



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



BIBLIOT. UNIV.

EST XXVII

TABLA 4

Nº 7

JARDIN BOTÁNICO



$$\cancel{12} = \cancel{4} \quad \cancel{7} = \cancel{3} \quad \cancel{27} = \cancel{9}$$

$$\cancel{4200} - \cancel{240172}$$

$$\cancel{1^2} = \cancel{1259}$$

$$\cancel{R. 99}$$

F22
Res 930

46-5

IV 59a

A la mui alta e assi esclarecida princesa doña Isábel la tercera deste nombre Reina i. señora natural de espanya e las islas de nuestro mar. Comienza la gramatica que nuevamente hizo el maestro Antonio de lebrixa sobre la lengua castellana. e pone primero el prologo

Leelo en buen ora.

Quando bien conmigo pienso mui esclarecida Reina: i pongo delante los ojos el antigüedad de todas las cosas: que para nuestra recordacion e memoria quedaron escriptas: una cosa hálllo e fáco por conclusion mui cierta: que siempre la lengua fue compañera del imperio: e de tal manera lo figurió: que juntamente comenzaron. crecieron. e florecieron. e después junta fue la caída de entrambos. I dexadas agora las cosas mui antiguas de que apenas tenemos una imagen e sombra de la verdad: cuales son las de los asirios. indos. sicionios. e egipcios: en los cuales se podría mui bien provar lo que digo: vengo a las mas frescas: e aquellas especialmente de que tenemos maior certidumbre: e primero a las de los judios. Cosa es que mui ligeramente se puede averiguar que la lengua ebraica tuvo su niñez: en la cual apenas pudo hablar. I llámo io agora su primera niñez todo aquel tiempo que los judios estuvieron en tierra de egipto. Por que es cosa verdadera o mui cerca de la verdad: que los patriarcas hablarian en aquella lengua que traxo Abraham de tierra de los caldeos: hasta que descendieron en egipto: e que alli perderian algo de aquella: e mezclarian algo de la egipcia. Mas después que salieron de egipto: e comenzaron a hazer por si mesmos cuerpo de gente: poco a poco apartarian su lengua cogida quanto io pienso de la caldea. e de la egipcia: e de la que ellos ternian comunicada entre si: por ser apartados

.a.ii.

en religion de los barbaros en cuiá tierra moravan.

Asi que comenzó a florecer la lengua ebraica en el tiempo de moisen: el qual despues de enseñado en la filosofia e letras de los sabios de egipto: e merecio hablar con dios e comunicar las cosas de su pueblo: fue el primero que osó escriuir las antigüedades de los judios: e dar comienzo a la lengua ebraica. La qual de alli en adelante sin ninguna contencion nunca estuvo tan empinada quanto en la edad de Salomon: el qual se interpreta pacifico: porq̃ en su tiempo con la monarchia florecio la paz criadora de todas las buenas artes e onestas. Mas despues que se comenzó a desmembrar el Reino de los judios: juntamente se comenzó a perder la lengua: hasta que vino al estado en que agora la vemos tan perdida: que de quantos judios oi biuen: ninguno sabe dar mas razon de la lengua de su lei: que de como perdieron su reino: e del ungido que en vano esperan. Tuvo esso mesmo la lengua griega su niñez: e comenzó a mostrar sus fuerzas poco antes de la guerra de troia: al tiempo que florecieron en la musica e poesia Orfeo Lino Museo Amphion: e poco despues de troia destruida Omero e Esiodo. I asi crecio aquella lengua hasta la monarchia del gran Alexandre: en cuió tiempo fue aquella muchedumbre de poetas oradores e filosofos: que pusieron el colmo no solamente a la lengua: mas aun a todas las otras artes e ciencias. Mas despues que se comenzaron a desatar los Reinos e republicas de grecia: e los romanos se hizieron señores della: luego juntamente comenzó a desvanecerse la lengua griega: e a esforzarse la latina. De la qual otro tanto podemos dezir: que fue su niñez con el nacimiento e poblacion de roma: e comenzó a florecer quasi quinientos años despues que fue edificada: al tiempo que Livio andronico publicó primeramente su obra en versos latinos. I asi crecio hasta la

monarchia de Augusto Cesar. debaxo del qual como
dize el apostol vino el cumplimiento del tiempo: en que
embio dios a su unigenito hijo: e nacio el salvador del
mundo. En aquella paz de que avian hablado los profe-
tas: e fue significada en Salomon. de la qual en su nacimi-
ento los angeles cantan Gloria en las alturas a dios:
e en la tierra paz a los ombres de buena voluntad. En-
tonces fue aquella multitud de poetas e oradores que em-
biaron a nuestros siglos la copia e deleites de la lengua la-
tina Julio. Cesar. Lucrecio. Virgilio. Oracio. Ovidio.
Liurio. I todos los otros que despues se siguieron hasta
los tiempos de Antonino pio. De alli comenzando a decli-
nar el imperio de los romanos: juntamente comenzo a ca-
ducar la lengua latina: hasta que vino al estado en que la
recebimos de nuestros padres: cierto tal que cotejada con
la de aquellos tiempos: poco mas tiene que hazer con ella
que con la araviga. Lo que diximos de la lengua ebraica
griega e latina: podemos mui mas claramente mostrar en
la castellana: que tuvo su niñez en el tiempo de los juezes
e Reies de castilla e de leon: e comenzo a mostrar sus fu-
erzas en tiempo del mui esclarecido e digno de toda la e-
ternidad el Rei don Alonso el sabio. Por cuiu manda-
do se escrivieron las siete partidas. la general istoria. e
fueron trasladados muchos libros de latin e aravigo
en nuestra lengua castellana. La qual se estendio des-
pues hasta aragon e navarra e de alli a italia siguiendo
la compania de los infantes que embiamos a imperar en
aquellos Reinos. I assi crecio hasta la monarchia e
paz de que gozamos primeramente por la bondad e
providencia divina: despues por la industria trabajo e
diligencia de vuestra real majestad. En la fortuna e
buena dicha de la qual los miembros e pedazos de es-
paña que estauan por muchas partes derramados: se
geduxeron e ajuntaron en un cuerpo e unidad de reino.

.a.iii.

**En forma e manera del cual así esta ordenada que en
seis siglos iniuria e tiempos no la podran romper ni defa-
ltar. Así que despues de repurgada la cristiana religio-
on: por la cual somos amigos de dios o reconciliados
con el. Despues de los enemigos de nuestra fe vencidos
por guerra e fuerza de armas: de donde los nuestros rece-
bian tantos daños: e temian mucho maiores: despues de la
justicia e effecucion de las leies: que nos aiuntan e hazen
bivir igualmente en esta gran compañía que llamamos rei-
no e republica de castilla: no queda ia otra cosa sino que
florezcan las artes de la paz. Entre las primeras es aque-
lla que nos enseña la lengua: la cual nos aparta de
todos los otros animales: e es propria del ombre: e
en orden la primera despues de la contemplacion: que
es oficio proprio del entendimiento. Esta hasta nu-
estra edad anduvo suelta e fuera de regla: e a esta cau-
sa a recebido en pocos siglos muchas mudanzas. por-
que si la queremos cotejar con la de oi a quinientos años:
hallaremos tanta diferencia e diversidad: quanto pue-
de ser maior entre dos lenguas. I porque mi pensa-
miento e gana siempre fue engrandecer las cosas de
nuestra nacion: e dar a los ombres de mi lengua obras
en que mejor puedan emplear su ocio: que agora lo gastan
leyendo novelas o istorias embueltas en mil mentiras e
errores: acorde ante todas las otras cosas reduzir en
artificio este nuestro lenguaje castellano: para que lo
que agora e de aqui adelante en el se escriviere pueda
quedar en un tenor: e estenderse en toda la duracion
de los tiempos que estan por venir. Como vemos que
se a hecho en la lengua griega e latina: las cuales por
aver estado debaxo de arte: aunque sobre ellas an passa-
do muchos siglos: todavia quedan en una uniformidad
Porque si otro tanto en nuestra lengua no se haze como
en aquellas: en vano vuestros cronistas e estoriadores**

escriuen e encomiendan a immortalidad la memoria de vuestros loables hechos: e nosotros tentamos de pasar en castellano las cosas peregrinas e estrañas: pues que aqueste no puede ser sino negocio de pocos años. I sera necessaria una de dos cosas: o que la memoria de vuestras hazañas perezca con la lengua: o que ande peregrinando por las naciones estrangeras: pues que no tiene propria casa en que pueda morar. En la zania de la qual io que se echar la primera piedra. e hazer en nuestra lengua lo que zeno doto en la griega e Crates en la latina. Los cuales aunque fueron vencidos de los que despues dellos escriuieron: a lo menos fue aquella su gloria e sera nuestra: que fuemos los primeros inuentores de obra tan necessaria. lo qual hezimos en el tiempo mas oportuno que nunca fue hasta aqui. por estar la nuestra lengua tanto en la cumbre que mas se puede temer el decendimiento della: que esperar la subida. I seguirse a otro no menor provecho que aqueste a los ombres de nuestra lengua: que querran estudiar la gramatica del latin. Porque despues que sintieren bien el arte del castellano: lo qual no sera mui difficile porque es sobre la lengua que ia ellos sienten: quando passaren al latin no avra cosa tan escura: que no se les haga mui ligera: maiormente entreviniendo aquel arte de la gramatica que me mandó hazer vuestra alteza contraponiendo linea por linea el romance al latin. Por la qual forma de enseñar no seria maravilla saber la gramatica latina, no digo io en pocos meses: mas aun en pocos dias. e mucho mejor que hasta aqui se deprendia en muchos años. El tercero provecho deste mi trabajo puede ser aquel: que quando en Salamanca di la muestra de aquesta obra a vuestra real majestad: e me pregunto que para que podia aprovechar: el mui reverendo padre obispo de avila me arrebató la respuesta: e respondiendo por mi dixo. Que despues que vuestra alteza metiesse

a.iiii.

debaxo de su iugo muchos pueblos barbaros e naciones de peregrinas lenguas : e con el vencimiento aquellos ternian necesidad de recibir las leies : quel vencedor pone al vencido e con ellas nuestra lengua : entonces por esta mi arte podrían venir en el conocimiento della como agora nosotros deprendemos el arte de la gramática latina para deprender el latin. I cierto así es que no solamente los enemigos de nuestra fe que tienen ia necesidad de saber el lenguaje castellano : mas los vizcainos, navarros, franceses, italianos, e todos los otros que tienen algun trato e conversacion en España e necesidad de nuestra lengua : sino vienen desde niños a la deprender por uso : podran la mas aína saber por esta mi obra. La qual con aquella verguenza acatamiento e temor quise dedicar a vuestra real majestad : que Marco varron intituló a Marco tulio sus orígenes de la lengua latina, que Grilo intituló a Publio Virgilio poeta sus libros del acento : que Damaso papa a sant Ieronimo : que paulo orosio a sant Augustin sus libros de istorias, que otros muchos autores los cuales enderezaron sus trabajos e velas a personas mui mas enseñadas en aquello de que escriuian.

No para enseñarles alguna cosa que ellos no supiesen : mas por testificar el animo e voluntad que cerca dellos tenían : e porque del autoridat de aquellos se consiguiessse algun favor a sus obras. I así despues que io delibere con gran peligro de aquella opinion que muchos de mi tienen : sacar la novedad desta mi obra de la sombra e tinieblas escolásticas a la luz de vuestra corte : a ninguno mas justamente pude consagrar este mi trabajo : que a aquella en cuiá mano e poder no menos esta el momento de la lengua : que el arbitrio de todas nuestras cosas.

¶ Libro primero en que trata de la orthographia.
Capitulo primero en que parte la gramatica en partes.

Los que boluieron de griego en latin este nombre gramatica : llamaron la arte de letras : e a los profesores e maestros de ella dixeron grammaticos : que en nuestra lengua podemos dezir letrados. Esta segun Quintiliano en dos partes se gasta. La primera los griegos llamaron methódica : que nosotros podemos boluer en doctrinal : porque contiene los preceptos e reglas del arte. La cual aunque sea cogida del uso de aquellos que tienen autoridad para lo poder hazer : desfiende que el mesmo uso no se pueda por ignorancia corromper. La segunda los griegos llamaron istórica : la cual nosotros podemos boluer en declaratoria : porque expone e declara los poetas e otros autores por cuiu semejanza avemos de hablar. Aquella que diximos doctrinal en quatro consideraciones se parte

La primera los griegos llamaron orthographia : que nosotros podemos nombrar en lengua romana ciencia de bien e derechamente escriuir. A esta esso mesmo pertenece conocer el numero e fuerza de las letras e por que figuras se an de representar las palabras e partes de la oracion. La segunda los griegos llaman prosodia. nosotros podemosla interpretar acento : o mas verdaderamente quasi canto. Esta es arte para alzar e abaxar cada una de las silabas de las dictiones o partes de la oracion. A esta se reduce esso mesmo el arte de contar pefar e medir los pies de los versos e coplas. La tercera los griegos llamaron etimologia. Tulio interpretola anotacion. nosotros

podemosla nombrar verdad de palabras. Esta considera la significación e accidentes de cada una de las partes de la oración : que como diremos en el castellano son diez. La cuarta los griegos llamaron syntaxis : los latinos construcción : nosotros podemosla llamar orden. a esta pertenece ordenar entre si las palabras e partes de la oración. Así que sera el primero libro de nuestra obra de orthographia e letra. El segundo de prosodia e sílaba. El tercero de etimología e dición. El cuarto de sintáxi ajuantamiento e orden de las partes de la oración.

Capítulo segundo De la primera invención de las letras, e de donde vinieron primero a nuestra España.

Entre todas las cosas que por experiencia los ombres hallaron : o por revelación divina nos fueron demostradas para poder e adornar la vida humana : ninguna otra fue tan necesaria : ni que maiores provechos nos acarreasse : que la invención de las letras. Las cuales así como por un consentimiento e callada conspiración de todas las naciones fueron recebidas : así la invención de aquellas todos los que escriuieron de las antigüedades dan a los assirios : sacando gelio : el qual haze inventor de las letras a mercurio en egipto : e en aquella mesma tierra Antielides aménón quinze años antes que foronco reinasse en argos el qual tiempo concurre con el año ciento e veinte después de la repromission hecha al patriarca abrahá. Entre los que dan la invención de las letras a los assirios : ai mucha diversidad. Epigenes el autor mas grave de los griegos e con el Critodemo e Beroso hazen inventores de las letras a los babilonios : e segund el tiempo que ellos escriben mucho antes del nacimiento de abrahá. Los nuestros en favor de nuestra religion dan esta onra a los judios, como quiera q̃ la maior antigüedad de letras en

tre ellos es en la edad de moïsen : en el qual tiempo ia las letras florecian en egipto : no por figuras de animales: como de primero : mas por lineas e trazos. Todos los otros autores dan la invencion de las letras a los fenices los cuales no menos fueron inventores de otras muchas cosas. como de cuadrar piedras. de hazer torres. de fundir metales. de formar vasos de vidro. de navegar al tino de las estrellas. de teñir el carmeso con la flor e sangre de las purpuras. de trabucos e hondas : no como dizeo juan de mena los mallorqueses. Así que los judios las pudieron recebir de aquestos: por ser tan vezinos e comarcanos: que deslindavan e partian termino con ellos. O de los egipcios despues que jacob descendio con sus hijos en egipto : a causa de aquella hambre que leemos en el libro de la generacion del cielo e de la tierra. Lo cual se me haze mas provable por lo que entre los griegos escribe Erodoto padre de las istorias : e entre los latinos Pomponio mela: que los egipcios usan de sus letras al reves: como agora vemos que los judios lo hazen. e si verdad es lo que escriven Epigenes. critodemo e beroso : la inventora de las letras fue babilonia : considerando el tiempo que ellos escriven : pudolas traer abrahá : quando por mandado de dios salio detras de los caldeos: que propriamente son babilonios: e vino en tierra de canaã. O despues quando jacob bolvio en mesopotamia: e sirvio a laban su suegro. Mas así como no es cosa mui cierta quien fue el primero inventor de las letras : así entre todos los autores es cosa mui constante que de fenicia las traxo a grecia cadmo hijo de agenor : quando por la forzosa condicion que su padre le puso de buscar a Europa su ermana la cual jupiter avia robado : vino a boecia donde pablo la ciudad de thebas. Pues ia ninguno dubda que de grecia las traxo a italia nicostata que los latinos llamaron Carmenta : la cual siguiendo el voluntario destierro de

su hijo Evandro vino de arcadia en aquel lugar : donde
agora roma esta fundada : e pobló una ciudad en el mon-
te palatino : donde despues fue el palacio de los reies e
emperadores romanos. Muchos podrian venir en es-
ta duda : quien traxo primero las letras a nuestra espa-
ña : o de donde las pudieron recebir los ombres de nuestra
nacion. E aunque es cosa mui semejante a la verdad : que
las pudo traer de thebas las de boecia Bacco hijo de
jupiter e semele hija de cadmo : quando vino a españa :
quasi dozientos años ante de la guerra de troia : donde
perdio un amigo e compañero suio lisias : de cuió nombre
se llamo lisitania : e despues lusitania : todo aquel trecho
de tierra que esta entre duero e guadiana. e pobló a nebrif-
sa : que por otro nombre se llamo veneria : puesta segun
cuenta plinio en el tercero libro de la natural istoria entre
los ésteros e albinas de guadalquivir : la cual llamo nebriffa
dlas nebrides : que eran pellejas de gamas de que usavan
en sus sacrificios : los cuales el instituo alli segun escri-
ve silio italico en el tercero libro de la segunda guerra pu-
nica. Afsi que si queremos creer a las istorias de aquellos
que tienen autoridad : ninguno me puede dar en españa
cosa mas antigua que la poblacion de mi tierra e natura-
leza. porque la venida de los griegos de la isla zacinto : e la
poblacion de sagunto que agora es monviedro : o fue en
este mesmo tiempo o poco despues : segun escriuen bocco
e plinio en el libro xvj. de la natural istoria. Pudolas esso
mesmo traer poco antes de la guerra de troia ercules el
thebano : quando vino contra geriones rei de lusitania : el
cual los poetas fingieron que tenia tres cabezas. O poco
despues de troia tomada Ulisses : de cuió nombre se lla-
mo olifsipo : la que agora es lisbona. O astur compañero i
regidor del carro de Menon hijo del alva : el qual tambien
despues de troia destruida vino en españa : e dio nombre
a las asturias. O en el mesmo tiempo Teucro hijo de tela-

mon: el cual vino en aquella parte de españa: donde
ahora es carthagena: e se passó despues a reinar en gali-
tia. O los moradores del monte parnasso: los quales
poblaron a cazlona nombre sacado del nombre de su fuen-
te castalia. O los mesmos fenices inventores de las le-
tras: los cuales poblaron la ciudad de calez: no ercules
ni espan como cuenta la general istoria. O despues los
cartagineses: cuiu possession por muchos tiempos fue es-
paña. Mas io creeria que de ninguna otra nacion las rece-
bimos primero: que de los romanos: quando se hizieron se-
ñores della: quasi dozientos años antes del nacimiento de
nuestro saluador. porque si alguno de los que arriba dixi-
mos: traxera las letras a españa: oi se hallarian algunos mo-
nos a lo menos de oro e de plata: o piedras cauadas de le-
tras griegas e punicas: como agora las vemos de letras
romanas: en que se contienen las memorias de muchos
varones illustres: que la regieron e governaron desde
aquel tiempo: hasta quinientos e setenta años despues del
nacimiento de nuestro saluador: quando la ocuparon los
godos. los cuales no solamente acabaron de corromper el
latin e lengua romana: que ia con las muchas guerras avia
comenzado a desfallecer: mas aun torcieron las figuras e
trazos de las letras antiguas: introduziendo e mezclando
las suias cuales las vemos escriptas en los libros que se es-
crivieron en aquellos ciento e veinte años: que españa estu-
vo debaxo de los Reies godos: la qual forma de letras duro
despues en tiempo de los juezes e Reies de castilla e de
leon: hasta que despues poco a poco se comenzaron a
concertar nuestras letras con las romanas e antiguas: lo
cual en nuestros dias e por nuestra industria en gran par-
te se a hecho. e esto abasta para la invencion de las letras:
e de donde pudieron venir a nuestra españa.

¶ Capitulo. iij. de como las letras fueron halladas para
representar las bozes.

La causa de la intencion de las letras prime-
mente fue para nuestra memoria : e despues
para que por ellas pudieffemos hablar con
los absentes e los que estan por venir. Lo
qual parece que ovo origen de aquello : que ante que las
letras fueffen halladas : por imagines representavan las
cosas de que querian hazer memoria. Como por la fi-
gura de la mano diestra significavan la liberalidad. por
una culebra enroscada significavan el año. Mas porque
este negocio era infinito e mui confuso : el primer inven-
tor de letras quien quiera que fue: miró quantas eran todas
las diversidades de las bozes en su lengua : e tantas figu-
ras de letras hizo : por las cuales puestas en cierta or-
den represento las palabras que quiso : de manera que no
es otra cosa la letra : sino figura por la cual se representa
la boz. ni la boz es otra cosa sino el aire que respiramos
espeffado en los pulmones : e herido despues en el aspe-
ra arteria que llaman gargauero : e de alli comenzado a
determinarse por la campanilla lengua paladar dientes e
bezos. Así que las letras representan las bozes. e las
bozes significan como dize aristoteles los pensamientos
que tenemos en el anima. Mas aunque las bozes sean al
ombre connaturales : algunas lenguas tienen ciertas bo-
zes : que los ombres de otra nacion ni aun por tormento
no pueden pronunciar. E por esto dize Quintiliano que
así como los trepadores doblegan e tuercen los miembros
en ciertas formas desde la tierna edad : para despues
hazer aquellas marauillas : que nosotros los que estamos
ya duros no podemos hazer : así los niños mientra que
son tiernos se an de acostumbrar a todas las pronuncia-
ciones de letras: de que en algun tiempo an de usar. Como
esto q̄ en nuestra lengua comun escriuimos con doblada. l
así es boz propria de nuestra nacion : que ni judios. ni mo-
ros. ni griegos. ni latinos la pueden pronunciar : e menos

1
Tienen figura de letra para la poder escreuir. Esto mes-
mo esto que nosotros escriuimos con. r. assi es pronun-
ciacion propria de moros: de cuja conuersacion nosotros
recebimos: que ni judios ni griegos. ni latinos la co-
nocen por suia. Tambien aquello que los judios escriuen
por la decima nona letra de su a b c. assi es boz propria de
su lenguaje: que ni griegos ni latinos. ni otra lengua de
tantas io e oido la pronuncia ni puede escriuir por sus
letras. E assi de otras muchas pronunciaciones: que de
esta manera son proprias de cada lengua: que por ningun
trabajo ni diligencia ombre de otra nacion las puede es-
criuamente proferir: si desde la tierna edad no se acos-
tumbra a las pronunciar. Capitulo. iiij. De las le-
tras e pronunciaciones de la lengua latina.

Dize nuestro Quintiliano en el primero libro
de sus oratorias istituciones: que el que quiere
reduzir en artificio algun lenguaje: primero
necesita que sepa: si de aquellas letras que estan en el
uso: sobran algunas: e si por el contrario faltan otras:
porque las letras de que nosotros usamos fueron to-
das del latin: veamos primero quantas son las letras
que estan en el uso de la lengua latina: e si de aquellas so-
bran o faltan algunas: para que de alli mas ligeramente
engamos a lo que es proprio de nuestra consideracion.
Primera de dezimos assi: que de veinte e tres figu-
ras de letras que estan en el uso del latin. A. b. c. d. e. f.
g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t. u. x. y. z. las tres c. k. q. tie-
nen un sonido: e por consiguiente las dos dellas son ocio-
sas. e presupongo que sean la k. q. e que la x. no es ne-
cessaria: porque no es otra cosa sino breuiatura de cs.
e que la y. griega e la z. solamente son para las dictiones
griegas. e que la h. no es letra sino señal de espiritu e so-
plo. Tambien por el contrario dezimos que faltan dos vo-
cales: como mas largamente lo disputé en otro lugar: una

que suena entre. e. i. otra que suena entre. i. u. las cuales
 les porque en el latin no tenían figuras : ni desde la niñez
 nosotros acostumbramos a las pronunciar : agora en nin-
 guna manera las podemos formar ni sentir. e mucho
 menos hazer diferencia entre la. i. iota. e la. y. sutil siendo
 tanta:cuanta puede ser maior entre dos vocales.faltan esso
 mesmo dos consonantes : las cuales representamos por
 j. u. quando no suenan por si : mas hiriendo las vocales. e
 entonces dexan de ser. i. u. e son otras quanto a la fuerza
 mas no quanto a la figura. porque no puede ser maior dif-
 tancia entre dos letras:que sonar por si o sonar con otras.e
 assi como diximos que la. e. k. q. son una letra porque tie-
 nen una fuerza:assi por el contrario dezimos agora que la.
 i. u. son quatro : pues que tienen cada dos fuerzas. porque
 la diversidad de las letras no esta en la diversidad de
 las figuras : mas en la diuersidad de la pronunciacion. e
 porque como dize plinio en el libro septimo de la istoria
 natural : los latinos sienten en su lengua la fuerza de
 todas las letras griegas : veamos quantas son las diuer-
 sidades de las bozes : que estan en el uso del latin. e dezi-
 mos que son por todas veinte e seis. ocho vocales. a. e. i.
 o. u. y. griega. con las otras dos : cuias figuras diximos
 que faltavan en el latin. Diez ocho consonantes. b. c. d. f.
 g. l. m. n. p. r. s. t. z. la. i. u. quando usamos dellas como
 de consonantes : e en las diciones griegas tres consonan-
 tes que se soplan.ch.ph th.assi que por todas son las veinte
 e seis pronunciaciones que diximos. a. b. c. ch. d. e. f. g.
 i. i consonante. l. m. n. o. p. ph. r. s. t. th. u. u consonan-
 te. y. griega. z. e las dos vocales de que arriba diximos.
 llamaronse aquellas ocho vocales : porque por si mesmas
 tienen boz sin se mezclar con otras letras. llamaronse las
 otras consonantes : porque no pueden sonar sin herir
 las vocales. Estas se parten en doze mudas. b. c. ch.
 d. f. g. p. ph. t. th. i. u. consonantes, e en seis semivo-

tales. l. m. n. r. f. z. Mudas se dicen aquellas : porquē en comparacion de las vocales quasi no tienen sonido alguno. Las otras semivocales : porque en comparacion de las mudas tienen mucho defonoridad. Lo cual acontece : por la diversidad de los lugares donde se forman las bozes. Porque las vocales suenan por si no hiriendo alguno de los instrumentos con que se forman las consonantes : mas solamente colando el espi-ritu por lo angosto de la garganta : e formando la diversidad dellas en la figura de la boca. De las mudas la. c. ch. g. apretando o hiriendo la campanilla mas o menos. porque la. c. suena limpia de aspiracion. la. ch. espessa e mas floxa. la. g. en media manera. porque comparada a la. c. es grueffa. comparada a la. ch. es sotil. La. t. th. d. suenan expediendo la boz puesta la parte delantera de la lengua entre los dientes apretandola o afloxandola mas o menos. porque la. t. suena limpia de aspiracion. la. th. floxa e espessa la. d. en medio. porque comparada a la. th. es sotil. comparada a la. t. es floxa. La. p. ph. b. suenan expediendo la boz despues de los bezos apretados mas o menos. porque la. p. suena limpia de aspiracion. la. ph. espessa. la. b. en medio. porque comparada a la. ph. es sotil. comparada a la. p. es grueffa. La. m. suena en aquel mesmo lugar : mas por sonar hazia dentro suena escuro : majormente como dize plinio en fin de las diciones. La. f con la v. consonante puestos los dientes de arriba sobre el bezo de baxo e soplando por las helgaduras dellos. la. f. mas de fuera la. v. mas adentro un poco. Las medio vocales todas suenan arrimando la lengua al paladar. donde ellas pueden sonar mucho : en tanto grado que algunos pusieron la. r. en el numero de las vocales. e por esta razon podriamos poner la .i. consonante entre las semivocales. De donde se con-
.b.i.

vence el manifesto error de los que así pronuncian la. ch como la. c. cuando se figuen. a. o u. e como la pronuncian falsamente en el castellano cuando se figuen. e. i. la. h. como la. t. la. ph. como la. f. la. t. cuando se figue. i. e después de la. i. otra vocal así como la. c. e por el contrario los que en otra manera pronuncian la. e. g. cuando se figuen. a. o. u. que cuando se figuen e. i. e los que así pronuncian la. i. griega como la latina: como mas copiosamente lo provamos en otro lugar.

Capitulo quinto de las letras e pronunciaciones de la lengua castellana.

Lo que diximos en el capitulo pasado de las letras latinas: podemos dezir en nuestra lengua: que de veinte e tres figuras de letras que tenemos prestadas del latin para escribir el castellano: solamente nos sirven por si mesmas estas doze a. b. d. e. f. m. o. p. r. s. t. z. por si mesmas e por otras estas seis. c. g. i. l. n. u. por otras e no por si mesmas estas cinco. h. q. k. r. y. Para maior declaracion de lo cual avemos aqui de presuponer: lo que todos los que escriven de orthographia presuponen: que así tenemos de escribir como pronunciamos: e pronunciar como escribimos: porque en otra manera en vano fueron halladas las letras. Lo segundo que no es otra cosa la letra sino figura por la cual se representa la voz: e pronunciacion. Lo tercero que la diversidad de las letras no esta en la diversidad de la figura: sino en la diversidad de la pronunciacion. Así que contadas e reconocidas las bozes que ai en nuestra lengua: hallaremos otras veinte e seis: mas no todas aquellas mesmas que diximos del latin. a las cuales de necesidad an de responder otras veinte e seis figuras: si bien e distintamente las queremos por escriptura representar.

Lo qual por manifesta e suficiente inducion se prueva en la manera siguiente. De las doze letras que diximos que nos sirven para si mesmas no ai duda sino que representan las bozes que nosotros les damos. e que la k. q. no tengan oficio alguno : pruevasse por lo que diximos en el capitulo pasado : que la. c. k. q. tienen un oficio : e por consiguiente las dos dellas eran ociosas: Porque de la. k. ninguno duda sino que es muerta : en cuyo lugar como dize Quintiliano sucedio la. c. la qual igualmente trespassa su fuerza a todas las vocales que se siguen. De la. q. no nos aprovechamos sino por voluntad : porque todo lo que agora escrivimos con. q. podriamos escrivir con. c. maiormente si a la. c. no le diessimos tantos oficios : cuantos agora le damos. La. y. griega tan poco io no veo de que sirve: pues que no tiene otra fuerza ni sonido que la. i. latina : salvo si queremos usar della en los lugares donde podria venir en duda si la. i. es vocal o consonante.

Como escriviendo raya ayo yunta : si pusiessemos. i. latina diria otra cosa mui diversa. raia. aio. iunta. Así que de veinte e tres figuras de letras quedan solas ocho : por las cuales agora representamos quatorze pronunciaciones multiplicandoles los oficios en esta manera. La. c. tiene tres oficios : uno proprio : quando despues della se siguen. a. o. u. como en las primeras letras destas dictiones. cabra. corazon. cuero. Tiene tambien dos oficios prestados : uno quando debaxo della acostumbra mos poner una señal que llaman cerilla : como en las primeras letras destas dictiones:zarza:zebada:la cual pronunciacion es propria de judios e moros de los cuales quanto io piéso las recibio nuestra lengua:porque ni los griegos ni latinos q̄ bien pronuncian la sienté ni conocé por suia.De manera q̄ pues la.c. puesta debaxo aquella señal : muda la substancia de la pronunciacion:ia no es. c. sino otra letra;
.b.ii.

como la tienen distinta los judios e moros : de los cuales nosotros la recebimos quanto a la fuerza : mas no quanto a la figura que entrellos tiene. El otro oficio que la. c. tiene prestado es quando despues della ponemos. h. qual pronunciacion suena en las primeras letras destas diciones chapin. chico. la qual assi es propria de nuestra lengua : que ni judios ni moros ni griegos ni latinos la conocen por suia. nosotros escribimosla con. ch. las cuales letras como diximos en el capitulo passado tienen otro son mui diverso : del que nosotros le damos. La. g. tiene dos officios uno proprio qual suena quando despues della se siguen. a. o. u otro prestado quando despues della se siguen. e. i. como en las primeras letras destas diciones. gallo. gente. giron. gota. gula. la qual quando suena con. e. i. assi es propria de nuestra lengua que ni judios ni griegos ni latinos la sienten : ni pueden conocer por suia : salvo el morisco de la qual lengua io pienso que nosotros la recebimos. La. h. no sirve por si en nuestra lengua : mas usamos della para tal sonido qual pronunciamos en las primeras letras destas diciones hago hecho : la qual letra aunque en el latin no tenga fuerza de letra : es cierto que como nosotros la pronunciamos hiriendo en la garganta : se puede contar en el numero de las letras : como los judios e moros de los cuales nosotros la recebimos quanto io pienso : la tienen por letra

La. i. tiene dos officios. uno proprio quando usamos della como de vocal : como en las primeras letras destas diciones ira igual. otro comun con la. g. porque quando usamos della como de consonante : ponemosla siguiendose. a. o. u. e ponemos la. g. si se siguen. e. i. la qual pronunciacion como diximos de la. g. es propria nuestra : del morisco de donde nosotros la pudimos recibir. La. l. tiene dos officios. uno proprio quando la ponemos sen-

zilla : como en las primeras letras destas diciones lado:
luna. otro ageno quando la ponemos doblada e le da-
 mos tal pronunciacion qual suena en las primeras letras
 destas diciones llave. lleno. la qual boz ni judios ni mo-
 ros. ni griegos. ni latinos conocen por suia. Escrivi-
 mosla nosotros mucho contra toda razon de orthogra-
 phia. porque ninguna lengua puede sufrir que dos letras
 de una especie puedan juntas herir la vocal. ni puede la
 .l. doblada apretar tanto aquella pronunciacion para que
 por ella podamos representar el sonido que nosotros le
 damos. La. n. esso mesmo tiene dos officios. uno pro-
 prio quando la ponemos senzilla. qual suena en las pri-
 meras letras destas diciones nave. nombre. otro ageno
 quando la ponemos doblada o con una tilde encima co-
 mo suena en las primeras letras destas diciones nudo
 ñublado. o en las siguientes destas año. señor. lo qual
 no podemos hazer mas : que lo que deziamos de la. l. do-
 blada. ni el titlon sobre la. l. puede hazer lo que nosotros
 queremos : salvo si lo ponemos por letra. e entonces ha-
 zemosle injuria en no la poner en orden con las otras
 letras del a b c. La. u. como diximos de la. i. tiene dos
 officios : uno proprio quando suena por si como vocal : assi
 como en las primeras letras destas diciones. uno. uso
 otro prestado quando hiere la vocal : qual pronunciacion
 suena en las primeras letras destas diciones valle. ven-
 go. los gramaticos antiguos en lugar della ponian el
 digama eolico que tiene semejanza de nuestra. f. e aun en
 el son no esta mucho lexos della. mas despues que la. f.
 succedio en lugar de la. ph. griega : tomaron prestada la
 .u. e usaron della en lugar del digama eolico. La. x.
 ia diximos que son tiene en el latin : e que no es otra cosa
 sino breuiatura de. cs. nosotros damosle tal pronuncia-
 cion qual suena en las primeras letras destas diciones
xenabe. xabon. o en las ultimas de aquestas relox. balax.
b.iii,

mucho : contra su naturaleza. porque esta pronúncia-
cion como diximos es propria de la lengua araviga:
de donde parece que vino a nuestro lenguaje. Así
que de lo que avemos dicho se sigue e conluie lo que
queriamos provar : que el castellano tiene veinte e seis
diversas pronunciaciones : e que de veinte e tres le-
tras que tomo prestadas del latin : no nos sirven lim-
piamente sino las doze : para las doze pronuncia-
nes que traxeron consigo del latin : e que todas las otras
se escriven contra toda razon de orthographia.

Capitulo. vj. Del remedio que se puede tener para es-
crivir puramente el castellano.

Vengamos agora al remedio que se puede
tener para escribir las pronunciaciones: que
agora representamos por ageno oficio de
letras. La. c. como diximos tiene tres oficios : e por
el contrario la. c. k. q. tienen un oficio : e si agora repar-
tiessemos estas tres letras por aquellas tres pronuncia-
ciones: todo el negocio en aquesta parte seria hecho.
Mas porque en aquello que es como lei consentida por
todos : es cosa dura hazer novedad : podiamos tener esta
templanza: que la. c. valiesse por aquella boz que diximos
ser suia propria : llamandola como se nombran las otras
letras: por el nombre del son que tiene. e que la. ç. puesta de-
baxo aquella señal que llaman zerilla: valiesse por otra para
representar el segundo oficio de la. c. llamandola por el
nombre de su boz. e lo que agora se escribe con. ch. se es-
criviesse con una nueva figura: la cual se llamasse del nom-
bre de su fuerza. e mientras que para ello no entreviene el
autoridad de vuestra alteza: o el comun consentimiento de
los q̄ tienen poder para hazer uso : sea la ch con una tilde
encima. porque si dexassemos la. ch. sin señal : verniamos

en aquel error : que con unas mismas letras pronun-
 ciariamos diversas cosas en el castellano e en el latin.
 La. g. tiene dos officios uno proprio e otro prestado.
 esso mesmo la. i. tiene otros dos : uno quando es vocal:
 e otro quando es consonante : el qual concurre con la. g.
 quando despues della se figuen.e.i. Afsi que dexando la.g.
 i.en sus proprias fuerzas:con una figura que añadamos pa-
 ra representar lo que agora escrivimos con.g.i. quando les
 damos ageno officio: queda hecho todo lo que buscamos:
 dandoles todavia a las letras el son de su pronunciacion
 Esta podria ser la.y. griega. sino que esta en uso de ser si-
 empre vocal. mas sea la. j. luenga : porque no seamos au-
 tores de tanta novedad : e entonces quedará sin officio la
 y. griega. La. l. tiene dos officios : uno proprio que tra-
 xo consigo del latin. otro prestado quando la pone-
 mos doblada. e por no hazer mudanza sino donde mu-
 cho es menester : dexaremos esta doblada. ll. para re-
 presentar lo que por ellas agora representamos : con
 dos condiciones que quitando el pie a la segunda: las
 tengamos entrambas en lugar de una: e que le ponga-
 mos tal nombre qual son le damos. La. n. tiene dos
 fuerzas. una que traxo consigo del latin : e otra que le
 damos agena doblandola e poniendo encima la tilde
 mas dexando la. n. senzilla en su fuerza : para represen-
 tar aquel son que le queremos dar prestado : pone-
 mos una tilde encima : o haremos lo que en esta pro-
 nunciacion hazen los griegos e latinos escriviendo-
 la con. gn. como quiera que la. n. con la. g. se hagan
 adulterinas e falsas : segun escribe nigidio : varon en
 sus tiempos despues de Tulio el mas grave de todos
 e mas enseñado. La.u.tiene dos fuerzas una de vocal : e
 otra de vau consonante. tambien tiene entre nosotros dos
 officios : una de que usamos en el comienzo de las dieo-
 nes. e otra de que usamos en el medio dellas. e pues que
 .b.iiii.

aquella de que ufamos en los comienzos siempte alli es consonante : usemos della como de consonante. en todos los otros lugares : quedando la otra siempre vocal. La .h. entre nosotros tiene tres officios : uno proprio que trae consigo en las diciones latinas : mas non le damos su fuerza. como en estas humano. humilde. donde la escrivimos sin causa : pues que de ninguna cosa sirve. Otro quando se sigue. u. despues della para demostrar que aquella. u. no es consonante sino vocal. como en estas diciones huesped. huerto. huevo. lo cual ia no es menester si las dos fuerzas que tiene la. u. distinguimos por estas dos figuras. u. v. el tercero officio es : quando le damos fuerza de letra haziendola sonar. como en las primeras letras destas diciones hago. hijo. e entonces ia no sirve por si salvo por otra letra : e llamarla emos he como los judios e moros : de los cuales recebimos esta pronunciacion. La. x. aunque en el griego e latin de donde recebimos esta figura : vale tanto como cs : porque en nuestra lengua de ninguna cosa nos puede servir : quedando en su figura con una tilde : damosle aquel son que arriba diximos nuestra lengua aver tomado del aravigo : llamandola del nombre de su fuerza. Así que sera nuestro a b c : destas veinte e seis letras. a. b. c. ç. ch. d. e. f. g. h. i. j. l. ll. m. n. o. p. r. s. t. v. u. x. z. por las cuales distintamente podemos representar las veinte e seis pronunciaciones de que arriba avemos disputado.

Capitulo. vij. Del parentesco e vezindad que las letras entre si tienen.

Tienen entre si las letras tanta vezindad e parentesco : que ninguno se deve maravillar : como dize Quintiliano : porque las unas pasan e se corrompen en las otras : lo cual principalmente acontece por interpretacion o por derivacion. Por interpretacion se corrompen unas letras en otras : como

bolviendo de griego en latin este nombre *ficos*. dezimos
ficus. e de latin en romance *ficus higo*. mudando la. *f*.
 en. *f*. e la. *o*. en. *u*. e la. *f*. en. *h*. e la. *c*. en. *g*. e la. *u*. é. *o*.
 Por derivacion passa una letra en otra : quando en la
 mesma lengua una dicion se faca de otra. como de mie-
 do medroso mudando la. *ie*. en. *e*. de rabo raposa muda
 la. *b*. en. *p*. De donde manifestamente demostraremos
 que no es otra cosa la lengua castellana : sino latin cor-
 rompido. Así que passa la. *au*. en. *o*. como en el mes-
 mo latin de *caupo copo*. por el tavernero. e de latin en
 romance como de *maurus moro*. de *taurus toro*. Cor-
 rompese tan bien la. *a*. en. *e*. como en el latin de *facio fe-*
cipor hazer. e de latin en romance de *factum hecho*. de
tractus trecho. de *fraxinus fresno*. Corrompese la. *b*
 en. *f*. o *ph* como de griego en latin *triambos triumphus*
 por el triunfo : e de latin en romance como de *scobina es-*
cofina. Corrompese esso mesmo en. *u*. vocal. como en el
 mesmo latin de *faveo fautor* : por favorecedor. e de la-
 tin en romance como de *debitor deudor*. Corrompese en
v. consonante como de *bibo bevo*. de *debeo devo*. Pas-
 sa la. *c*. en. *g*. como de latin en romance. de *dico digo*.
 de *facio hago*. Corrompese en. *z*. como de latin en roman-
 ce de *recens reziente*. de *racemus razimo*. La. *d*. cor-
 rompese en. *l*. como en el latin de *sedeo sela* por la silla. e
 de latin en romance como de *cauda cola*. de *odor olór*.
 Corrompese en. *t*. como de *duro ruo*. de *coriandrum cu-*
lantro. La. *e*. corrompese en. *i*. como de *peto pido*. de
metior mido. Corrompese en. *ie*. como de *metus miedo*
 de *caecus ciego*. La. *f*. corrompese en. *h*. como noso-
 tros la pronunciamos dandole fuerza de letra. como de
filius hijo. de *fames hambre*. corrompese en. *v*. consonan-
 te. como de *rafanus ravano*. de *cofinus cuevano*. cor-
 rompese en. *b*. Como de griego en latin de *ambo ambo*
 por ambos. e de latin en romance de *trifolium trebol*.

de freno brámo. La. g. corrompese en. z. como de gades calez. de gammarus camaron. La. gn. pasan en aquel son que nosotros escrivimos con doblada. o con. ñ. tilde. como de signum seña. de lignum leña. La. h. como no tiene en el latin sino fuerza de espiritu e soplo : no se corrompe en alguna letra de latin en romance. La. i. corrompese en. e. como de pica pega. de bibo bevo. corrompese en. ie. como de rigo riego. de frico friego. e por el contrario la. ie. en. e. como de viento ventana. Corrompese en. i. consonante. como de iesus jesus. e por el contrario la. i. consonante en. i. vocal. como de jugum iugo. La. l. doblada o con la c. f. p. delante de si. o con la. e. i. despues de si corrompese en aquella boz : la cual deziamos que se escribe en el castellano con doblada. l. como de villa villa. de clavis llave. de flamma llama. de planus llano. de talea talla. de milia milla. La. m. passa en nuestra lengua tomando consigo. b. como de lumen lumbré. de estamen estambre. e por el contrario la. m. echa de si la. b. como de plumbum plomo. de lambo lamo. e en el mesmo castellano de estambre estameña. de ombre omezilla. La. n. doblada passa en aquella boz que diximos que se avia de escribir con gn. como de annus año. de pannus paño. La. o. corrompese en. u. como de locus lugar. de coagulum cuajo. corrompese esso mesmo en. ue. diphthongo como de porta puerta de torqueo tuerzo. e por el contrario la. ue. en. o como de puerta portero. de tuerzo torcedura. La. p. corrompese en. b. como de lupus lobo. de sapor sabor corrompese tambien en. u. vocal. como de rapidus raudó. de captivus cautivo. La. q. por ser como diximos la mesma letra q̄ la. c. corrompese como ella en. z. como de laqueus lazo. de coquo cuezo. corrompese también en. g. como de aquila aguilá. de aqua agua. El asperidad de l. g. passa en la blandura de la. l. como los latinos que da

remo hermano de **romulo** hicieron **lemures** por las a-
 nimas de los muertos que andan entre nosotros. e de la-
 tin en romance de pratica platica. e en el mismo caste-
 llano: por lo que los antiguos dezian branca tabra: nosotros
 agora dezimos blanca tabla. La. s. corrompese en. c.
 como nosotros la pronunciamos quando se figuen. e. i.
 como de setaceum cedazo de fucus zumo. Corrompese
 en nuestra. x. como de sapo xabon. de sepia xibia. La. t.
 corrompese en. d. como de mutus mudo. de lutum lodo.
 La. u. vocal passa en. ue sueltas. como de nurus nue-
 ra de muria salmuera. e por el contrario la. ue. bueluese
 en o. como de nuevo nuvedad. e de salmuera salmore-
 jo. Corrompese muchas vezes en. o. como de curro cor-
 ro. de lupus lobo. de lucrum logro. Corrompese la. v.
 consonante en. b. como de volo buelo. de vivo bivo. cor-
 rompese esso mesmo en. u. vocal. como de civitas ciudad.
 por lo qual nuestros maiores escrivian cibdad. e en el mes-
 mo castellano de levadura leudar: como los latinos hi-
 zieron de caveo cautela. de avis auceps por el cazador de
 aves. e por el contrario. de juanes ivanes. La. x. por
 fer como diximos breviatura de. cs. passa en. z. como
 entrambas ellas. e assi de lux dezimos luz. de pax paz. e
 esto abasta para poner en camino a los que se quieré exer-
 citar en las letras. e conocer como tienen vezindad unas
 con otras.

Capitulo. viij. De la orden

de las vocales quando se cogen en diphthongo.

Hasta aqui avemos disputado de las figuras e
 fuerza q̄ tienen las letras en nuestra lengua:

siguese agora de la orden q̄ tienen entre si: no

Como dize sāt isidro de la orden del a b c. q̄ la. a. es primera.
 la. b. segunda. la. c. tercera. porq̄ desta orden no tiene q̄ ha-
 zer el gramatico: antes como dize quintiliano daña a los q̄
 comienzan aprender las letras: q̄ saben el a b c. por memo-
 ria e no conocen las letras por sus figuras e fuerzas: mas

diremos de las letras en qué manera se ordenan e cogen en una sílaba. Lo cual demostraremos primeramente en las vocales: cuando se aiuntan e cuajan entre sí por diphthongo. Diphthongo llaman los griegos cuando en una sílaba se arrebatan dos vocales. e llamasse así porque como quiera que sea una sílaba: haze en ella dos heridas. I aunque segun Quintiliano nunca en una sílaba se pueden cuajar mas de dos vocales: en nuestra lengua ai algunas diciones en que se pueden coger tres vocales en cinco maneras. en la primera. *iai.* como diziendo *aiais* *vaiais*. *espaciais*. La segunda *iei* como diziendo. *enfuzi eis*. *desmaieis*. *alivieis*. La tercera *iue*. como diziendo *poiuelo*. *arroiuelo*. *hoiuelo*. La quarta *uai*. como diziendo. *guai*. *aguitar*. La quinta *uei*. como diziendo *buei* *bueitre*. Así que sera proprio de nuestra lengua: lo qual otra ninguna tiene: que en una sílaba se pueden cuajar tres vocales. Tienen los griegos ocho diphthongos de dos vocales. los latinos seis. tres griegos e tres latinos. nuestra lengua tiene doze compuestos de dos vocales. e cinco de tres como parece en aquellas diciones que arriba pusimos. Lo qual en esta manera se puede provar. cinco vocales tiene el castellano. *a. e. i. o. u.* de las cuales. *a. e. o.* en ninguna manera se pueden cuajar entre sí ni coger en una herida. Así que no sera diphthongo entre. *ae. ea. ao. oa. eo. oe.* como en estas diciones. *faeta*. *leal*. *nao*. *loar*. *rodeo*. *poeta*.

La. *e. i.* pueden se coger en una sílaba entre sí e con las otras tres. Así que puede ser diphthongo entre. *ai. au. ei. eu. ia. ie. io. iu. oi. ua. ue. ui.*

La. *u.* con la. *o.* mui pocas vezes se puede aiuntar por diphthongo. e con diphthongo nunca. Así que como cinco vocales no pueden aiuntarse entre sí mas de en veinte maneras: e en las ocho dellas en ninguna manera se pueda cuajar diphthongo: queda pro-

Vado lo que diximos que los diphthongos en el castellano son doze. lo qual mas distintamente se puede deduzir en esta manera. Cogese la .a. con la .i. como en estas diciones gaita baile : e puede defatar como en estas. vaina. caida. Cogese con la .u. como en estas diciones onel causa caudal. puede defatar como en estas laud ataud. La .e. cogese con la .i. como en estas diciones lei pleito. puede defatar como en estas. reir. leiste. cogese con la .u. como en estas diciones deudor. reuma. puede defatar como en estas. leudar. reuntar. La .i. cogese con la .a. como en estas diciones justicia malicia. puede defatar como en estas saia. dia. cogese con la .e. como en estas diciones miedo. viento. puede defatar como en estas : fiel. riel. cogese con la .o. como en estas diciones dios precio. puede defatar como en estas. rio. mio. Cogese con la .u. como en estas diciones biuda ciudad. puede defatar como en estas. viuela. puela. La .o. cogese con la .i. como en estas diciones. foi. doi. puede defatar como en estas. oido. roido.

La .u. cogese con la .a. como en estas diciones. agua. quanto. puede defatar como en estas. rua. pua. cogese con la .e. como en estas diciones cuerpo muerto. puede defatar mui pocas vezes. Cogese con la .i. como en estas diciones cuidado cuita. puede defatar como en estas. huida. luis.

Capitulo noveno

De la orden de las consonantes entre si.

En el capitulo pasado diximos de la orden que las vocales tienen entre si : siguese agora de la orden de las consonantes : cosa mui necessaria asì para los que escriven : como para los que enseñan a leer : e para los que quieren leer las cifras.

Para los escrivanos : porque quando an de cortar alguna palabra en fin del renglon : no saben cuales de las letras dexaran en el : o cuales llevaran a la linea si-

guiente. En el cual error por no caer angusto cesar : segun que cuenta suetonio Tranquilo en su vida : acostumbra acabar siempre las diciones en fin del renglon: no curando de emparejar el escritura por el lado de la mano derecha como aun agora lo hazen los judios e moros. Para los que enseñan a leer porque quando vienen dos o mas consonantes entre las vocales: no saben deletreando cuales dellas arrimaran a la vocal que precede : ni cuales a la siguiente. Puede esso mesmo aprovechar esta consideracion: para los que leen las cifras : arte no menos sutil que nuevamente hallada en nuestros dias por maestre martin de toledo varon en todo linage de letras mui enseñado. el cual si fuera en los tiempos de julio cesar : e oviera publicado esta su invencion : mucho pudiera aprovechar a la republica romana : e estorvar los pensamientos de aquel. Porque como dize suetonio acostumbra cesar para comunicar los secretos con sus amigos escribir lo que queria tomando la. e. por. a. e la. f. por. b. e la. g. por. c. e assi por orden las otras letras hasta venir a la. d. la cual ponía por. z. Assi que puestos estos principios de la orden de las consonantes : lo que queda io lo dexo e remito a la obra que deste negocio dexo escripta Para introducion de lo cual tales reglas daremos.

Primeramente : que si en alguna dicion caire una consonante entre dos vocales : siempre la arrimaremos a la vocal siguiente : salvo si aquella dicion es compuesta: porque entonces daremos la consonante a la vocal cual era antes de la composicion. Como esta palabra enemigo : es compuesta de en e amigo : es cierto que la. n. pertenece a la vocal primera : e se desata de la siguiente e assi la tenemos de escribir. deletrear. e pronunciar. En el latin tres consonantes pueden silabarse con una vocal antes della : e otras tres despues della como en estas

diciones **scrobſ.** por el holo: **ſtirps.** por la planta. Mas si tres preceden: no se pueden seguir mas de dos: e por el contrario si tres se siguen: no pueden preceder mas de otras dos. En el castellano nunca pueden estar antes de la vocal mas de dos consonantes: e una despues della: e por configuiente nunca mas de tres entre dos vocales. I en tanto grado rehusa nuestra lengua silabicar muchas consonantes con una vocal: que quando bolvemos de latin en romance las diciones que comienzan en tres consonantes: e algunas vezes las que tienen dos: antepone mos. e. por aliviar de una consonante la vocal que se sigue. como en estas diciones **scribo** **escribo.** **ſtratum** **estrado.** **ſmaragdus** **esmeralda.** En dos consonantes ninguna dicion acaba: salvo si pronunciamos como algunos escriben **segund.** por **segun.** e **cient** por **ciento** **grand** por **grande.** Aſsi que diremos agora como se ordenan entre si dos o mas consonantes. La. **b.** ante la. **c.** en ninguna manera se iufre. ante la. **d.** ponese en algunas diciones peregrinas. como **bdelium** que es cierto arbol e genero de goma. **abdera** que es ciudad de tracia. ante la. **r.** puedese aiuntar: como en estas diciones **blanco.** **brazo.** ante las otras consonantes no se puede sofrir. La. **c.** puedese juntar con la. **l.** **r.** como en estas diciones **claro.** **creo.** e en las palabras peregrinas con la. **m.** **n.** **r.** como en. **piracmon** nombre proprio: **aracne** por el araña: **ctesiphon** nombre proprio: con las otras consonantes nunca se puede silabicar. La **d.** puedese poner delante la. **r.** e en las diciones peregrinas con la. **l.** **m.** **n.** como en estas diciones **drago:** **abodlas** nombre de un rio: **admeto** nombre proprio: **cidnus** nombre de un rio: con las otras letras no se puede juntar. La. **f.** ponese delante la. **l.** **r.** como en estas diciones **flaco.** **franco.** mas no se puede sofrir con ninguna de las otras consonantes. La. **g.** puedese poner delante la. **l.** **r.** e en las diones **lati:**

nas delante la. m. n. Como en estas gloria. gracia. agmen. por muchedumbre. agnosco. por reconocer. con las otras consonantes no se puede sufrir. La. l. nunca se pone delante de otra consonante: antes ella se puede seguir a las otras. La. m. nunca se puede poner delante de otra consonante: salvo delante la. n. en las diciones peregrinas. como mna. por cierta moneda. amnis por el rio. La. n. nunca se pone delante otra consonante: mas ella se sigue a algunas dellas. La. p. puede ser puesta delante la. l. r. e en las diciones peregrinas delante la. n. s. t. como en estas diciones. plaza. prado. pneuma por espíritu. psalmus por canto. ptolemeus nombre proprio. La. q. delante ninguna consonante se puede poner. porque siempre después della se sigue. u. en el latin floxa. en el castellano vocal quando se sigue. a. muerta quando se siguen. e. i. La. r. delante de ninguna consonante se pone antes ella se sigue a algunas dellas. La. s. en el castellano en ninguna dición se puede poner en el comienzo con otra consonante en medio puede ser junta con b. c. l. m. p. q. t. La. t. en el castellano nunca se pone sino delante la. r. en las diciones peregrinas puede ser puesta delante la. l. m. n. como en estas diciones trabajo. tlepolemo. por vn hijo de ercules. tmolo por un monte de cicilia. etna. por mongibel monte de sicilia. La. v. consonante no se puede poner en el latin delante otra consonante ni en el castellano. salvo ante la. r. en un solo verbo avre. avras. avria. avrias. lo qual haze nuestra lengua con mucha gana de hazer cortamiento en aquellos tiempos como lo diremos mas largamente abaxo en su lugar. La. x. i. z. delante ninguna consonante se pueden poner en el griego e latin: aunque en el castellano dezimos lazado por lazerado. Capitulo x. en que pongamos reglas generales del orthographia del castellano.

De lo que hasta aqui avemos disputado de la fuerza e orden de las letras : podemos inferir la primera regla del orthographia castellana: que assi tenemos de escribir como pronunciamos : e pronunciar como escribimos. e que hasta que entrevenga el autoridad de vra. alteza : o el consentimiento de aquellos que pueden hazer uso: escribamos aquellas pronnciaciones : para las cuales no tenemos figuras de letras : en la manera que diximos en el capitulo sexto presuponiendo que adulteramos la fuerza dellas. La segunda regla sea : que aunque la lengua griega e latina puedan doblar las consonantes en medio de la dicion: la lengua castellana no dobla sino la.r. e la. f. porque todas las otras consonantes pronuncian senzillas. estas dos alas vezes senzillas alas vezes dobladas. senzillas como coro. cosa. dobladas como corro. cosso. De aqui se convence el error de los que escriven en castellano. illustre. sillaba. con doblada. l. porque assi se escriven estas diciones en el latin. ni estorva lo que diximos en el capitulo sexto: que podiamos usar de doblada. l. en algunas diciones como en estas villa filla. porque ia aquella. l. doblada no vale por. l. sino por otra letra de las que faltan en nuestra lengua. La tercera regla sea que ninguna dicion ni sillaba acabando la silaba precedente en consonante puede comenzar en dos letras de un especie e menos acabar en ellas. de donde se convence el error de los que escriven con doblada. r. rrei en el comienzo. e en el medio onrra. e en el fin de la dicion mill. con doblada. l. I si dizes q por que en aquellas diciones e otras semejantes suena mucho la. r. por esso se deve doblar : si queremos escribir como pronunciamos. A esto dezimos: que proprio es de las consonantes sonar mas en el comienzo de las silabas: q en otro lugar : mas por esta causa no se an de doblar : no mas que si quisiesses escribir siabio e conssejo con doblada

.C.i.

5. porque en aquellos lugares sueña mucho la.s. La cuarta regla sea que la.n. nunca puede ponerse delante la. m. b. p. antes en los tales lugares: siempre avemos de poner. m. en lugar de. n. como en estas dictiones ombre. emmudecer. emperador. Lo cual acontece: porque donde se forma la.n. que es hiriendo el pico de la lengua en la parte delantera del paladar: hasta donde se forman aquellas tres letras: ai tanta distancia. que fue forzado passarla en. m. cuando alguna de ellas se sigue por estar tan cerca dellas en la pronunciacion. lo cual siempre guardaron los griegos e latinos e nosotros avemos de guardar: si queremos escribir como pronunciamos: porque en aquel lugar no puede sonar la. n. La quinta regla sea que la. p. nunca puede estar entre. m. n. como algunos de los malos gramaticos escrivian sompnus por el sueño. e contempno por menospreciar. con. p. ante. n. e en nuestra lengua algunos siguiendo el autoridad de las escripturas antiguas escriven dapño. solempnidad con. p. delante la. n. La sexta regla sea que la. g. no puede estar delante. n. salvo si le damos aquel son que damos agora a la. n. con la tilde: en lo cual pecan los que escriven signo. dignidad. benigno. con. g. delante la. n. pues que en aquellas dictiones no suenan con sus fuerzas.

Libro segundo en que trata de la prosodia e silaba;
Capitulo primero de los accidentes de la silaba.

Despues que en el libro passado disputamos de la letra e como se avia de escribir en el castellano cada una de las partes de la oracion: segun la orden que pusimos en el comienzo desta obra: sigue agora de la silaba: la cual como diximos responde a la segunda parte de la gramatica que los griegos llaman prosodia. Silaba

es un aiuntamiento de letras : que se pueden coger en una herida de la boz e debaxo de un acento. Digo aiuntamiento de letras : porque quando las vocales fueran por si : sin se mezclar con las consonantes propriamente no son sílabas. Tiene la sílaba tres accidentes. numero de letras. longura en tiempo. altura e baxura en acento. Así que puede tener la sílaba impropriamente así llamada una sola letra si es vocal : como. a. puede tener dos como. ra. puede tener tres como tra. puede tener cuatro como tras. puede tener cinco si dos vocales se cogen en diphthongo : como en la primera sílaba de treinta. de manera que una sílaba no puede tener mas de tres consonantes : dos antes de la vocal : e una despues della. El latin puede sufrir en una sílaba cinco consonantes con una vocal : e por consiguiente seis letras en una herida : como lo diximos en la orden de las letras. Tiene esso mesmo la sílaba longura de tiempo : porque unas son cortas : e otras luengas : lo qual sienten la lengua griega e latina. e llaman sílabas cortas e breves a las que gastan un tiempo en su pronunciacion. luengas a las que gastan dos tiempos. como diziendo corpora. la primera sílaba es luenga. las dos siguientes breves. así que tanto tiempo se gasta en pronunciar la primera sílaba : como las dos siguientes : mas el castellano no puede sentir esta diferencia : ni los que componen versos pueden distinguir las sílabas luengas de las breves : no mas que la sintian los que compusieron algunas obras en verso latino en los siglos passados : hasta que agora no se porque providencia divina comienza este negocio a se despertar. I no desespéro que otro tanto se haga en nuestra lengua : si este mi trabajo fuere favorecido de los ombres de nuestra nacion. I aun no parara aqui nuestro cuidado : hasta que demostremos esto mesmo en la .c.ii.

lengra ebraica. Porque como escriven Origenes Eusebio. e Ieronimo : e de los mesmos judios flavio Iosefo : gran parte de la sagrada escriptura esta compuesta en versos por numero peso e medida de silabas luengas e breves. Lo qual ninguno de quantos judios oy biven : siente ni conoce : sino quanto veen muchos lugares de la biblia escriptos en orden de verso. Tiene tambien la silaba altura e baxura : porque de las silabas unas se pronuncian altas : e otras baxas. lo qual esta en razon del acento : de que avemos de tratar en el capitulo siguiente.

Capitulo. ij.

De los acentos que tiene la lengua castellana.

Profodia en griego sacando palabra de palabra : quiere dezir en latin acento : en castellano quasi canto. Porque como dize Boecio en la musica : el que habla que es oficio proprio del ombre : e el que reza versos que llamamos poeta : e el que canta que dizimos musico : todos cantan en su manera. Canta el poeta no como el que habla : ni menos como el que canta : mas en una media manera. e assi dixo Virgilio en el principio de su eneida. Canto las armas e el varon. e nuestro juan de mena. Tus casos falaces fortuna cantamos. e en otro lugar. Canta tu cristiana musa. e assi el que habla : porque alza unas silabas : e abaxa otras : en alguna manera canta. Assi que ai en el castellano dos acentos simples : uno por el qual la silaba se alza : que llamamos agudo. otro por el qual la silaba se abaxa : que llamamos grave. como en esta dicion señor. la primera silaba es grave. e la segunda aguda. e por consiguiente la primera se pronuncia por acento grave. e la segunda por acento agudo. Otros tres acentos tiene nuestra lengua compuestos solamente en los diphthongos. El primero de agudo e grave que podemos llamar de flexo. Como en la primera silaba de causa.

El segundo de grave e agudo : que podemos llamar flexo. como en la primera sílaba de viento. El tercero de grave agudo e grave : que podemos llamar circunflexo. como en esta dición de una sílaba buel. Así que sea la primera regla del acento simple : que cualquiera palabra no solamente en nuestra lengua mas en cualquiera otra que sea : tiene una sílaba alta : que se enseñorea sobre las otras : la cual pronunciamos por acento agudo : e que todas las otras se pronuncian por acento grave. De manera que si tiene una sílaba : aquella sera aguda. si dos o mas : la una dellas como en estas diciones sal. fabér. fabidór. las ultimas sílabas tienen acento agudo : e todas las otras acento grave. La segunda regla sea que todas las palabras de nuestra lengua comunmente tienen el acento agudo en la penultima sílaba. e en las diciones barbaras o cortadas del latin en la ultima sílaba muchas vezes : e mui pocas en la tercerra : contando desde el fin. e en tanto grado rehusa nuestra lengua el acento en este lugar : que muchas vezes nuestros poetas pasando las palabras griegas e latinas al castellano : mudan el acento agudo en la penultima : teniendolo en la que esta antes de aquella. Como juan de mena. A la biuda penelópe. I al hijo de liriópe. I en otro lugar Con toda la otra mundana máchina. La tercera regla es de Quintiliano : que quando alguna dición tuviere el acento indiferente a grave e agudo : avemos de determinar esta confusión e causa de error : poniendo encima de la sílaba que a de tener el acento agudo un resguito que el llama apice : el cual suba de la mano siniestra a la diestra : cual lo vemos señalado en los libros antiguamente escriptos. Como diziendo amo. esta palabra es indiferente á io. ámo. e alguno amó. Esta ambiguidad e confusión de tiempos e personas áse de distinguir por aquella señal poniendola sobre la primera sílaba de ámo quan-

.c.iii.

do es de la primera persona del presente del indicativo: o en la ultima sílaba : cuando es de la tercera persona del tiempo pasado acabado del mismo indicativo. La cuarta regla es : que si el acento está en sílaba compuesta de dos vocales por diphthongo : e la final es. i. u. la primera dellas es aguda e la segunda grave : e por consiguiente tiene acento deflexo : como en estas diciones gaita. veinte. oi. mui. causa. deudo. biuda. las primeras vocales del diphthongo son agudas : e las siguientes graves. La quinta regla es : que si el acento está en sílaba compuesta de dos vocales por diphthongo : e la final es. a. e. o. la primera dellas es grave e la segunda aguda : e por consiguiente tiene acento inflexo. como en estas diciones. codiciá. codicié. codició. cuando. fuerte las primeras del diphthongo son graves e las segundas son agudas. La sexta regla es : que cuando el acento está en sílaba compuesta de tres vocales : si la de medio es. a. e. la primera e ultima son graves : e la de medio aguda e por consiguiente tiene acento circunflexo. como en estas diciones. desmaiáis. ensaiáis. desmaiéis. ensaiéis guái. aguáitar. buéi. buéitre. Mas si la final es. e. agúzase aquella : e quedan las dos vocales primeras graves : e por consiguiente en toda la sílaba acento circunflexo. como en estas diciones. poiuélo. arroiuélo.

Capitulo. iij. En que pone reglas particulares del acento del verbo.

Los verbos demas de una sílaba en cualquier conjugacion. modo. tiempo. numero e persona. tienen el acento agudo en la penultima sílaba. como amo. amas. leo. lees. oio. oies. fázase la primera e tercera persona del singular del pasado acabado del indicativo: porque pasan el acento agudo a la sílaba final. como diciendo. io amé. alguno amó. Salvo los verbos que formaron este tiempo sin proporcion

Alguna como diremos en el capítulo sexto del quinto libro. Como de andar. io anduve. alguno anduvo. de traer. tráxe. alguno tráxo. de dezir. dixé. alguno dixo. Sacanse tan bien la segunda persona del plural del presente del mesmo indicativo e del imperativo e del futuro del optativo e del presente del subiunctivo e del presente del infinitivo cuando reciben cortamiento. como diziendo vos amáis. vos amad. o amá. vos améis amár. Sacanse esso mesmo la primera e segunda persona del plural del passado no acabado del indicativo: e del presente e passado del optativo e del passado no acabado e del passado mas que acabado e futuro del subjunctivo : porque pasan el acento agudo a la antepenultima. como diziendo nos amávamos. vos amávades. nos amássemos. vos amásseades. nos amáramos. vos amárades. nos amáramos. vos amariades nos amáremos. vos amáredes. Pero quando en este lugar hazemos cortamiento : queda el acento en la penultima. como diziendo quando vos amades por amáredes.

Capitulo. iiij. en que pone reglas particulares de las otras partes de la oracion.

Como diximos arriba : proprio es de la lengua castellana tener el acento agudo en la penultima sílaba : o en la ultima quando las diciones son barbaras o cortadas del latin : e en la ante penultima mui pocas vezes : e aun comunmente en las diciones que traen consigo en aquel lugar el acento del latin. Mas porque esta regla general dessea ser limitada por excepcion : ponemos aqui algunas reglas particulares.

Las diciones de mas de una sílaba que acaban en .a. tienen el acento agudo en la penultima como tierra casa. sacanse algunas diciones peregrinas que tienen el acento en la ultima como alvalá. alcalá. alá. cabalá. e de las nuestras

C.iiii.

quiza. acá. allá. acullá. Muchas tienen el acento en la ante penultima como estas. pérdida. uéspeda. bóveda. búsqüeda. mérida. ágreda. úbeda. ágüeda. pèrtiga. almáciga. alhóndiga. luziérnaga. Málaga. córcega. águila. cítola. cédula. brúxula. carátula. závila. ávila. gárgola. tórtola. péñola. opéndola. oropéndola albórbola. lágrima. cáñama. xáquima. ánima. sávana árgüena. almádana. almojávana. cártama. lámpara. píldora. cólera. pólvora. cántara. úlcera. cámara. alcándara. alcántara. víspora. mandrágora. apóstata. carcava. xátiva. altereza. En. d. tienen el acento agudo en la ultima sílaba como virtud. bondad. enemistad. Sacanse. uesped. e cesped. los cuales tienen el acento agudo en la penultima en el plural: de los cuales queda el acento agudo asentado en la misma sílaba. e dezimos néspedes. céspedes.

En. e. tienen el acento agudo en la penultima como linaje. tóque. Sacanse alquilé. rabé: que tienen acento agudo en la ultima. e en la ante penultima aqueftos ánade. xénabe. adáreme

En. i. tienen el acento agudo en la ultima sílaba como borzeguí. maravedí. aljonjolí. E los que acaban en diphthongo figuen las reglas que arriba dimos de las diciones diphthongadas. como leí. reí. bueí.

En. l. tienen el acento agudo en la ultima sílaba. como animal. fiel. candíl. alcohol. azul. Sacanse algunos que lo tienen en la penultima. como estos. marmol arbol. estiercol. mastel. datil. angel. Los cuales en el plural guardan el acento en aquella mesma sílaba. B así dezimos. marmoles. arboles. estiercoles. masteles. datiles. angeles.

En. n. tienen el acento agudo en la ultima sílaba. Como truhá. rehé. ruín. leó. atú. Sacanse virgen origen e orden que tienen el acento agudo en la penultima: e guardálo en

aquel mesmo lugar en el plural. e assi dezimos origenes virgenes. ordenes.

En. o. tienen el acento agudo en la penultima como libro. cielo. bueno. Sacanse algunos que lo tienen en la ante penultima. como filósofo. lógico. gramático. médico. arsénico. párpado. pórvido. úmido. hígado. abrigo. canónigo. tárgago. muérdago. galápago. espárrago. relámpago. piélagos. arávigo. morciélagos. idrópigo. alhófligo. búfalo. cernícalo. título. séptimo. décimo. último. legítjmo. préstamo. álamo. gerónimo. távano. rávano. uérfano. órgano. orégano. zángano. témpano. cópano. burdégano. peruétano. gálbano. término. almuedano. búzano. cántaro. miéspetro. bárbaro. áspero. páxaro. género. álvaro. lázaro. ábito. gómito.

En. r. tienen el acento agudo en la ultima sílaba. como azar. muger. amor. Sacanse algunos que la tienen en la penultima. como acibar. aljofar. atincar. azucar. azofar. albeitar. anfar. tibar. alcazar. alfamar. cesar. e retienen en el plural el acento en aquella mesma sílaba. como diziendo. ansares. alcazares. alfamares. cesares.

En. s. tienen el acento agudo en la ultima sílaba. como diziendo compás. pavés. anís. Sacanse ércules. miércoles. que lo tienen en la ante penultima.

En. x. todos tienen el acento agudo en la ultima sílaba. como borra-x. balax. relox.

En. z. tienen el acento agudo en la ultima sílaba. como rapaz. xerez. perdiz. badajoz. andaluz. Sacanse algunos que lo tienen en la penultima como. alferéz. caliz. mendez. diaz. martinez. fernandez. gomez. calez. tunez. I destos los que tienen plural retienen el acento en la mesma sílaba. e assi dezimos alferézes. calices.

En b. c. f. g. h. m. p. t. u. ninguna palabra castellana acaba. e todas las que recibe son barbaras e tienen el acento

en la ultima sílaba. cómo jacob. melchisedec. joseph. magóg. abrahám. ardit. ervatú.

Capitulo. v. de los pies que miden los versos.

Porque todo aquello que dezimos o esta atado debaxo de ciertas leies: lo cual llamamos verso : o esta suelto dellas: lo cual llamamos prosa : veamos agora: que es aquello que mide el verso: e lo tiene dentro de ciertos fines : no dexandolo vagar por inciertas maneras. Para maior conocimiento de lo qual avemos aqui de presuponer aquello de aristoteles : que en cada un genero de cosas ai una que mide todas las otras : e es la menor en aquel genero. Assi como en los numeros es la unidad : por la cual se miden todas las cosas que se cuentan. porque no es otra cosa ciento: sino cien unidades. I assi en la musica lo que mide la distancia de las bozes es tono o diesis. lo que mide las cantidades continuas es o pie. o vara. o passada. I por consiguiente los que quisieron medir aquello que con mucha diligencia componian e razonavan : hizieronlo por una medida la cual por semejanza llamaron pie: el cual es lo menor que puede medir el verso e la prosa. I no se espante ninguno porque dize que la prosa tiene su medida: porque es cierto que la tiene: e aun por aventura mui mas estrecha que la del verso: segun que escriven tulio e Quintiliano en los libros en que dieron preceptos de la retorica. Mas de los numeros e medida de la prosa diremos en otro lugar: agora digamos de los pies de los versos : no como los toman nuestros poetas : que llaman pies a los queavian de llamar versos : mas por aquello que los mide: los cuales son unos asientos o caidas que haze el verso en ciertos lugares. I assi como la sílaba se compone de letras : assi el pie se compone de sílabas. Mas porque la lengua griega e latina tienen diversidad de sílabas luengas o breves : multiplicanse en ellas los pies en

esta manera: Si el pie es de dos sílabas : o entrambas son luengas. o entrambas son breves. O la primera luenga e la segunda breve. o la primera breve e la segunda luenga. e así por todos son cuatro pies de dos sílabas. spondeo. pirricheo. trochéo. iambo Si el pie tiene tres sílabas o todas tres son luengas e llamasse molosso. o todas tres son breves e llamasse tribraco. o las dos primeras luengas e la tercera breve. e llamasse antibachio. o la primera luenga e las dos siguientes breves. e llamasse dactilo. o las dos primeras breves e la tercera luenga e llamasse anapesto. o la primera breve e las dos siguientes luengas. e llamasse antipasto. o la primera e ultima breves e la de medio luenga e llamasse anfibraco. o la primera e ultima luenga e la de medio breve. e llamasse anismacro. e así son por todos ocho pies de tres sílabas. I por esta razón se multiplican los pies de cuatro sílabas : que suben a diez e seis. Mas porque nuestra lengua no distingue las sílabas luengas de las breves : e todos los generos de los versos regulares se reduzen a dos medidas : la una de dos sílabas : la otra de tres : osemos poner nombre a la primera spondeo : que es de dos sílabas luengas : a la segunda dactilo que tiene tres sílabas la primera luenga e las dos siguientes breves : porque en nuestra lengua la medida de dos sílabas e de tres : tienen mucha semejanza con ellos. Ponen muchas vezes los poetas una sílaba demasiada despues de los pies enteros : la cual llaman medio pie o cesura : que quiere dezir cortadura : mas nuestros poetas nunca usan della fino en los comienzos de los versos donde ponen fuera de cuento aquel medio pie : como mas largamente diremos abaxo.

Capitulo sexto. De los consonantes e cual e que cosa es consonante en la copla.

Los que compusieron versos en ebraico griego e latin: hizieronlos por medida de silabas luengas e breves. Mas despues que con todas las buenas artes se perdio la gramatica: e no supieron distinguir entre silabas luengas e breves: desataron se de aquella lei e pusieronse en otra necesidad de cerrar cierto numero de silabas debaxo de consonantes. Tales fueron los que despues de aquellos santos varones que echaron los cimientos de nuestra religion: compusieron himnos por consonantes: contando solamente las silabas: no curando de la longura e tiempo dellas. El qual ierro con mucha ambicion e gana los nuestros arrebataron. E lo que todos los varones doctos con mucha diligencia avian e rehusavan por cosa viciosa: nosotros abrazamos como cosa de mucha elegancia e hermosura. Porque como dize aristoteles por muchas razones avemos de huir los consonantes.

La primera porque las palabras fueron halladas para dezir lo que sentimos: e no por el contrario el sentido a de servir a las palabras. Lo qual hazen los que usan de consonantes en las clausulas de los versos: que dicen lo que las palabras demandan: e no lo que ellos sienten. La segunda porque en habla no ai cosa que mas ofenda las orejas: ni que maior hastio nos traiga: que la semejanza: la cual traen los consonantes entre si. E aunque tulio ponga entre los colores retoricos: las clausulas que acaban o caen en semejante manera: esto a de ser pocas vezes: e no de manera que sea mas la salsa quel manjar. La tercera porque las palabras son para traspasar en las orejas del auditor: aquello que nosotros sentimos teniendo lo atento en lo que queremos dezir. mas usando de consonantes el que oíe no mira lo que se dize: antes esta como suspenso esperando el consonante que se sigue. Lo

Cual conociendo nuestros poetas expienden en los primeros versos lo vano e ocioso : mientras que el auditor esta como atonito. e guardan lo macizo e bueno para el ultimo verso de la copla : porque los otros desvanecidos de la memoria : aquel solo quede asentado en las orejas. Mas porque este error e vicio ia esta consentido e recibido de todos los nuestros : veamos cual e que cosa es consonante. Tulio en el cuarto libro de los retoricos dos maneras pone de consonantes. una quando dos palabras ó muchas de un especie caen en una manera por declinacion : como juan de mena.

Las grandes hazañas de nuestros señores.

Dañadas de olvido por falta de auctores.

Señores e autores caen en una manera : porque son consonantes en la declinacion del nombre. Esta figura los grammaticos llaman omeoptoton. tulio interpretola semejante caída. La segunda manera de consonante es quando dos o muchas palabras de diversas especies acababan en una manera como el mesmo autor.

Estados de gentes que giras e trocas.

Tus muchas falacias tus firmezas pocas.

Trocas e pocas son diversas partes de la oracion : e acababan en una manera. a esta figura los gramaticos llaman omeopteleuton. Tulio interpretola semejante déxo. Mas esta diferencia de consonantes no distinguen nuestros poetas : aunque entre si tengan algun tanto de diversidad. Así que sera el consonante caída o déxo conforme de semejantes o diversas partes de la oracion. Los latinos pueden hazer consonante desde la sílaba penultima o de la antepenultima siendo la penultima grave. Mas los nuestros nunca hazen el consonante sino desde la vocal : donde principalmente esta el acento agudo en la ultima o penultima sílaba. Lo cual acontece porque como diremos abaxo: todos los versos de que nuestros

poetas usan : o son jambicos ipponaticos : o adonicos en los cuales la penultima es siempre aguda: o la ultima cuando es aguda e vale por dos silabas. I si la silaba de donde comienza a se determinar el consonante es compuesta de dos vocales o tres cogidas por diphthongo : a basta que se consiga la semejanza de letras desde la silaba o vocal donde esta el acento agudo. así que no sera consonante entre treinta e tinta. mas sera entre tierra e guerra. I aunque juan de mena en la coronacion hizo consonantes entre proverbios e proverbios : puede escusar por lo que diximos de la vezindad que tienen entre si la. b. con la. u. consonante. Nuestros maiores no eran tan ambiciosos en tassar los consonantes e harto les parecia que bastava la semejanza de las vocales aunque non se consiguiese la de las consonantes. e así hazian consonar estas palabras santa. morada. alva. Como en aquel romance antiguo.

Digas tu el ermitaño que hazes la vida santa:

Aquel ciervo del pie blanco donde haze su morada:

Por aqui passo esta noche un ora antes del alva.

Capitulo. vij. De la finalepha e apretamiento de las vocales:

Acontece muchas vezes : que quando alguna palabra acaba en vocal e si se sigue otra que comienza esso mesmo en vocal: echamos fuera la primera dellas como Iuan de mena en el labirintho, Hasta que al tiempo de agora vengamos.

Despues de que e de siguiese. a. i. echamos la. e. pronunciando en esta manera.

Hasta qual tiempo da agora vengamos.

A esta figura los griegos llaman finalepha. los latinos compresion. nosotros podemosla llamar ahogamiento de vocales. Los griegos ni escriven ni pronuncian la vocal que echan fuera así en verso como en prosa. Nuestra

lengua esso mesmo con la griega assi en verso como en prosa a las vezes escribe e pronuncia aquella vocal : aunque se figa otra vocal. como Iuan de mena.

Al gran rei de españa al cesar novelo.

Despues de. a. figuese otra. a. pero no tenemos necesidad de echar fuera la primera dellas. E si en prosa dixesses : tu eres mi amigo : ni echamos fuera la u. ni la. i. aunque se signieron. e. a. vocales. A las vezes ni escrivimos ni pronunciamos aquella vocal como Iuan de mena.

Despues quel pintor del mundo. por dezir.

Despues que el pintor de el mundo.

A las vezes escrivimos la : e no la pronunciamos como el mesmo autor en el verso siguiente.

Paro nuestra vida ufana. callamos la. a. e dezimos Paro nuestra vidufana.

E esto no solamente en la necesidad del verso : mas aun en la oracion suelta. Como si escrivieses. nuestro amigo esta aqui. puedeslo pronunciar como se escribe. e por esta figura puedeslo pronunciar en esta manera nuestramigo staqui.

Los latinos en prosa siempre escriven e pronuncian la vocal en fin de la dicion : aunque despues della se figa otra vocal. En verso escrivenla e non la pronuncian. Como juvenal Semper ego auditor tantum. Ego acaba en vocal. e figuese auditor que comienza esso mesmo en vocal. Echamos fuera la. o. e dezimos pronunciando.

Semper egauditor tantum. Mas si desataffemos el verso : dexariamos entrambas aquellas vocales : e pronunciaríamos. Ego auditor tantum.

Tienen tambien los latinos otra figura semejante a la finalepha la cual los griegos llaman etlipsi. nosotros podemos la llamar duro encuentro de letras. e es quando alguna dicion acaba en. m. e se sigue dicion que comienza

en vocal: entonces los latinos por no hazer metacismo que es fealdad de la pronunciacion con la. m. echan fuera aquella. m. con la vocal que esta silabificada con ella. Como Virgilio. Venturum excidio libyae. donde pronunciamos. Ventur excidio libye. Mas esta manera de metacismo no la tienen los griegos ni nosotros. porque en la lengua griega e castellana: ninguna dicion acaba en. m. porque como dize plinio en fin de las diciones siempre suena un poco escura.

Capitulo.viii.

De los generos de los versos que estan en el uso de la lengua castellana: e primero de los versos jambicos.

Todos los versos cuantos io e visto en el buen uso de la lengua castellana: se pueden reducir a seis generos. porque ó son monometros o dimetros o compuestos de dimetros e monometros: o trimetros. o tetrametros. o adonicos senzillos. o adonicos doblados. Mas antes que examinemos cada uno de aquestos seis generos: avemos aqui de presuponer e tornar a la memoria: lo que diximos en el capitulo octavo del primero libro: que dos vocales e aun algunas vezes tres se pueden coger en una silaba. Eso mismo avemos aqui de presuponer lo que diximos en el quinto capitulo deste libro: que en comienzo del verso podemos entrar con medio pie perdido: el qual no entra en el cuento e medida con los otros. Tan bien avemos de presuponer lo que diximos en el capitulo passado: que quando alguna dicion acabare en vocal: e se siguiere otra que comience esso mesmo en vocal: echamos algunas vezes la primera dellas. El quarto presupuesto sea que la silaba aguda en fin del verso vale e se a de contar por dos: porque comunmente son cortadas del latin. como amar de amare. amad de amade. Assi que el verso que los latinos llaman monometro: e nuestros poetas pie quebrado: regularmente tiene cuatro silabas: e llamanle assi por

que tiene dos pies espondeos. e una medida o assiento.
Como el marques en los proverbios.

Hijo mio mucho amado

Para mientes.

No contrastes a las gentes

Mal su grado.

Ama : e seras amado.

I podras:

Hazer lo que no haras

Defamado.

Paramientes. e mal su grado. son versos monometros regulares : porque tienen cada cuatro silabas e aunque paramientes parece tener cinco : aquellas no valen mas de cuatro : porque. ie. es diphthongo : e vale por una segun el primero presupuesto. puede este verso tener tres silabas si la final es aguda. como en la mesma copla. I podras. Aunque i podras no tiene mas de tres silabas : valen por cuatro segun el cuarto presupuesto. Puede entrar este verso con medio pie perdido por el segundo presupuesto. e así puede tener cinco silabas. Como don jorge manrique.

Un constantino en la fe.

Que mantenía.

Que mantenía tiene cinco silabas : las cuales valen por cuatro : porque la primera no entra en cuenta con las otras. I por esta mesma razon puede tener este pie cuatro silabas aunque la ultima sea aguda : e valga por dos. Como el marques en la mesma obra.

Solo por aumentacion

De umanidad.

De umanidad tiene cuatro silabas o valor dellas : porque entro con una perdida. e echo fuera la. e. por el tercero presupuesto. e la ultima vale por dos : segun el cuarto.

.d.i.

El dimetro iambico que los latinos llaman quaternario e nuestros poetas pie de arte menor e algunos de arte real: regularmente tiene ocho silabas e cuatro espondeos, llamaronle dimetro: porque tiene dos asientos. quaternario porque tiene cuatro pies. Tales son aquellos versos a los cuales arrimavamos los que nuestros poetas llaman pies quebrados, en aquella copla.

Hijo mio mucho amado

No contrastes a las gentes;

Ama e seras amado.

Hazer lo que no harás.

Hijo mio mucho amado tiene valor de ocho silabas: porque la. o. desta partezilla mucho se pierde por el tercero presupuesto. esso mesmo puede tener siete: si la final es aguda, porque aquella vale por dos segun el ultimo presupuesto; como en aquel verso.

Hazer lo que no podrás.

Hazemos algunas vezes versos compuestos de dimetros e monometros, como en aquella pregunta.

Pues tantos son los que siguen la passion

I sentimiento penado por amores:

A todos los namorados trovadores

Presentando les demando tal quistion:

Que cada uno probando su entincion;

Me diga que cual primero destos fue,

Si amor. o si esperanza. o si fe.

Fundando la su respuesta por razon.

El trimetro. iambico que los latinos llaman senario, regularmente tiene doze silabas. e llamaronlo trimetro: porque tiene tres asientos. senario: porque tiene seis espondeos. en el castellano este verso no tiene mas de dos asientos en cada tres pies uno, como en aquellos versos.

No quiero negaros señor tal demanda.
Pues vuestro rogar me es quien me lo manda.
Mas quien solo anda cual veis que io ando
No puedé aunque quiere complir vuestro mando.
El tetrametro iambico que llaman los latinos octonario : e nuestros poetas pie de romances : tiene regularmente diez e seis sílabas. e llamaronlo tetrametro porque tiene quatro assientos. octonario porque tiene ocho pies. como en este romance antiguo.

Digas tu el ermitaño : que hazes la santa vida.
Aquel ciervo del pie blanco donde haze su manida.
Puede tener este verso una sílaba menos : quando la final es aguda : por el cuarto presupuesto. como en el otro romance.

Morir se quiere Alexandre de dolor del corazon.
Embio por sus maestros quantos en el mundo son.
Los que lo cantan porq̃ hallan corto e escasso aquel ultimo espondeo: suplen e rehazen lo que falta: por aquella figura que los gramaticos llaman paragóge: la cual como diremos en otro lugar : es añadidura de sílaba en fin de la palabra: e por corazon e son : dizen corazone e sone. Estos quatro generos de versos llamanse iambicos porque en el latin en los lugares pares donde se hazen los assientos principales : por fuerza an de tener el pie que llamamos iambo. Mas porque nosotros no tenemos sílabas luengas e breves : en lugar de los iambos pusimos espondeos. I porque todas las penultimas sílabas de nuestros versos iambicos o las ultimas quando valen por dos son agudas : e por consiguiente luengas : llamanse estos versos ipponacticos iambicos : porque ipponate poeta griego usó dellos. Como archiloco de los iambicos : de que usaron los que antiguamente compusieron los himnos por medida : en los cuales siempre la penultima es breve : e tiene acento agudo en la

.d.ii.

ante penultima. como en aquel himno. *Iam lucis orto si-*
dere. e en todos los otros de aquella medida.

Capitulo nono De los versos adonicos.

Los versos adonicos se llamaron : porque
adonis poeta uso mucho dellos : o fue el pri-
mer inventor. Estos son compuestos de
un dactilo e un spondeo. tienen regularmente cinco si-
labas e dos assientos : uno en el dactilo : e otro en el es-
pondeo. Tiene muchas vezes seis silabas quando entra-
mos con medio pie perdido : el qual como diximos arri-
ba no se cuenta con los otros. Puede esso mesmo te-
ner este verso quatro silabas : si es la ultima silaba del
verso aguda por el quarto presupuesto. Puede tan bien
tener cinco siendo la penultima aguda : e entrando con
medio pie perdido. En este genero de verso esta com-
puesto aquel rondel antiguo.

Despide plazer.

I pone tristura.

Crece en querer

Vuestra hermosura.

El primero verso tiene cinco silabas e valor de seis :
porque se pierde la primera con que entramos : e la ul-
tima vale por dos. El segundo verso tiene seis silabas
porque pierde el medio pie en que comenzamos. El ver-
so tercero tiene quatro silabas : que valen por cinco por-
que la final es aguda e tiene valor de dos. El quarto es se-
mejante al segundo.

El verso adonico doblado es compuesto de dos adoni-
cos. los nuestros llamanlo pie de arte maior. puede entrar
cada uno dellos con medio pie perdido o sin el. puede
tan bien cada una delias acabar en silaba aguda : la qual
como muchas vezes avemos dicho suple por dos : pa-
ra hinchir la medida del adonico. Así que puede este ge-
nero de verso tener doze silabas. o onze. o diez. o nue-

ve. o ocho. Puede tener doze sílabas en una sola manera : si entramos con medio pie en entrambos los adonicos. I porque mas claramente parezca la diversidad de estos versos : pongamos exemplo en uno que pone Iuan de mena en la definición de la prudencia : donde dize. Sabia en lo bueno sabida en maldad. Del qual podemos hazer doze sílabas. e onze. e diez. e nueve. e ocho : mudando algunas sílabas : e quedando la mesma senténçia. doze en esta manera.

Sabida en lo bueno sabida en maldades.

Puede tener este genero de verso onze sílabas en quatro maneras. La primera entrando sin medio pie en el primero adonico. e con el en el segundo.

La segunda entrando con medio pie en el primer adonico. e sin el en el segundo. La tercera entrando con medio pie en entrambos los adonicos. e acabando el primero en sílaba aguda. La quarta entrando con medio pie en ambos los adonicos e acabando el segundo en sílaba aguda. Como en estos versos.

Sabia en lo bueno sabida en maldades.

Sabida en lo bueno sabia en maldades.

Sabida en el bien sabida en maldades.

Sabida en lo bueno sabida en maldad.

Puede tener este genero de verso diez sílabas en seis maneras.

La primera entrando con medio pie en ambos los adonicos : e acabando entrambos en sílaba aguda.

La segunda entrando sin medio pie en ambos los adonicos.

La tercera entrando sin medio pie en el primero adonico e acabando el mesmo en sílaba aguda.

La quarta entrando el segundo adonico sin medio pie e acabando el mesmo en sílaba aguda.

La quinta entrando el primero adonico con medio pie : e el segundo sin el : e acabando el primero en sílaba aguda.

La sexta entrando el primer ado

.d.iii.

nico sin medio pie e el segundo con el acabando el mes-
mo en sílaba aguda. como en estos versos,

Sabida en el bien sabida en maldad.

Sabia en lo bueno. sabia en maldades.

Sabida en el bien. sabida en maldades.

Sabia en lo bueno sabida en maldad.

Sabida en el bien. sabia en maldades.

Sabia en lo bueno sabida en maldad.

Puede tener este genero de versos nueve sílabas en
cuatro maneras. La primera entrando sin medio

pie en ambos los adonicos e acabando el segundo en
sílaba aguda. La segunda entrando el primer ado-

nico sin medio pie. e el segundo sin el. e acabando
entrambos en sílaba aguda. La tercera entrando

ambos los adonicos sin medio pie. e acabando el pri-
mero en sílaba aguda. La cuarta entrando el primer

adonico sin medio pie e el segundo con el. e acabando
entrambos en sílaba aguda. Como en estos versos.

Sabia en lo bueno. sabia en maldad.

Sabida en el bien. sabia en maldad.

Sabia en el bien. sabia en maldades.

Sabia en el bien. sabida en maldad.

Puede tener este genero de versos ocho sílabas en una
sola manera : entrando sin medio pie en ambos los
adonicos. e acabando entrambos en sílaba aguda. co-
mo en estos versos.

Sabia en el bien sabia en el mal.

Capitulo. x. de las coplas del castellano. e como se
componen de los versos.

Afsi como deziamos q̄ de los pies se componen los
versos: afsi dezimos agora que de los versos se ha-
zen las coplas. Coplas llaman nuestros poetas un
rodeo e aiuntamiento de versos en que se coge alguna

Notable sentencia. A este los griegos llaman periodo : que quiere dezir termino. los latinos circuitu : que quiere dezir rodeo. los nuestros llamaron la copla : porque en el latin copula quiere dezir aiuntamiento.

Asi que los versos que componen la copla o son todos uniformes. o son disformes. Cuando la copla se compone de versos uniformes : llamase monocola : que quiere dezir unimembre o de una manera. tal es el labirinto de juan de mena : porque todos los versos entre si son adonicos doblados : o su coronacion en la cual todos los versos entre si son dimetros iambicos.

Si la copla se compone de versos disformes : en griego llamanse dicolos : que quiere dezir de dos maneras. tales son los proverbios del marques. la cual obra es compuesta de dimetros e monometros iambicos : que nuestros poetas llaman pies de arte real e pies quebrados. Hazen esso mesmo los pies tornada a los consonantes. e llamase distrophos : quando el tercero verso consueña con el primero. Como en el titulo del labirinto.

Al mui prepotente don juan el segundo
Aquel con quien jupiter tuvo tal zelo.
Que tanta de parte le haze en el mundo
Cuanta a si mesmo se haze en el cielo.

En estos versos el tercero responde al primero : e el cuarto al segundo. llamanse los versos tristrophos : quando el cuarto torna al primero. Como en el segundo miembro de aquella mesma copla.

Al gran rei de españa al cesar novelo.
Aquel con fortunas bien afortunado.
Aquel en quien cabe virtud e reinado.
A el las rodillas hincadas por suelo.

En estos versos el cuarto responde al primero. No pienso que ai copla en que el quinto verso torne al primero : salvo mediante otro consonante de la mesma caida. lo cual

.d.iiii.

por ventura se dexa de hazer : porquẽ quando viniẽse el consonante del quinto verso : ia seria desvanecido de la memoria del auditor el consonante del primero verso. El latin tiene tal tornada de versos : e llamanse tetraestrophos : que quiere dezir que tornan despues de quatro. Mas si todos los versos caen debaxo de un consonante : llamarse an astrophos : que quiere dezir sin tornada : cuales son los tetrametros : en que diximos : que se componian aquellos cantares que llaman romances. Quando en el verso redundaba e sobra una silaba : llamase hipermetro : quiere dezir que allende lo justo del metro sobra alguna cosa. Quando falta algo llamase catalectico : quiere dezir : que por quedar alguna cosa es escasso. I en estas dos maneras los versos llamanse cacometros : quiere dezir mal medidos. Mas si en los versos ni sobra ni falta cosa alguna : llamarse orthometros. quiere dezir bien medidos justos e legitimos. Pudiera io muy bien en aquesta parte con ageno trabajo estender mi obra : e suplir lo que falta de un arte de poesia castellana : que con mucha copia e elegancia compuso un amigo nuestro que agora se entiende : e en algun tiempo sera nombrado. e por el amor e acatamiento que le tengo pudiera io hazerlo asy segun aquella lei que pithagoras pone primera en el amistad que las cosas de los amigos an de ser comunes maiormente que como dize el refran de los griegos la tal usura se pudiera torna en caudal. Mas ni io quiero fraudar lo de su gloria : ni mi pensamiento es hazer lo hecho. Por esso el que quisiere ser en esta parte mas informado : io lo remito a aquella su obra.

Libro tercero. que es de la etimologia e dicion:

Capitulo primero de las diez partes de la oracion que tiene la lengua castellana.

Siguese el tercero libro de la gramatica : que es de la dicion : a la cual como diximos en el comienzo desta obra : responde la etimologia. Dicion se llama assi porque se dize: Como si mas claramente la quisiessemos llamar palabra. Pues ia la palabra no es otra cosa sino parte de la oracion. Los griegos comunmente distinguen ocho partes de la oracion. Nombre. pronombre. articulo. verbo. participio. preposicion. adverbio. conjuncion. Los latinos no tienen articulo : mas distinguen la interjeccion del adverbio : e assi hazen otras ocho partes de la oracion. Nombre. pronombre. verbo. participio. preposicion. adverbio. conjuncion. interjeccion. Nosotros con los griegos no distinguiremos la interjeccion del adverbio : e añadiremos con el articulo el gerundio:el cual no tienen los griegos : e el nombre participial infinito : el cual no tienen los griegos ni latinos. Assi que seran por todas diez partes de la oracion en el castellano. Nombre. pronombre. articulo. verbo. participio. gerundio. nombre participial. infinito. preposicion. adverbio. conjuncion. Destas diez partes de la oracion diremos agora por orden en particular: e primeramente del nombre.

Capitulo. ij. Del nombre.

Nombre es una de las diez partes de la oracion : que se declina por casos sin tiempos : e significa cuerpo o cosa. Digo cuerpo como hombre. piedra. arbol. Digo cosa como dios. anima. gramatica. llamase nombre : porque por el se nombran las cosas. e assi como de onoma en griego los latinos hizieron nomen: assi de nomen nosotros hezimos nombre. Los accidentes del nombre son seis. Calidad. especie. figura. genero. numero. declinacion por casos. Calidad en el nombre es aquello : por lo cual el nombre comun se distingue del proprio. Proprio nombre es aquel

que conviene a uno solo. como cesar. pompeio. Común nombre es aquel: que conviene a muchos particulares: que los latinos llaman apelativo. como ombre es comun a cesar e pompeio. ciudad a sevilla e cordova. rio a duero e guadiana. Mas porque muchos se pueden nombrar por un nombre proprio: para los mas distinguir e determinar entre si: los latinos antepusieron otro nombre: que llamaron prenombre: porque se pone delante del nombre proprio. El cual ponian en señal de onra e hidalguia en aquellos que por el se nombravan. e escrivianlo siempre por breviatura. Como por una. a. entre dos puntos. aulo. por una. c. gaio. e acostumbraron nunca anteponerlo al nombre proprio de los siervos: antes quitarlos en señal de infamia a los que cometian algun crimen contra la majestad de su republica. Nuestra lengua no tiene tales pronombres: mas en lugar dellos pone esta partezilla don cortada deste nombre latino. dominus como los italianos fer e misér por mi señor. Los franceses mosier. los aragoneses mosen. los moros abi-cid. mulei. Así que sera don en nuestro lenguaje en lugar de prenombre: e aun deveffe escrivir por breviatura como los prenombrados latinos. o como lo escrivien agora los cortesanos en roma: que por lo que nosotros dezimos don juan: ellos escrivien do joannes. Connombre es aquel que se pone despues del nombre proprio: e es comun a todos los de aquella familia. e llamase propriamente entre nosotros el apellido. como los estunigas. los mendozas. Renombre es aquel que para mas determinar el nombre proprio se añade: e significa en el algun accidente o dignidad. como maestro. Así que diziendo don juan de estuniga maestro. don es prenombre. juan nombre proprio. estuniga connombre. maestro renombre: e como quieren los latinos anombre. Proprio es de la lengua latina e de

las que della decienden doblar e trasdoblar los nombres lo cual dizen los autores que uvo origen de aquello que quando los fabinos se mezclaron con los romanos e hizieron con ellos un cuerpo de ciudad : tomaron los unos los nombres de los otros en señal e prenda de amor. Los griegos para determinar el nombre proprio : añaden el nombre del padre. o de la tierra. o de algun accidente e calidad. como socrates hijo de sophromeo. platon atheniense. Eraclito tenebregoso : porque escrivio de filosofia en estilo escuro. Los judios añaden el nombre del padre a los nombres propios : como josue ben num quiere dezir hijo de num. simon barjona. quiere dezir hijo de jona. algunas vezes añaden el nombre del lugar como joseph de arimathia. judas de scarioth. Los moros esso mesmo añaden el nombre del padre : como alia-ben ragel : quiere dezir hijo de ragel. aben messue hijo de messue. Calidad esso mesmo en el nombre se puede llamar aquello : por lo cual el adjetivo se distingue del substantivo. Adjetivo se llama porque siempre se arrima al substantivo. como si le quisiessemos llamar arrimado. Substantivo se llama porque esta por si mesmo : e no se arrima a otro ninguno. como diziendo ombre bueno. ombre es substantivo : porque puede estar por si mesmo. bueno adjetivo: porque no puede estar por si: sin que se arrime al substantivo. El nombre substantivo es aquel : con que se aiunta un articulo. Como el ombre la muger. lo bueno. o a lo mas dos como el infante. la infante segund el uso cortesano. Adjetivo es aquel con que se pueden aiuntar tres articulos. como el fuerte. la fuerte. lo fuerte. Podemos tan bien llamar calidad aquello : porque el relativo se distingue del antecedente. Antecedente se llama : porque se pone delante del relativo. Relativo se llama porque haze relacion del antecedente. Como el maestro lee. el cual enseña. maestro

es antecedente. el cual es relativo. I avemos de mirar que dos maneras ai de relativos. unos que hazen relacion de algun nombre substantivo: e llamanse relativos de substancia e son dos. quien que. e cual quando se aiunta con articulo. como diziendo io lei el libro: que me diste: o el cual me diste. Relativos de accidente son los que hazen relacion de algun nombre adjetivo. e son tal. tanto. tamaño. cual quando se pone sin articulo. como diziendo. io te embio el libro mentiroso: cual me lo diste. tal. tamaño. cuamaño me lo enbíaſte. Porque tanto quanto propriamente son relativos de cantidad discreta. tamaño. cuamaño de cantidad continua. como io tengo tantos libros cuantos tu: entiendese quanto al numero. mas diziendo tamaños libros cuamaños tu: entiendese quanto a la grandeza. mas diziendo tales cuales: entiendese quanto a la calidad.

Capitulo. iij. De las especies del nombre.

El segundo accidente del nombre es especie: la cual no es otra cosa: sino aquello porque el nombre derivado se distingue del primogenito.

Primogenito nombre es aquel: que assi es primero: que no tiene otro mas antiguo de donde venga por derivacion. como monte: assi es primogenito e principal en nuestra lengua: que no tiene en ella mesma cosa primera de donde se faque e decienda: aunque venga de mons montis latino. Porque si tal decendimiento llamassemos derivacion: e a los nombres que se facan de otra lengua derivados: apenas se hallaria palabra en el castellano que no venga del latin: ó de alguna de las leguas con que a tenido conversacion. Derivado nombre es aquel que se faca de otro primero e mas antiguo. como de monte montesino. montaña. montañes. montó. montero. monteria. montaraz. Nueve diferencias e formas ai de nombres derivados. patronimicos. possessivos. diminutivos. aumentativos comparativos. denominativos. verbales. participiales. adverbiales.

Patronimicos nombres son aquellos que significan hijo o nieto o alguno de los decendientes de aquel nombre de donde formamos el patronimico : cuales son aquellos que en nuestra lengua llamamos sobrenombres. como perez por hijo o nieto. o alguno de los decendientes de pedro : que en latin se podria dezir petrides. e assi de alvaro alvarez : por lo que los latinos dirian alvarides. Otra forma de patronimicos io no siento que tenga nuestra lengua.

Possessivo nombre es aquel : que vale tanto como el genitivo de su principal : e significa alguna cosa de las que se poseen. como de sevilla sevillano. de cielo celestial.

Diminutivo nombre es aquel : que significa diminucion del principal de donde se deriva : como de ombre ombrezillo que quiere dezir pequeño ombre. de muger mugercilla pequeña muger. en este genero de nombres nuestra lengua sobra a la griega e latina : porque haze diminutivos de diminutivos : lo cual raras vezes acontece en aquellas lenguas como de ombre ombrezillo. ombrezico. ombrezito. de muger mugercilla. mugercica mugercita.

Tiene esso mesmo nuestra lengua otra forma de nombres contraria destos : la cual no siente el griego : ni el latin : ni el ebraico. El aravigo en alguna manera la tiene. e porque este genero de nombres aun no tiene nombre : ofemos le nombrar aumentativo : porque por el acrecentamos alguna cosa sobre el nombre principal de donde se deriva. como de ombre ombrazo. de muger mugeraza. Destos a las vezes usamos en señal de loor : como diziendo es una mugeraza : porque abulta mucho. a las vezes en señal de vituperio. como diziendo es un cavallazo : porque tiene alguna cosa allende la hermosura natural e tamaño de cavallo. Porque como dize Aristoteles : cada cosa en su especie tiene ciertos terminos de cantidad : de los cuales si sale : ia no

esta en aquella especie: o a lo menos no tiene hermosura en ella.

Comparativo nombre se llama aquel que significa tanto como su positivo con este adverbio mas. llaman los latinos positivo aquel nombre de donde se saca el comparativo. Mas aunque el latin haga comparativos de todos los nombres adjetivos que reciben mas o menos en su significacion nuestra lengua no los tiene sino en estos nombres mejor: que quiere dezir mas bueno. peor que quiere dezir mas malo. maior que quiere dezir mas grande. menor que quiere dezir mas pequeño. mas que quiere dezir mas mucho. Porque esta partezilla mas. ó es adverbio. como diziendo pedro es mas blanco que juan. ó es conjuncion como diziendo: io quiero: mas tu no quieres. ó es nombre comparativo como diziendo io tengo mas que tu. quiero dezir mas mucho que tu Prior e senior en el latin son comparativos. en nuestra lengua son como positivos. porque prior en latin es primero entre dos. e en castellano no quiere dezir sino primero de muchos. Senior quiere dezir mas anciano en latin. en nuestra lengua es nombre de onra. Superlativos no tiene el castellano sino estos dos primero e postrimero. todos los otros dize por rodeo de algun positivo. e este adverbio mui: como diximos que se hazian los comparativos con este adverbio mas. como diziendo bueno. mas bueno mui mas bueno. Denominativo nombre es aquel que se deriva e deciendo de otro nombre: e no tiene alguna especial significacion de aquellas cinco: que diximos arriba. como de justo justicia. de mozo mocedad de anima animal. Verbal nombre es aquel que se deriva de algun verbo. como de amar amor. de labrar labranza Participial nombre es aquel que se saca del participio. como de docto doctor. de leido leccion. de oido oidor

Adverbial nombre es aquel que se deriva de adverbio, como de sobre soberano. de iuso iufano.

Capitulo. iij. De los nombres denominativos.

Denominativos se pueden llamar todos los nombres que se derivan e decienden de otros nombres. e en esta manera los patronimicos. possessivos. diminutivos. aumentativos. e comparativos se pueden llamar denominativos. Mas propriamente llamamos denominativos : aquellos que no tienen alguna especial significacion. I porque estos tienen mucha semejanza con los possessivos e gentiles : diremos agora juntamente dellos. Gentiles nombres llaman los gramaticos : aquellos que significan alguna gente. como español. andaluz. sevillano. Aunque Tulio en el primero libro de los officios haze diferencia entre gente. nacion. e naturaleza. por que la gente tiene debaxo de si muchas naciones. como españa a castilla. aragon. navarra. portogal. La nacion muchas ciudades e lugares que son tierra e naturaleza de cada uno. mas todos estos llamamos nombres gentiles del nombre general que comprende a todos. Por la maior parte salen estos nombres en esta terminacion ano. como de castilla castellano. de italia italiano. de toledo toledano. de sevilla sevillano. de valencia valenciano o valentin. como de florenzia florentin. de plazencia la de italia plazentin. de plazencia la de españa plazenciano. e a semejanza de aquestos dezimos de palacio palanciano por palaciano. de corte cortesano. Salen esso mesmo los nombres gentiles muchas vezes en es. como de francia frances. de aragon aragones. de portogal portugues por portogales. de cordova cordoves. de burbos burgales por burgues. e a esta semejanza de corte cortes. salen alas vezef estos nombres en eño. como de extremo extremeño de caceres cacereno. de alcantara alcantareño. e a esta se

semejanza de marmol marmoleño. de seda sedeno. De los lugares no tan principales no tenemos así en el uso estos nombres gentiles: pero podemos los sacar por proporcion e semejanza de los otros. en tal manera que aquella formacion no salga dura e aspera. Aunque como dice Tulio eulas palabras no ai cosa tan dura que usandola mucho no se pueda hazer blanda. como si a semejanza de caceres cacereno quisiessemos hacer guadalupe guadalupeno. e merida merideno: aunque luego en el comienzo esta derivacion parezca aspera: el uso la puede hazer blanda e suave. Salen algunas vezes los nombres gentiles en isco. como de aleman alemanisco. de moro morisco. de navarra navarisco. de barbaria barbarisco. e a esta semejanza de mar marisco. de piedra pedrisco. Salen en esco como de flandes flandesco. de sardenia sardesco. e de frio fresco. da pariente parentesco. Salen algunas vezes en. ego. como de cristiano cristianego. de judio judiego. de grecia griego. de galicia gallego. e así quiso salir de aravia aravigo. sino que mudo el acento e la. e. en. i. Sin proporcion ninguna salio de andaluzia andaluz como de capa capuz. Salen los nombres de nominativos en a. como de justo justicia. de malo malicia. de abad abadía. Salen en. d. como de bueno bondad. de malo maldad. Salen muchas vezes en al. como de cuerpo corporal. de año afnal. e muchos de los que significan lugar en que alguna cosa se contiene: como de rosa rosál. de enzina enzinal. de roble robledal. de manzana manzanal. de higuera higueral. de pino pinal. de guindo guindal. de caña cañaveral por cañal. o porque los antiguos llaman cañaveral ala que agora caña: o porque no concurriessé cañal con el cañal de pescar. Salen estos nombres tan bien muchas vezes en. ar. como de oliva olivar. de palma

palmar. de malva malvar. de lino linar. e afsi de vaso vafar. de colmena colmenar. Salen en edo. como de olmo olmedo. de azevo azevedo. de robre robredo. de viña viñedo. de arbol arboleda : por arboledo : que en latin fe llama arboretum. Salen los nombres denominativos muchas vezes en ofo. e fignifican hinchimiento de aquello que fignifica fu principal. como de maravilla maravillofo : por lleno de maravillas : e afsi deftrofo. codiciofo. amoroso. farnofo. lleno de deffeio. cobdicia. amor. farna. Semejantes en fignificacion fon los que acaban en ento. como fangriento. foñoliento. hambriento. fediento. avariento. polvoriento. por lleno de fangre. fueño. hambre. fed. avaricia. polvo. Otros fignifican materia como los que acaban en ado o en azo. como de rofa rofado. de viola violado. de cevada cevadazo. de trigo trigazo. de mosto mostaza. de lino linaza. Salen algunas vezes eftos nombres en uno. como de cabron cabruno. de oveja ovejuno. de vaca vacuno. de ciervo cervuno. Salen muchas vezes los nombres denominativos en ero : e fignifican comunmente oficios. como de barva barvero. de zapato zapatero. de oveja ovgero. de hierro herrero. Semejantes a eftos fon los que acaban en or. Mas fon por la maior parte verbales. como de tundir tundidor. de texer texedor. de curtir curtidor. Otros denominativos falen en ario. e fignifican lugar donde alguna cosa fe pone e guarda. como fagrario donde las cosas fagradas. armario donde las armas. encensario donde el encienfo. Otros falen en otras muchas determinaciones : mas el que efcrive preceptos del arte abafte que ponga en el camino al lector : la prudencia del qual por semejanza de una cosa a de buscar otra.

Capitulo quinto De los nombres verbales.

ci

Verbales se llaman aquellos nombres que manifestamente vienen de algunos verbos: e salen en diversas maneras. Porque unos se acababan en anza. como de esperar esperanza. de estar estanza. de alabar alabanza. de enseñar enseñanza. de perdonar perdonanza. de abastar abastanza. Otros salen en encia como de doler dolencia. de tener tenencia. de correr correnza. de creer creencia. de querer querencia. por amor. e así dezimos que los ganados e fieras tienen con algun lugar querencia e amor: por lo que los rusticos dicen creencia. Otros salen en.ura. como de andar andadura. de cortar cortadura. de hender hendedura. de torcer torcedura. de escribir escriptura. Otros salen en enda. como de emendar emienda. de leer leienda. de contender contienda. de moler molienda. de bivar bienda. Otros salen en.ida. como de correr corrida. de beber bebida. de medir medida. de subir subida. de herir herida. de salir salida. Otros salen en on como de perdonar perdon. de tentar tentacion. de consolar consolacion. de ver vision. de proveer provision. de leer lecion. de cavar cavazon. Otros salen en enta. como de vender venta. de rentar renta. de tormentar tormenta. de contar cuenta. de emprestar emprenta. Otros salen en.e. precediendo diversas consonantes. como de tocar toque. de combidar combite. de escotar escote. de traer traje. de trotar trote. Otros salen en. ento. como de pensar pensamiento. de entender entendimiento. de jurar juramento. de ofrecer ofrecimiento. de sentir sentimiento. Otros salen en. do. como de abrazar abrazado. de sentir sentido. de oír oído. de olvidar olvido. En. or. salen otros como de amar amor. de saber sabor. de oler olor. de doler dolor. de temblar temblor. En esta terminacion sale de cada verbo un nombre verbal que significa accion. e pertenece a machos. Como de amar amador. de andar andador. de leer lector. o como en el latin lector

de correr corredor. de oír oidor. de huir huidor. Estos se forman del infinitivo mudando la. r. final en. dor. como destos mesmos se forman otros verbales añadiendo. a. sobre la. r. los cuales tan bien significan acion e pertenecen a hembras. como de amador amadora. de enseñador enseñadora. de leedor leedora. de oidor oidora. Pero en estos algunas vezes bolvemos la. o. final en. e. como de texedor texedora. de vendedor vendedora. e algunas vezes en estos entreponemos. n. como de lavador lavandera. de curador curandera. de labrador labradora aunque mudó algun tanto la significacion. porque labrador no se dize sino el que labra el campo : e de alli labradora. labradora quanto a la boz vino de labrador : mas quanto a la significacion vino de bostador o bostador. Esso mesmo todos los presentes del infinitivo pueden ser nombres verbales. como diziendo el amar es dulce tormento : por dezir el amor, porque si amar no fuera nombre : no pudiera recebir este articulo. el. e menos podria juntarse con nombre adjectivo diziendo el mucho amar es dulce tormento. e como dixo persio despues que miré este nuestro triste bivar. por dezir esta nuestra triste vida. I gomez manrique. Pues este negro morir. por dezir pues esta negra muerte.

Capitulo. vj. de la figura. genero. numero. declinacion e casos del nombre.

El tercero accidente es figura : la cual no es otra cosa sino aquello por lo cual el nombre compuesto se distingue e aparta del senzillo. Senzillo nombre se llama aquel que no se compone de partes que signifiquen aquello : que significa el entero. como padre : aunque se componga de. pa. dre. ninguna destas partes significa por si cosa alguna de lo que significa el entero. Compuesto nombre es aquel que se compone de partes : las cuales significan aquello mesmo que significa el entero. como .e.ii.

esta dición compadre. compñese de con. e padre. e signifi-
 can estas dos partes lo que el entero que es padre cō otro
 En esto tienen los griegos maravillosa facilidad e sol-
 tura : que hazen composicion de muchas palabras : como
 aquel libro de omero que se intitula vatra comyomachia
 que quiere dezir pelea de ranas e de ratones. Los lati-
 nos muchas vezes hazen composicion de dos palabras:
 de tres mui pocas : salvo con preposiciones. El caste-
 llo muchas vezes compone dos palabras. mas tres
 pienso que nunca. Así que haze composicion de dos nom-
 bres en uno como republica. arquivanco. de verbo e nom-
 bre. como torcecuello. tirabraguero. portacartas. de
 dos verbos. como vaiven. alzapirme. muerdehuie. de
 verbo e de adverbio como puxavante. de preposicion
 e nombre como perfil. traspie. trascol. pordemas.
 Genero en el nombre es aquello por que el macho se
 distingue de la hembra e el neutro de entrambos. e son
 siete generos. masculino. femenino. neutro. comun de
 dos. comun de tres. dudoso. mezclado. Masculino
 llamamos aquel con que se aiunta este articulo. el. co-
 mo el ombre. el libro. Femenino llamamos aquel con
 que se aiunta este articulo. la. como la muger la carta. Ne-
 utro llamamos aquel con que se aiunta este articulo lo.
 como lo justo. lo bueno. Comun de dos es aquel con que
 se aiuntan estos dos articulos el. la. como el infante la in-
 fante el testigo la testiga. Comun de tres es aquel con q̄ se
 aiuntan estos tres articulos el la lo. como el fuerte la fuerte
 lo fuerte. Dudoso es aquel con que se puede aiuntar este
 articulo. el. o la. como el color. la color. el fin. la fin. mez-
 clado es aquel que debaxo deste articulo el. o la. significa
 los animales machos e hembras. como el raton la coma-
 dreja. el milano. la paloma. Mas avemos aqui de mi-
 rar que quando algun nombre femenino comienza en a.
 porq̄ no se encuentre una. a. cō otra. e se haga fealdad en la

pronunciacion : en lugar de. la. ponemos. el. como el a-
gua. el aguila. el alma. el azada. Si comienza en algu-
na de las otras vocales : porque no se haze tanta fealdad:
indiferentemente ponemos. el. o la. como el enemiga la
enemiga. pero en el plural siempre les damos el articulo
de las hembras. como las aguas. las enemigas. Nu-
mero en el nombre es aquello porque se distingue uno de
muchos. El numero que significa uno llamase singular. co-
mo el ombre. la muger. El numero que significa mu-
chos llamase plural. como los ombres. las mugeres.
Declinacion del nombre no tiene la lengua castellana sal-
vo del numero de uno al numero de muchos. pero la
significacion de los casos distingue por preposiciones.
Asi que pueden se reduzir todos los nombres a tres formas
de declinacion. La primera de los que acaban el singular
en a. añadiendo. s. embian el plural en. as. como la tierra
las tierras. sacanse los que tienen accento agudo en la ulti-
ma sílaba: porque sobre el singular reciben esta termina-
cion es como alvala alvalaes. alcalá alcalaes. e assi diremos
una. a. dos. aes. una. ca. dos caes. La segunda de los que
acaban el numero de uno en. o. e añadiendo. s. embian el
numero de muchos en. os. como el cielo. los cielos.
La tercera de los que acaban en numero de uno en. d. e. i
l. n. r. s. x. z. porque en las otras letras ningun nombre aca-
ba salvo si es barbaro. como jacob. isaac. e embian todos
el numero de muchos en. es. e formanse del singular a-
ñadiendo. es. si acaban en. i. o en alguna de las consonan-
tes. o añadiendo solamente. s. si el singular acaba. en. e.
como la ciudad las ciudades. el ombre los ombres. el
rei los reies. el animal los animales. el pan los panes.
el amor los amores. el compas los compases. el reloj. los
relojes. la paz las pazes. Sacanse los que acaban en. e. a-
guda porque sobre el singular reciben esta terminacion. es
como el alquiler los alquileres. la fe las fees. I assi dezi-
e.iii.

mos una. b. dos bees. una. d. dos dees. Tambien se saca maravedi que por aquesta regla avia de hazer maravedi es. e haze maravedis. Eſſo meſmo en las palabras que acababan en.x.como relo.x.balax.mas parece que en el plural fuena.j. consonante que no. x. como relo.x.relojes. carca.x.carcajes. Los caſos en el caſtellano ſon cinco. el primero llaman los latinos nominativo : porque por el ſe nombran las coſas e ſe pone quien alguna coſa haze ſolamente con el articulo del genero como el ombre. El ſegundo llaman genitivo.porque en aquel caſo ſe pone el nombre del engendrador. e cuiſa es alguna coſa con eſta prepoſicion. de. como hijo del ombre. El tercero llaman dativo porque en tal caſo ſe pone a quien damos o a quien ſe ſigue daño o provecho con eſta prepoſicion. a. como io do los dineros ati. El cuarto llaman acufativo: porq̃ en tal caſo ponemos aquié acufamos e generalmente a quien padece por algun verbo.con eſta prepoſició.a.o ſin ella.como io amo al proximo.o a no el proximo.El quinto llama vocativo: porq̃ en aquel caſo ſe pone a quié llamamos cō eſte adverbio o. ſin articulo como o óbre. Sexto e ſeptimo caſo no tiene nra. lengua pero reduzéſe a los otros cinco. Capitulo.vij.

De los nombres que no tienen plural o ſingular.

Diximos en el capitulo paſſado q̃ los nóbres teniã dos numeros. ſingular e plural. mas eſto no es todavia. porque muchos nombres ai q̃ no tienen plural. e por el contrario muchos que no tienen ſingular. No tienen numero plural los nombres propios de los óbres. como pedro juã juana maria.pero ſi dezimos los pedros los juanes las juanas las marias ia no ſon propios ſino comunes.I aſi de los nombres propios de las ciudades villas aldeas e otros lugares como ſevilla toledo medina. e las que dellas ſe declinan en el plural no tienen ſingular como burgos dueñas caceres. I por conſiguiéte de los nóbres propios de las iſlas.como inglatierra. cicilia. cerdeña. ca-

tez. mas parece del numero plural porque en el latin ga-
 des es del numero plural. e quando dezimos mallorcas
 ia no es nombre proprio mas comun amallorca e menorca
 Otro tanto podemos dezir de los nombres propios de
 los rios. montes. cavallos. bueies. perros. e otras cosas a
 las cuales solemos poner nombres para distinguirlas
 en su especie. No tienen esso mesmo plural las cosas
 umidas que se miden e pesan. como vino. mosto. vinagre.
 arrope. azeite. leche. De las cosas secas que se miden e
 pesan algunas tienen singular e no plural. como trigo.
 cevada. centeno. harina. cañamo. lino. avena. arroz.
 mostaza. pimienta. azafran. canela. gingibre. culantro
 alcaravia. I por el contrario otras tienen plural e no
 singular. como garvanzos. havas. atramuzes. alhol-
 vas. arvejas. lentejas. cominos. salvados. No tienen
 tan poco plural estos. sangre. cieno. limo. colera. gloria
 fama. polvo. ceniza. arena. leña. oregano. polco. tier-
 ra. aire. fuego. salvo si quisiessemos demostrar partes
 de aquella cosa. como diziendo la tierra es seca e re-
 donda: entiendo todo el elemento. mas diziendo io ten-
 go tres tierras: entiendo tres pedazos della. e assi de-
 ziendo vino: entiendo todo el linaje del vino. mas di-
 ziendo tengo muchos vinos: digo que tengo diver-
 sas especies de vino. Por el contrario ai otros
 nombres que tienen plural e no singular. como tife-
 ras. escrivanias. arguenas. alforjas. anguarillas. de-
 vanaderas. tenazas. parrillas. treudes. llares. grillos
 esposas. guadafiones. puchas. manteles. esequias. pri-
 micias. decimas. livianos. pares de muger. e todos
 los nombres porque contamos sobre uno. como sendos
 dos. tres. cuatro. Este nombre uno p es para contar:
 e entonces no tiene plural: por quanto repugna a su signifi-
 cacion: salvo si se juntasse con nombre que no tiene singu-
 lar. como diziendo unas tiferas. unas tenazas. unas

.c.iiii.

alforjas. quiero dezir un par de tiseras. un par de tenazas. un par de alforjas. o es para demostrar alguna cosa particular. como los latinos tienen quidam. e entonces tomase por cierto e puede tener plural. como dizindo un ombre vino. unos ombres vinieron. quiero dezir que vi no cierto ombre e vinieron ciertos ombres.

Capitulo. viij. Del pronombre.

Pronombre es una de las diez partes de la oracion: la cual se declina por casos e tiene personas determinadas. E llamase pronombre: porque se pone en lugar de nombre proprio. porque tanto vale io como antonio. tu como hernando. Los accidentes del pronombre son seis. Especie. figura. genero. numero. persona. declinacion por casos. Las especies del pronombre son dos: como diximos del nombre. primogenita e derivada. de la especie primogenita son seis pronombres. io. tu. si. este. esse. el. De la especie derivada son cinco. mio. tuio. suio. nuestro. vuestro. e tres cortados de mio mi. de tuio tu. de suio su. Las figuras del pronombre son dos. assi como en el nombre: simple e compuesta Simple como este. esse. el. Compuesta como aqueste. aqueste. aquel. Esta partezilla mesmo. compone se con todos los otros pronombres. como io mesmo. tu mesmo. el mesmo. si mesmo. este mesmo. esse mesmo. el mesmo. mesmo no añade sino una expresion e hemencia que los griegos e gramaticos latinos llaman emphasi. e por esta figura dezimos nosotros. vosotros. Los generos del pronombre son cuatro. masculino como este femenino como esta. neutro como esto. comun de tres como io. mi. Los numeros del pronombre son dos como en el nombre. singular como io. plural como nos. Las personas del pronombre son tres. la primera que habla de si. como io. nos. La segunda a la cual habla la primera. como tu. vos. La tercera de la cual habla la primera. como

el. ellos. De la primera persona no ai sino un pronombre io. nos. mas de las cosas aiuntadas con ella son mio.nuestro. esto. aquesto. De la segunda persona no ai sino otro pronombre.tu.vos.e todos los vocativos de las partes que se declinan por casos: por razon deste pronombre tu: que se entiende con ellos. porque tanto vale o jñan lee: como tu lee. de las cosas aiuntadas con la segunda persona tuio.vuestro.esso.aquesto. Todos los otros nombres e pronombres son de la tercera persona. La declinacion del pronombre en parte se puede reduzir ala del nombre.en parte es diferente della: e en alguna manera irregular. Así que el esparzimiento de la declinacion del pronombre guardarlo emos para otro lugar donde trataremos de las introducciones para esta nuestra obra. I porque en el tercero capitulo deste libro diximos que tanto vale el nombre possessivo como el genitivo de su principal:esto no se puede dezir de los pronombres.porque otra cosa es mio. que de mi. tuio que de ti. suio que de si. nuestro que de nos, vuestro que de vos.porque mio.tuio.suio.nuestro.vuestro. significan acion. de mi.de ti.de si.de nos.de vos.significan passion.como diziendo es mi opinion.quiero dezir la opinion que io tengo de alguna cosa. mas diziendo es la opinion de mi.quiero dezir la opinion que otros de mi tienē. I así diziendo io tengo buena opiniō de ti:quiero dezir la q̄ io tengo de ti.tengo tu opinion: quiero dezir la q̄ tu tienes de alguna cosa Assimesmo diziendo es mi señor:quiero dezir que io lo tengo por señor. mas diziendo es señor de mi.quiero dezir q̄ el tiene el señorio e possession de mi. De donde se convence el error de los q̄ apartandose de la común e propria manera de hablar: dizen suplico ala merced de vosotros: en lugar de dezir suplico a vuestra merced. Porq̄ diziendo suplico ala merced de vosotros:quiero dezir q̄ suplico ala misericordia q̄ otros tienen de vos:lo qual es contrario de lo que ellos sienten. Mas diziendo

suplico à vuestra merced dirian lo que quieré: que es suplico a la misericordia de que acostumbrais usar. porque no es otra cosa merced: sino aquello que los latinos llaman misericordia. Así que diziendo el rei es mi merced: quiere dezir la misericordia de que suele usar. mas diziendo: señor ave merced de mi : quiero dezir : no la que io tengo sino la que el señor tiene de mi.

Capitulo. ix. Del artículo.

Todas las lenguas cuantas e oído tienen una parte de la oracion: la cual no siente ni conoce la lengua latina. los griegos llaman la arteon. los que la bolvieron de griego en latin llamaronle articulo: que en nuestra lengua quiere dezir artejo: el cual en el castellano no significa lo que algunos piensan que es una coíuntura o nudo de los dedos: antes se an de llamar artejos aquellos uessos de que se componen los dedos. Los cuales son unos pequeños miembros a semejanza de los cuales se llamaron aquellos articulos que añadimos al nombre para demostrar de que genero es. E son los articulos tres. el. para el genero masculino. la. para el genero femenino. lo. para el genero neutro: segun que mas largamente lo declaramos en otro lugar : quando tratavamos del genero del nombre. I ninguno se maraville que. el. la. lo. pusimos aqui por articulo: pues que lo pusimos en el capitulo pasado por pronombre: porq̃ la diversidad de las partes de la oracion no esta sino en la diversidad de la manera de significar. como diziendo es mi amo. amo es nombre. mas diziendo amo a dios. amo es verbo. E así esta partezilla el. la. lo. es para demostrar alguna cosa de las que arriba diximos. como diziendo pedro lee. e el enseña. el es pronombre demonstrativo o relativo. mas quando añadimos esta partezilla a algun nombre para demostrar de que genero es ia no es pronombre sino otra parte mui diversa de la

oración que llamamos articulo. E así lo hazén los griegos que de una mesma parte. os. e. to. usan por pronombre e por articulo: entre los cuales e los latinos tuvo nuestra lengua tal medio e templanza: que siguiendo los griegos puso articulos solamente a los nombres comunes. como quicra que ellos tan bien los pongan a los nombres propios: diziendo el pedro ama la maria. e quitamos los articulos de los nombres propios a imitacion e semejanza de los latinos. Lo cual nuestros maiores hizieron con mas prudencia que los unos ni los otros. Porque ni los griegos tuvieron causa de anteponer articulos a los nombres propios: pues que en aquellos por si mesmo el genero se conoce. ni los latinos tuvieron razon de quitar los a los nombres comunes: especialmente aquellos en que la naturaleza no demuestra diferencia entre machos e hembras por los miembros genitales. como el milano. la paloma. el cielo. la tierra. el entendimiento. la memoria.

E porque como diximos en el capitulo passado: el pronombre se pone en lugar de nombre proprio. tan bien quitamos el articulo al uno como al otro. así que no diremos. el io. el tu. Mas porque en los pronombres derivados siempre se entiende algun nombre comun: podemos les añadir articulo. como diziendo el mio. entiendese hombre. diziendo la mia. entiendese muger. lo mio. entiendese cosa mia. Mas como dios sea comun nombre: quitamosle el articulo quando se pone por el verdadero que es uno. e porque la sagrada escriptura haze mencion de muchos dioses no verdaderos: usamos deste nombre como de comun: diziendo el dios de abraham. el dios de los dioses. e entonces así le damos articulo como lo añaderiamos a los nombres propios: quando los ponemos por comunes. como si dixiessemos: los pedros son mas que los antonios.

Capítulo. x. del verbo,

Verbo es una de las diez partes de la oracion: el cual se declina por modos e tiempos sin casos. E llamase verbo que en castellano quiere dezir palabra: no porque las otras partes de la oracion no sean palabras: mas porque las otras sin esta no hazen sentencia alguna: esta por ezelencia llámose palabra. Los accidentes del verbo son ocho. especie. figura. genero. modo tiempo. numero. persona. conjugacion. Las especies del verbo son dos así como en el nombre. primogenita. como amar. derivada como de armas armar. Cuatro formas o diferencias ai de verbos derivados. aumentativos. diminutivos. denominativos. adverbiales. Aumentativos verbos son aquallos que significan continuo acrecentamiento de aquello q̄ significan los verbos principales de donde se facan. como de blanquear blanquecer. de negrear negrecer. de doler adolecer. Diminutivos verbos son aquellos que significan diminucion de los verbos principales de donde decienden por derivacion. como de batir baticar. de besar besicar. de furtar furgicar. E en esta mesma figura sale de balar balitar. Denominativos verbos se llaman aquellos que se derivan e decienden de nombres. como de cuchillo acuchillar. de pleito pleitear. de armas armar. Adverbiales se llaman aquellos verbos que se facan de los adverbios. como de sobre sobrar. de encima encimar. de abajo abaxar. Porque las preposiciones quando no se aiuntan con sus casos siempre se ponen por adverbios.

Las figuras del verbo así como en el nombre son dos. Senzilla como amar. Compuesta como defamar.

Genero en el verbo es aquello por q̄ se distingue el verbo activo del absoluto. Activo verbo es aquel q̄ passa en otra cosa. como diziendo io amo a dios. esta obra de amar passa en dios. Absoluto verbo es aquel que no passa en

otra cosa como diciendo io bivo. io mūero. Esta obra de bivar e morir no passa en otra cosa despues de si : salvo si figuradamente passasse en el nombre que significa la cosa del verbo. como diciendo io bivo vida alegre. tu mueres muerte santa.

Repartese el verbo en modos. el modo en tiempos: el tiempo en numeros. el numero en personas. El modo en el verbo : que Quintiliano llama calidad : es aquello por lo cual se distinguen ciertas maneras de significado en el verbo. Estos son cinco Indicativo imperatigo. optativo. subjunctivo. infinitivo. Indicativo modo es aquel : por el cual demostramos lo que se haze. porque indicare en el latin es demostrar. como diciendo io amo a dios. Imperativo modo es aquel por el cual mandamos alguna cosa. por que imperar es mandar. como o antonio áma a dios. Optativo modo es aquel por el cual desseamos alguna cosa. por que optare es dessear. como o si amasses a dios. Subiunctivo modo es aquel por el cual juntamos un verbo con otro: porque subungere es aiuntar. como diciendo. si tu amasses a dios: el te amaria. Infinitivo uerbo es aquel que no tiene numeros ni personas : e a menester otro verbo para lo determinar: porque infinitivo es indeterminado. como diciendo quiero amar a dios.

Los tiempos son cinco. presente. passado no acabado. passado acabado. passado mas que acabado. venidero. Presente tiempo se llama aquel en el cual alguna cosa se haze agora. como diciendo io amo. Passado no acabado se llama en el cual alguna cosa se hazia. como diciendo io amava. Passado acabado es aquel en el cual alguna cosa se hizo como diciendo io ame. Passado e mas que acabado es aquel en el cual alguna cosa se avia hecho quando algo se hizo. como io te avia amado quando tu me amaste. Venidero

se llama en el qual alguna cosa se a de hazer. como diziendo io amaré. El indicativo e subjunctivo tienen todos cinco tiempos. el optativo e infinitivo tres. presente. passado. venidero. El imperativo solo el presente.

Los numeros en el verbo son dos assi como en el nombre singular como diziendo io amo. plural como nos amamos.

Las personas del verbo son tres como en el pronombre. Primera como io amo. Segunda como tu amas. Tercera como alguno ama.

Las conjugaciones del verbo son tres. La primera que acaba el presente del infinitivo en. ar. como amar enseñar. La segunda que acaba el infinitivo en. er. como leer. correr. La tercera que acaba el infinitivo en. ir. como oír. bivar.

Capitulo. xj. De los circunloquios del verbo.

Assi como en muchas cosas la lengua castellana abunda sobre el latin: assi por el contrario la lengua latina sobra al castellano. como en esto de la conjugacion: el latin tiene tres voces activa. verbo impersonal. pasiva. el castellano no tiene sino sola el activa. El verbo impersonal suple lo por las terceras personas del plural del verbo activo del mesmo tiempo e modo: o por las terceras personas del singular haziendo en ellas reciprocacion e retorno con este pronombre. se. e assi por lo que en el latin dizen *currunt. currebatur* : nosotros dezimos corren. corrian. o correse corriase. e assi por todo lo restante de la conjugacion. La pasiva suple la por este verbo *so eres*. e el participio del tiempo passado de la pasiva mesma : assi como lo haze el latin en los tiempos que faltan en la mesma pasiva. Assi que por lo que el latin dice *amor. amabar. amabor. nosotros dezimos io so amado. io era amado. io fere amado* : por rodeo deste verbo *so eres* e de este participio *amado* e assi de todos los otros tiempos.

pos. Dize esso mesmo las terceras personas de la boz pasiva por las mesmas personas de la boz activa haciendo retorno con este pronombre. sc. como deziamos del verbo impersonal diziendo amasse dios. amanse las riquezas: por es amado dios. son amadas las riquezas. Tiene tan bien el castellano en la boz activa menostiempos que el latin: los cuales dize por rodeo deste verbo. e. as. e del nombre verbal infinito: del qual diremos abaxo en su lugar. e aun algunos tiempos de los que tiene propios: dize tan bien por rodeo.

Assi que dize el passado acabado por rodeo en dos maneras. una por el presente del indicativo: e otra por el mesmo passado acabado: diziendo io e amado. e ove amado. El passado mas que acabado dize por rodeo del passado no acabado diziendo: io avia amado.

El futuro dize por rodeo del infinitivo e del presente deste verbo. e. as. diziendo io amare, tu amaras que vale tanto como io e de amar. tu as de amar. En esta manera dize por rodeo el passado no acabado del subjuntivo con el infinitivo e el passado no acabado del indicativo deste verbo. e. as. diziendo io amaria. io leeria. que vale tanto como io avia de amar. io avia de leer. I si alguno dixiere que amaré amaria. e leere leeria: no son dichos por rodeo deste verbo. e. as. ia. ias. preguntaremosle: quando dezimos assi: el virgilio que me diste: leer telo e. e leer telo ia: si tu quieres: o si tu quisieses. e. ia. que partes son de la oracion: es forzado que responda que es verbo. El passado del optativo dize por rodeo del presente del mesmo optativo e del passado del mesmo optativo diziendo o si amára e oviesse amado. El passado no acabado del subjuntivo dize como diximos por rodeo del passado no acabado del indicativo ante puesto el infinitivo del verbo cuiu tiempo queremos dezir por rodeo. como diziendo. io leeria si

tu quisieses. El pasado acabado del subjunctivo dize por rodeo del presente del mesmo subjunctivo. diziendo : como io aia amado. El pasado mas que acabado del subjunctivo dize por rodeo del pasado no acabado del mesmo subjunctivo : e del mesmo tiempo como diziendo si io oviera leído e oviesse leído. El venidero del subjunctivo dize por rodeo en tres maneras, por el venidero del indicativo, por el presente del subjunctivo. por el venidero del mesmo subjunctivo. diziendo como io avre leído. aia leído. oviere leído. El pasado del infinitivo dize por rodeo del presente del mesmo infinitivo. como diziendo aver leído. El venidero del infinitivo dize por rodeo del presente del mesmo infinitivo : e de algun verbo de los que significan que algo se hara en el tiempo venidero. como diziendo. espero leer. pienso oír.

Capitulo. xij. del gerundio del castellano.

Gerundio en el castellano es una de las diez partes de la oracion. la cual vale tanto como el presente del infinitivo del verbo de donde viene e esta preposicion. en, por que tanto vale leyendo el virgilio aprovecho : como en leer el virgilio aprovecho. I dize gerundio de gero geris por traer : porque trae la significacion del verbo de donde deciendo. Los latinos tienen tres gerundios substantivos. el primero del genitivo. el segundo del ablativo. el tercero del accusativo. Los cuales no tienen los griegos : mas en lugar dellos usan del presente del infinitivo con los articulos de aquellos casos. A semejanza de los cuales tan bien nosotros en el gerundio del genitivo que no tenemos : ponemos el articulo del genitivo con el presente del infinitivo. e por lo que los latinos dicen amandi : nosotros dezimos de amar. tan bien en lugar del gerundio del acusativo ponemos el mesmo presente

del infinitivo con esta preposicion. a. e por lo que los latinos dicen amandum : nosotros dezimos a amar.

Tienen esso mesmo los latinos otra parte de la oracion que ellos llaman supino : la cual no tiene el griego. ni el castellano. ni otra lengua de cuantas io e oido. mas quando la bolvemos de latin en castellano : en lugar del primer supino ponemos esta preposicion. a. con el presente del infinitivo. e por lo que en el latin dezimos co venatum. en castellano dezimos: vo a cazar.

Por el segundo supino ponemos esta preposicion. de e por el presente del infinitivo de la pasiva. e por lo que en el latin se dize mirabile dictu. nosotros dezimos cosa maravillosa de ser dicha.

Capitulo. xiiij. Del participio.

Participio es una de las diez partes de la oracion : que significa hazer e padecer en tiempo como verbo : e tiene casos como nombre e de aqui se llamó participio : porque toma parte del nombre : e parte del verbo. Los accidentes del participio son seis. Tiempo. significacion. genero. numero. figura. caso con declinacion. Los tiempos del participio son tres. Presente. passado. venidero.

Mas como diremos el castellano a penas siente el participio del presente e del venidero : aunque algunos de los varones doctos introduxieron del latin algunos dellos. como doliente. paciente. bastante. sirviente. semejante. corriente. venidero. passado. hazedero. asfadero.

Del tiempo passado tiene nuestra lengua participios casi en todos los verbos. como amado. leído. oído. Las significaciones del participio son dos Activa e pasiva. Los participios del presente todos significan acion. como corriente el que corre. sirviente el que sirve. Los participios del tiempo passado significan comunmente passion. mas algu-

f.i.

nas vezes significan acción como estos,

Callado el que calla

Hablado el que habla.

Porfiado el que porfia.

Osado el que osa.

Atrevido el que se atreve.

Derramado el que derrama.

Encogido el que se encoge.

Perdido el que pierde.

Leído el que lee.

Proveído el que provee.

Conocido el que conoce.

Comedido el que comide.

Recatado el que recata.

Acostumbrado el que acostumbra.

Agradecido el que agradece.

Mirado el que mira.

Jurado el que jura.

Entendido el que entiende.

Sentido el que siente.

Sabido el que sabe.

Esforzado que se esfuerza.

Ganado que gana.

Crecido que crece.

Dormido que duerme.

Nacido que nace.

Muerto que muere.

Los participios del futuro cuánto lo puedo sentir aun que los usan los gramaticos que poco de nuestra lengua sienten : aun no los a recibido el castellano : como quiera que a comenzado a usar de algunos dellos : e así dezimos tiempo venidero que a de venir : cosa matadera que a de matar. cosa hazedera que a de ser hecha : que lo assadero que a de ser assado. mas aun hasta oi ninguno

~~amo~~ amadero. enseñadero. leedero. oidero. Los géneros del participio son cuatro. masculino como amado. femenino como amada. neutro como lo amado. comun de tres como el corriente. la corriente. lo corriente. E así de todos los participios del presente: salvo algunos que se hallan substantivados en el género masculino. como el oriente: el occidente. el levante. el poniente. algunos en el género femenino. como la creciente. la menguante. la corriente. en el género neutro todos los participios se pueden substantivar. Las figuras del participio son dos como en el nombre. Senzilla como amado. Compuesta como desamado. Los números del participio son dos como en el nombre. Singular como amante amado. Plural como amantes amados. Los casos e declinacion del participio en todo son semejantes e se reduzen al nombre.

Capitulo. xiiij. Del nombre participial infinito.

Una otra parte de la oracion tiene nuestra lengua: la cual no se puede reduzir a ninguna de las otras nueve: e menos la tiene el griego. latin. ebraico. e aravigo. E porque aun entre nosotros no tiene nombre: osemos la llamar nombre participial infinito. Nombre por que significa substancia e no tiene tiempos. Participial por que es semejante al participio del tiempo pasado. Infinito por que no tiene generos. ni numeros. ni casos ni personas determinadas. Esta parte fue hallada para que con ella e con este verbo. e. as. ove. se suplan algunos tiempos de los que falta el castellano del latin. E aun para dezir por rodeo algunos de los que tienen: segun que mas largamente lo diximos en el Onzeno capitulo deste libro.

Por que diximos que esta partecilla es semejante

f.ii.

al participio : en muchas cosas diffiere del i por que ni tiene generos como participio : ni dira la muger io e amada. sino io e amado. ni tiene tiempos sino por razon del verbo con que se aiunta. ni significa passion como el participio del tiempo passado : antes siempre significa accion con el verbo con que se aiunta. ni tiene numeros ni personas ni casos. porque no podemos dezir nosotros avemos amados las mugeres. ni menos nosotros avemos amadas las mugeres. Como dixo un amigo nuestro en comienzo de su obra.

Un grande tropel de coplas no coplas.

Las cuales as hechas. por dezir las cuales as hecho aunque esta manera de dezir esta usada en las siete partidas. Mas el uso echo de fuera aquella antigüedad e si esta parte quisiessemos reduzir a una de las otras nueve : podiamos la llamar nombre : como dizen los gramaticos significador de la cosa del verbo : el cual junto con este verbo. e. as. ove. como cosa que padece puesta en acusativo : dize por rodeo aquellos tiempos que diximos. Mas a esto repuna la naturaleza de los verbos : los cuales no pueden juntarse con dos acusativos substantivos sin conjuncion : salvo en pocos verbos de cierta significacion. e aun en aquellos a penas puede sofrir el castellano dos acusativos : lo cual se haria en todos los verbos activos. como diziendo io e amado los libros. tu as leido el virgilio. alguno a oido el oracio. e por esta causa pusimos esta parte de la oracion distinta de las otras : por la manera de significar que tiene mai distinta dellas.

Capitulo. xv. De la preposicion.

Preposicion es una de las diez partes de la oracion : la cual se pone delante de las otras por aiuntamiento o por composicion. como

diziendo lo voy a casa. a. es preposicion e aiunta se con ca-
 sa. mas diziendo yo apruebo tus obras. a. compone se
 con este verbo pruebo e haze con el un cuerpo de pala-
 bra. I llama se preposicion por que siempre se antepo-
 ne a las otras partes de la oracion. Los accidentes
 de la preposicion son tres figura. orden. e caso. Mas
 por que en la lengua castellana siempre se prepone e
 nunca se pospone: no ponemos la orden por acciden-
 te de la preposicion. Así que fexan las figuras dos así
 como en el nombre. Senzilla como dentro. Compua-
 esta como de dentro. Los casos con que se aiuntan
 las preposiciones son dos. genitivo e acusativo. Las
 preposiciones que se aiuntan con genitivo son estas.
 ante delante. allende. aquende. baxo. debaxo. cerca.
 despues. dentro. fuera. lexos. encima. hondon. derre-
 dor. tras. como diziendo baxo de la iglesia. debaxo del
 cielo. ante de medio dia. delante del rei. allende de la
 mar. aquende de los montes. cerca de la ciudad. des-
 pues de medio dia. dentro de casa. fuera de la camera.
 lexos de la ciudad. encima de la cabeza. hondon del po-
 to segundo. derredor de mi. tras de ti. Pueden al-
 gunas destas preposiciones juntar se con acusativo co-
 mo diziendo. ante el juez. delante el rei. allende la mar
 aquende los montes. e así de las otras casi todas. Las
 preposiciones que se aiuntan con acusativo son. a. con-
 tra. entre. por. segun. hasta. hazia. de. sin. con. en. so.
 para. como diziendo a la plaza. contra los enemigos.
 entre todos. por la calle. segun san lucas. hasta la pu-
 erta. hazia la villa. de la casa. sin dineros. con alegria.
 en la mula. so el portal. para mi. Pueden las prepo-
 siciones componer se unas con otras: como diziendo
 acerca. de dentro. adefuera. Los latinos abundan en
 preposiciones: por las cuales distinguen muchas ma-
 neras de significar. E porque nuestra lengua tiene

f.iii.

pocas : es forzado que confunda las significaciones. como esta preposicion. cerca alas vezes significa cercanidad de lugar. como io moro cerca de la iglesia. alas vezes cercanidad de afecion e amor. como io esto bien quisto cerca de ti. alas vezes cercanidad de señorio como io tengo dineros cerca de mi. Pero el latin tiene preposiciones distintas. e por lo primero dize apud. por lo segundo erga. por lo tercero penes. Esto mesmo esta preposicion. por. o significa causa como por amor de ti. o significa lugar por donde. como por el campo. por lo primero dize propter. por lo segundo per. o significa en lugar. como diziendo tengo lo por padre por dezir en lugar de padre. e por esto dize pro. Sirven como diximos las preposiciones para demostrar la diversidad de la significacion de los casos. como para demostrar cuia es alguna cosa: que es el segundo caso. a. para demostrar a quien aprovechamos o empezamos: que es el tercero caso. a. esto mesmo para demostrar el cuarto caso en los nombres propios. e a un algunas vezes en los comunes. Ai algunas preposiciones que nunca se hallan sino en composicion. e son estas. con. des. re. como concordar. desacordar. recordar.

Capitulo. xvj. Del adverbio.

Adverbio es una de las diez partes de la oracion. La cual añadida al verbo hinche o mengua o muda la significacion de aquel. como diziendo bien lee. mal lee. no lee. bien hinche. mal mengua. no muda la significacion deste verbo lee. I llama se adverbio porque comun mente se junta e arrima al verbo para determinar alguna qualidad en el. Asi como el nombre adjectivo determina alguna qualidad en

El nombre substantivo. Los accidentes del adverbio son tres. especie. figura. significacion. Las especies del adverbio son dos assi como en el nombre. Primo: genita como luego. mas. Derivada como bien de bueno mal de malo. Las figuras son dos como en el nombre. Senzilla como aier. Compuesta como antier : de ante e aier. Las significaciones de los adverbios son diversas.

De lugar como aqui. ai. alli.

De tiempo como aier. oi. mañana.

Para negar como. no. ni.

Para afirmar como. si.

Para dudar como quiza.

Para demostrar como. he.

Para llamar como. o. a. ahaç.

Para desear como. ofi. oxala.

Para ordenar como. item. despues.

Para preguntar como. porque.

Para aiuntar como. en semble.

Para apartar como. aparte.

Para jurar como pardios. ciertamente.

Para despertar como. ea.

Para disminuir como. a escondidillas.

Para semejar como. assi. assi como.

Para cantidad como. mucho. poco.

Para calidad como. bien. mal.

Otras muchas maneras ai de adverbios que se dizen en el castellano por rodeo. como para contar una vez. dos vezes. muchas vezes por rodeo de dos nombres. otros muchos adverbios de calidad por rodeo de algun nombre adjectivo e este nombre miente o mente que significa anima o voluntad : e assi dezimos de buena miente. e para mientes. e vino se le mientes. e de aqui dezimos muchos adverbios. como justa miente. sabia miente. necia

f.iii.

mente. Otros dezimos por rodeo desta preposición: *de* e de alguna nombre como *apenas*, *acadas*, *asabiendas*, *adrede*. I porque los adverbios de lugar tienen muchas diferencias: diremos aqui dellos mas distintamente. Porque o son de lugar o a lugar o por lugar o en lugar. De lugar preguntamos por este adverbio de donde, como de donde vienes: e respondemos por estos adverbios, de aqui donde io esto, de ai donde tu estas de alli donde alguno esta, de aculla, de dentro, de fuera, de arriba, de abaxo, de donde quiera. A lugar preguntamos por este adverbio adonde como adonde vas e respondemos por estos adverbios aca adonde io esto alla donde tu estas, alli o aculla donde esta alguno: dentro, afuera, arriba, abaxo, adonde quiera. Por lugar preguntamos por este adverbio pordonde, como pordonde vas: e respondemos por estos adverbios, por aqui por donde io esto, por ai por donde tu estas, por alli o por aculla por donde esta alguno, por dentro por fuera, por arriba, por abaxo, por donde quiera. En lugar preguntamos por este adverbio donde, como donde estas: e respondemos por estos adverbios, aqui donde io esto, ai donde tu estas, alli o aculla donde alguno esta, dentro, fuera, arriba, debaxo, donde quier. Los latinos como diximos en otro lugar: pusieron la interjection por parte de la oracion distinta de las otras, pero nosotros a imitacion de los griegos: contamos la con los adverbios. Así que sera interjection una de las significaciones del adverbio: la cual significa alguna passion del anima con voz indeterminada, como ai del que se duele, hahaha, del que se rie, tat tat, del que viedo e así de las otras partezillas: por las cuales demostramos alguna passion del anima.

Capitulo. xvij. De la conjuncion.

Conjunción es una de las diez partes de la oración: la cual aiunta e ordena alguna sentencia, como diziendo io e tu vimos o leemos. esta partezilla. e. aiunta estos dos pronombres. io. tu. esso mesmo esta partezilla. o. aiunta estos dos verbos. oimos. leemos. e llama se conjunción: por que aiunta entre si diversas partes de la oración. Los accidentes de la conjunción son dos. figura e significación. Las figuras de la conjunción son dos assi como en el nombre. Senzilla como que. ende. Compuesta como porque. porende. Las significaciones de la conjunción son diversas. Unas para aiuntar palabras e sentencias, como diziendo el maestro lee. e el dicipulo oie. esta conjunción. e. aiunta estas dos clausulas quanto a las palabras e quanto a las sentencias. Otras son para aiuntar las palabras e desaiuntar las sentencias, como diziendo el maestro o el dicipulo aprovechan. esta conjunción. o. aiunta estas dos palabras maestro dicipulo: mas desaiunta la sentencia: por que el uno aprovecha e el otro no. Otras son para dar causa como diziendo io te enséno porque se. porque. da causa de lo que dixo en la primera clausula. Otras son para concluir. como diziendo despues de muchas razones. por ende vosotros bivid casta mente. Otras son para continuar como diziendo. io leo mientras tu oies. io leere quando quisieres. tu lo haras como io lo quisiere. Estas conjunciones. mientras. quando. como. continúan las clausulas de arriba. con las de abaxo: e en esta manera todas las conjunciones se pueden llamar continuativas.

Libro quarto que es de sintaxi e orden de las doze partes de la oración. Capitulo primero de los preceptos naturales de la gramática.

En el libro pasado diximos apartada mente de cada una de las diez partes de la oración. agora en este libro quarto diremos como estas diez partes se an de aiuntar e concertar entre si. La qual consideracion como diximos en el comienzo de aquesta obra los griegos llamaron syntaxis. nosotros podemos dezir orden o aiuntamiento de partes. Así que la primera concordia e concierto es entre un nombre con otro. e es quando el nombre que significa algun accidente: que los gramaticos llaman adjetivo se aiunta con el nombre que significa substancia: q llaman, substantivo, porque a de concertar con el en tres cosas, en genero. en numero. en caso. como diziendo el ombre bueno. bueno es adjetivo del genero masculino porque ombre que es substantivo es del genero masculino. bueno es del numero singular. porque ombre es del numero singular. bueno es del primero caso porque ombre es del primero caso. e en esta manera se aiuntan los pronombres e participios con el nombre substantivo como el nombre adjetivo. Aunque ai diferencia en la orden: por que los pronombres demostrativos quieren siempre poner se delante los nombres que demuestran: los adjetivos aunque algunas vezes se ponen su naturaleza es de se posponer. Otra diferencia ai entre mio mi. tuio tu. suio su. que mi. tu. su. siempre se anteponen al nombre substantivo con que se aiuntan. mio. tuio. suio. siempre se posponen. como diziendo. mi ombre. ombre mio. mi muger. muger mia en libro. libro tuio. su vestido. vestido suio. La segunda concordia es del nominativo con el verbo. por que an de concertar en numero e en persona. como diziendo io amo. amo es del numero singular: por que io es del numero singular. amo es de la primera persona porque io es de la primera persona. La tercera concordia

es del relativo con el antecedente. porque an de con-
certar en genero. numero. e persona. como diziendo
io amo a dios: el cual a merced de mi. el cual es del ge-
nero masculino. porque dios es del genero masculino.
el cual es del numero singular: por que dios es del
numero singular. el cual es de la tercera persona porque
dios es de la tercera persona. Este concierto de las
partes de la oracion entre si es natural a todas las na-
ciones que hablan: porque todos conciertan el adjetivo
con el substantivo. e el nominativo con el verbo. e el rela-
tivo con el antecedente. Mas assi como aquellos pre-
ceptos son a todos naturales: assi la otra orden e concor-
dia de las partes de la oracion es diversa en cada lengua:
aje: como diremos en el capitulo siguiente.

Capitulo. ij. De la orden de las partes de la oracion.

Entre algunas partes de la oracion ai cierta
orden casi natural e mui conforme a la razon:
en la cual las cosas que por naturaleza son
primeras o de maior dignidad se an de anteponer a
las siguientes e menos dignas. I por esto dize Quinti-
liano que diremos de oriente a occidente. e no por el
contrario de occidente a oriente: porque segun orden
natural primero es oriente que el occidente. e assi dire-
mos por consiguiente. el cielo e la tierra. el dia e la no-
che. la luz e las tinieblas. e no por el contrario la tierra
e el cielo. la noche e el dia. las tinieblas e la luz. Mas
aunque esta perturbacion de orden en alguna mane-
ra sea tolerable: e se pueda escusar algunas vezes por
auctoridad: aquello en ninguna manera se puede
sufrir: que la orden natural de las personas se per-
turbe: como se haze comunmente en nuestra lengua
que siguiendo una vana cortesia dicen el rei e tu e io
venimos: en lugar de dezir io e tu e el rei venimos.

Porque aquello en ninguna lengua puesta en artificio e razon se puede sofrir: que tal confusion de personas se haga. I mucho menos lo que está en el uso que hablando con uno usamos del numero de muchos. diziendo vos venistes por dezir tu veniste. porque como dize donato en su barbarismo este es vicio no tolerable: el cual los griegos llamen solecismo: del cual trataremos abaxo en su lugar. Quanto mas que los que usan de tal asteismo o cortesia no hazen lo que quieren. porque menor cortesia es dar a muchos lo que se haze: que a uno solo. e por esta causa hablando con dios siempre usamos del numero de uno. e aun veo que en los razonamientos antiguos que se enderezan a los reies: nunca está en uso el numero de muchos. I aun mas intolerable vicio seria diziendo vos sois bueno. porque peca contra los preceptos naturales de la gramatica: porque el adjetivo bueno no concuerda con el substantivo vos a lo menos en numero. I mucho menos tolerable seria si dixieses vuestra merced es bueno: porque no concuerdan en genero el adjetivo con el substantivo. pero a la fin como dize Aristoteles: avemos de hablar como los mas e sentir como los menos.

Capitulo. iij. De la construcion de los verbos despues de si.

Sigue se del caso con que se aiuntan los verbos despues de si. para lo cual primero avemos de saber que los verbos o son personales o impersonales. personales verbos son aquellos que tienen distintos numeros e personas. como amo. amas. ama. amamos. amais. aman. Impersonales verbos son aquellos q no tienen distintos numeros e personas. como pesame. pesate. pesale. pesanos. pesavos. pesales. Los verbos personales o pasan en otra cosa o no pasan. Los que pasan en otra cosa llaman se transitivos. como diziendo io amo a

dios.amo es verbo transitivo porque su significacion passa en dios. Los que no pasan en otra cosa llamanse absolutos.como diziendo io bivo.bivo es verbo absoluto:porque su significacion no passa en otra cosa. Los que pasan en otra cosa: o pasan en el segundo caso. cuales son estos
Recuerdo me de ti.

Olvido me de dios.

Maravillo me de tus obras.

Gozo me de tus cosas.

Carezco de libros.

Uso de los bienes.

Otros pasan en dativo cuales son estos;

Obedezco a la iglesia.

Sirvo a dios.

Empezco a los enemigos.

Agrado a los amigos.

Otros pasan en accusativo. cuales son estos;

Amo las virtudes.

Aborrezco los vicios.

Enfalzo la justicia.

Oio la gramatica.

Otros verbos allende del acusativo demandan genitivo cuales son estos.

Hincho la casa de vino.

Vacio la panera de trigo.

E compasion de ti.

Otros verbos allende del acusativo demandan dativo cuales son estos.

Enseño la gramatica al niño.

Leo el virgilio al dicipulo.

Escribo las letras a mi amigo.

Do los libros a todos.

Los q no pasan en otra cosa comun mente hazen retorno con estos pronombres me.te.se.nos.vos.sc. como diziendo

Vome. vafte. va fe.

Andome. andafte. anda fe.

Calientome. calientafte. calienta fe.

Afsientome. afsientafte. afsienta fe.

Levantome. levantafte. levanta fe.

De manera que esta es la maior feñal para distinguir los verbos absolutos de los transítivos : que los transítivos no reciben. me. te. fe. efpecialmente los que pafsan en accusativo. Los absolutos comunmente las reciben. Pero fi los transítivos no paffan en accusativo : porque ia fon absolutos pueden juntarfe con. me. te. fe. como diziendo io siento el dolor. siento es verbo transítivo. mas diziendo io me siento. siento es verbo absoluto. e afsi io ando el camino. io me ando. io buelvo los ojos. io me buelvo.

Los verbos impersonales todos fon femejantes a las terçeras personas del fíngular de los verbos personales. haiziendo reciprocacion fobre fi con efte pronombre fe. como diziendo. corre fe. eíta fe. bive fe. Pero ai otros verbos impersonales que no reciben efte pronombre fe. e conftruyense con los otros verbos en el infinitivo, como.

Plaze me leer.

Pefa me efcrivir.

Acontece me oír.

Conviene me dormir.

Agrada me enfeñar.

Enhafia me comer.

Defagrada me bivar.

Desplaze me beber.

Pertenece me correr.

Contenta me paffear.

Cale me huir.

Antojafe me parecio femejante a eftos verbos fino que recibio efte pronombre fe. como aquellos q̃ arriba diximos.

Capitulo. iiii. De la construcción de los nombres después de si.

Todos los nombres substantivos de cualquier caso pueden regir genitivo que significa cuia es aquella cosa. como diziendo el siervo de dios. del siervo de dios. al siervo de dios. el siervo de dios. o siervo de dios. Mas esto se entiende cuando el substantivo que a de regir el genitivo es comun o apelativo. porque si es proprio no se puede con el ordenar : salvo si se entendiesse alli algun nombre comun: como diziendo isabel la de pedro. entendemos madre o muger. o hija. o sierva. e assi maria la de santiago : entendemos madre. pedro de juan. entendemos hijo. eusevio de paphilo entendemos amigo. e esta es la significacion general del genitivo : pero tiene otras muchas maneras de significar: que en alguna manera se pueden reduzir a aquella. como diziendo anillo de oro. paño de ducado. Mas aqui no quiero disimular el error que se comete en nuestra lengua: e de alli passo a la latina diciendo. mes de enero. dia del martes. ora de tercia. ciudad de sevilla. villa de medina. rio de duero. isla de calez. porque el mes no es de enero sino el mesmo es enero. ni el dia es de martes sino el es martes. ni la ora es de tercia sino ella es tercia. ni la ciudad es de sevilla sino ella es sevilla. ni la villa es de medina sino ella es medina. ni el rio es de duero sino el mesmo es duero. ni la isla es de calez sino ella mesma es calez. de donde se sigue que no es amphibolia aquello en que solemos burlar en nuestra lengua diziendo el asno de fancho. porque a la verdad no quiere ni puede dezir que fancho es asno : sino que el asno es de fancho.

Ai esto mesmo algunos nombres adjectivos de cierta significacion : que se pueden ordenar con los genitivos

de los nombres substantivos quales son estos.

Entero de vjda.

Limpio de pecados.

Prodigo de dineros.

Escasso de tiempo.

Avariento de libros.

Dudoso del camino.

Codicioso de onra.

Deseoso de justicia.

Manfo de corazon.

Ai otros nombres adjectivos que se aiuntan con dativos
de substantivos. como

Enojoso a los buenos.

Triste a los virtuosos.

Amargo a los estraños.

Dulce a los suios.

Tratable a los amigos.

Manfo a los subjectos.

Cruel a los rebeldes.

Franco a los servidores.

Ai otros nombres adjectivos que se pueden aiuntar con
genitivo e dativo de los nombres substantivos quales
son estos.

Cercano de pedro e a pedro.

Vezino de juan e a juan.

Allegado a antonio e de antonio.

Semejante de su padre e a su padre.

Aunque los latinos en este nombre hazen diferencia
porque semejante de su padre es quanto a las costum-
bres e cosas del anima. semejante a su padre es quan-
to a los lineamentos e trazos de los miembros del cuer-
po. Puese aiuntar el nombre adjectivo con accu-
sativo del nombre substantivo no propria mas figura-
da mente como diziendo se compre un negro.

Crespo los cabellos:

Blanco los dientes.

Hinchado los bezos.

Esta figura los grammaticos llaman *sinedoche* : de la *causa* y de todas las otras diremos de aqui adelante.

Capitulo. v. del barbarismo e solecismo.

Todo el negocio de la grámatica como arriba diximos : o esta en cada una de las partes de la oracion: considerando dellas apartada mente: o esta en la orden e iuntura dellas. Si en alguna palabra no se comete vicio alguno: llamase *lexis*: que quiere dezir perfecta dicion. Si en la palabra se comete vicio que no se pueda sofrir: llamase barbarismo: si se comete pecado que por alguna razon se puede escusar: llamase *metaplasmo*. Esto mesmo si en el aiuntamiento de las partes de la oracion no ai vicio alguno: llamase *phrasis*: que quiere dezir perfecta habla. Si se comete vicio intolerable: llamase solecismo. Si ai vicio que por alguna razon se puede escusar: llamase *schema*. Asi que entre barbarismo e *lexis* esta *metaplasmo*, entre solecismo e *phrasis* esta *schema*.

Barbarismo es vicio no tolerable en una parte de la oracion. e llamase barbarismo por que los griegos llamaron barbaros a todos los otros facando assi mesmos. A cuja semejanza los latinos llamaron barbaras a todas las otras naciones: facando a si mesmos e a los griegos. I porque los peregrinos e estranjeros que ellos llamaron barbaros corrompian su lengua quando querian hablar en ella : llamaron barbarismo aquel vicio que cometian en una palabra. Nosotros podemos llamar barbaros a todos los peregrinos de nuestra lengua facando a los griegos e latinos. e a los mesmos de nuestra lengua llamaremos barbaros si cometen algun vicio en la lengua castellana. El barbarismo se co-

g.i.

mete o en escriptura. o en pronunciaciõ. añadiendo o quitando. o mudando. o trasportando alguna letra o silaba. o acento en alguna palabra. como diziendo peidro por pedro. añadiendo esta letra. i. Pero por pedro. quitando esta letra. d. petro por pedro. mudando la. d. en. t. perdo por pedro trastrocada la. d. con la. r. pedró el acento agudo por pédro el acento grave en la ultima silaba.

Solecismo es vicio que se comete en la juntura e ordẽ de las partes de la oracion contra los preceptos e reglas del arte de la grammatica. Como diziendo el ombre buena corres. buena descuerda con ombre en genero e corres con ombre en persona. Ellamase solecismo de solos ciudad de cilicia. La cual pueblo solon uno de los siete sabios que dio las leies a los de athenas : con los cuales mezclando se otras naciones peragrinas comenzaron a corromper la lengua griega. e de alli se llamo solecismo aquella corrupcion de la lengua que se comete en la juntura de las partes de la oracion. Asinio polion mui sotil juez de la lengua latina llamo lo imparilidad. otros striligo. que en nuestra lengua quiere dezir torcedura de la habla derecha e natural.

Capitulo. vj. Del metaplasmo.

Asi como el barbarismo es vicio no tolerable en una parte de la oracion : asi el metaplasmo es mudanza de la acostumbrada manera de hablar en alguna palabra : que por alguna razon se puede sufrir. e llama se en griego metaplasmo : que en nuestra lengua quiere dezir transformacion : porque se trasmuta alguna palabra de lo proprio a lo figurado. e tiene catorze especies.

Prosthesis. que es vicio quando se añade alguna letra o silaba en el comienzo de la dicion. como en todas las palabras q̃ nuestra lengua comiẽza en. s. con otra cõsonante bueltas en nuestra lengua recibẽ esta letra. e. en el comiẽzo.

así como scribo escrivo. *spacium* espacio. *stamen* estambre. e llamase *prosthesis* en griego que quiere dezir en nuestra lengua apostura.

Apheresis es quando del comienzo de la palabra se quita alguna letra o sílaba. como quien dixesse es namorado quitando del principio la. e. por dezir enamorado. e llamase *apheresis* en griego. que quiere dezir cortamiento.

Epenthesis es quando en medio de alguna dición se añade letra o sílaba como en esta palabra redarguir: que se compone de. re. e arguir. entre pone se la. d. por esta figura e llamase *epenthesis* que quiere dezir entroposición.

Sincope es quando de medio de la palabra se corta alguna letra o sílaba como diziendo cornado por coronado. e llamase *sincope* q quiere dezir cortamiéto de medio. *Paragoge* es quando en fin de alguna palabra se añade letra o sílaba. como diziendo morir se quiere alexandre de dolor del corazone. por dezir corazon. e llamase *paragoge*: que quiere dezir adducion o añadimiento.

Apocopa es quando del fin de la dición se corta letra o sílaba. como diziendo hidalgo por hijo dalgo. e juan de mena dixo. do fue bautizado el fi de maria. por hijo de maria. e llamase *apocopa* que quiere dezir cortamiento del fin.

Ectasis es quando la sílaba breve se haze luenga. como juan de mena. Con toda la otra mundana machina. puso machina la penultima luenga por machina la penultima breve. e llamase *ectasis* que quiere dezir estendimiento de sílaba.

Systole es quando la sílaba luenga se haze breve. como juan de mena.

Colgar de agudas escarpas.

I banar se las tres arpias.

Por dezir arpias la penultima aguda. e llamase *sistole* en griego: que quiere dezir acortamiento.

.g.ii.

Dieresis es quando una sílaba se parte en dos sílabas. como juan de mena. Belligero mares tu sufres que cante. por dezir mars. e llamase dieresis que quiere dezir apartamiento.

Sineresis es quando dos sílabas o vocales se cogen en una. como juan de mena. Estados de gentes q giras e trocas. por truecas. e llamase syneresis que quiere dezir congregacion o aiuntamiento.

Sinalepha es quando alguna palabra acaba en vocal e se sigue otra q comienze esso mesmo en vocal: echamos fuera la primera dellas. como juan de mena. Pero nuestra vida ufana. por vidufana. e llamase synalepha que quiere dezir apretamiento de letras.

Ecthlisis es quando alguna palabra acaba en consonante e se sigue otra palabra que comience en letra que haga fealdad en la pronunciacion: e echamos fuera aquella consonante. como diziendo sotil ladron. no suena la primera. l. e llamase ecthlisis: que quiere dezir escolamiento.

Antithesis es quando una letra se pone por otra como diziendo io gelo dixi: por dezir io se lo dixi. e llamase antithesis que quiere dezir postura de una letra por otra.

Metathesis es quando se trasportan las letras. como los q hablan en girigonza diziendo por pedro vino. drepo niyo. e llamase metathesis. que quiere dezir trasportacion.

Capitulo. vij. de las otras figuras.

Solecismo como diximos es vicio incompportable en la juntura de las partes de la oracion: pero tal que se puede escusar por alguna razón como por necesidad de verbo o por otra causa alguna. e entonces llamase figura. La cual como deziamos es media entre phrasis e solecismo. Assi que estan las figuras en la costrucion o en la palabra. o en la sentençia las cuales son tantas que no se podrian contar: mas

diremos de algunas dellas : especialmente de las que mas estan en uso.

Prolepsis es quando alguna generalidad se parte en partes como diziendo salieron los reies : uno de la ciudad : e otro del real. e llamase prolepsis : que quiere dezir anticipacion.

Zeugma es quando debaxo de un verbo se cierran muchas clausulas. como diziendo pedro. e martin. e antonio lee por dezir pedro lee. e martin lee. e antonio lee. e llamase zeugma: que quiere dezir conjuncion.

Hypozeusis es quando por el contrario de zeugma damos diversos verbos a cada clausula con una persona mesma como diziendo cesar vino a españa. e vencio a afranio. e torno contra pompeio. e llamase hypozeusis: que quiere dezir aiuntamiento debaxo.

Sylepsis es quando con un verbo o nombre adjectivo cogemos clausulas de diversos numeros : o nombres substantivos de diversos generos o nombres e pronombres de diversas personas. como diziendo el cavallo e los ombres corren. el ombre e la muger buenos. io. e tu. e antonio leemos. e llamase sylepsis: que quiere dezir concepcio.

Apposicion es quando un nombre substantivo se añade a otro substantivo sin conjuncion alguna. como diziendo io estuve en toledo ciudad de españa. e llamase apposicion que quiere dezir postura de una cosa a otra : o sobre otra.

Synthesis es quando el nombre del singular que significa muchedumbre se ordena cō el verbo del plural: o muchos nōbres del singular aiuntados por conjuncion se aiuntan esso mesmo con verbo del plural : como diziendo. de los ombres parte leen. e parte oien. o diziendo marcos e lucas escrivierō evangelio. e llamase esta figura synthesis. la qual en latin se dize composicion.

Antiptosis es quando un caso se pone por otro. como

.g.iii.

diziendo del ombre que hablavamos viene agora. por dezir el ombre de que hablavamos. e llamase antiptosis quiere dezir caso por caso. Synecdoche es cuando lo que es de la parte se da al todo. como diziendo el guineo blanco los dientes : se enfria los pies. e llamase synecdoche: que quiere dezir entendimiento segun talio la interpreta : porque entendemos alli alguna cosa

Acirologia es cuando alguna dicion se pone impropriamente de lo que significa. como si dixessemos espero danos por dezir temo. porque propriamente esperanza es del bien venidero como temor del mal. e llamase acirologia que quiere dezir impropriedad.

Cacophaton que otros llaman cacephaton es cuando del fin de una palabra e del comienzo de otra se haze alguna fea sentencia o cuando alguna palabra puede significar cosa torpe. como en aquel cantar en que burlaron los nuestros antiguos que hazes pedro e é. o si alguno dixesse piyar por mear. e llamase cacophaton que es mal son.

Pleonafmo es cuando en la oracion se añade alguna palabra del todo superflua como en aquel romance. de los sus ojos llorando. e de la su boca diziendo. porque ninguno llora sino con los ojos. ni habla sino con la boca. e por esso ojos e boca son palabras del todo ociosas. e llamase pleonafmo que quiere dezir superfluidad de palabras.

Perissologia es cuando añadimos clausulas demasiadas sin ninguna fuerza de sentencia. como juan de mena larder e ser ardido a jason con el marido. porque tanto vale arder como ser ardido. e llamase perissologia : que quiere dezir rodeo e superfluidad de razones.

Macrologia es cuando se dize alguna luenga sentecia que comprehende muchas razones no mucho necessarias. como diziendo despues de idos los embaxadores fueron a carthago: de donde no alcanzada la paz tornaron se adonde avian partido. porque harto era dezir

los embaxadores fueron a carthago: e no impetrada la paz tornaron fe. e llamase macrologia que quiere dezir luengo rodeo de razones e palabras.

Tautologia es quando una mesma palabra se repite: como diziendo io mesmo me vo por el camino. por q tanto vale como io vo por el camino. e llamase tautologia: que quiere dezir repeticion de la misma palabra.

Eclipsi es defecto de alguna palabra necessaria para hinchar la sentencia: como diziendo buenos dias. falta el verbo que alli se puede entender e suplir: el cual es aiais. o vos de dios. Eſſo mesmo se comete eclipsi: e falta el verbo en todos los sobreescritos de las cartas mensajeras: donde se entiende sean dadas. tan bien falta el verbo en la primera copla del laberintho de juan de mena que comienza.

Al mui prepotente don juan el segundo A el las rodillas hincadas por suelo. entiendese este verbo sean. e llamase eclipsi que quiere dezir desfallecimiento.

Tapinosis es quando menos dezimos: e mas entendemos. como quando de dos negaciones inferimos una afirmacion. diziendo es ombre no injusto. por ombre mui justo. e juan de mena. la pues si deve en este gran lago Guiar se la flota por dicho del sage. porque lago es poca agua. e pone se por la mar por esta figura. Aunque haze se tolerable la tapinosis por aquel nombre adjectivo que aňadió diziendo gran lago como Virgilio en el primero de la eneida escrivio ingurgite vasto. nuestra lengua en esto peca mucho: poniendo dos negaciones por una. como si dixessemos no quiero nada: dizes a la verdad que quieres algo. e llamase tapinosis que quiere dezir abatimiento.

Cacosyntheton es quando hazemos dura composicion de palabras. como juan de mena. A la moderna bolviendo me rueda. Porque la buena orden es bolviendo me

.g.iii.

a la rueda moderná. En esto erro mucho don enrique de villena no solo en la interpretacion de virgilio: donde mucho uso desta figura: mas aun en otros lugares donde no tuvo tal necesidad. como en algunas cartas mensajeras diziendo una vuestra recebi letra. porque aunque el griego e latin sufra tal composicion: el castellano no la puede sofrir: no mas q̃ lo que dixo en el segundo de la eneida. pues levantate caro padre e sobre mios cavalga óbros e llamase cacofyntheton que quiere dezir mala composicion.

Amphibologia es cuando por unas mesmas palabras se dicen diversas sentencias Como aquel que dixo en su testamento: io mando que mi eredero de a fulano diez tazas de plata cuales el quisiere. era duda si las tazas avian de ser las que quisiere el eredero o el legatorio. e llamase esta figura amphibologia o amphibolia. que quiere dezir duda de palabras.

Anadiplosis es cuando en la mesma palabra que acaba el verso precedente comienza el siguiente. la qual figura nuestros poetas llaman dexa prenda como Alonso de velasco.

Pues este vuestro amador.

Amador vuestro se da.

Dase con penas damor.

Amor que pone dolor.

dolor que nunca se va.

e llamase anadiplosis que quiere dezir redobladura.

Anaphora es cuando comenzamos muchos versos en una mesma palabra. como juan de mena.

Aquel con quien jupiter tovo tal zelo.

Aquel con fortunas bien afortunado.

Aquel en quien cabe virtud e reinado.

e llamase anaphora que quiere dezir repeticion de palabra

Epanalepsis es cuando en la mesma palabra q̃ comienza algun verso en aquella acaba. como juan de mena. Amo

tes me dieron corona de amores. e llamase epanalepsis que quiere dezir tomamiento de un lugar para otro.

Epizeusis es quando una mesma palabra se repite sin medio alguno en un mesmo verso. como juan de mena ven ven venida de vira. e llamase epizeusis que quiere dezir subjuncion.

Paronomasia es quando un nombre se haze de otro en diversa significacion. como diciendo no es orador sino arador. e llamase paranomasia que quiere dezir denominacion.

Schelisonomaton es quando muchos nombres con sus adjectivos se aiuntan en la oracion. como diciendo niño mudable. mozo goloso. viejo desvariado. e llamase schelisonomaton que quiere dezir confusion de nombres.

Paromeon es quando muchas palabras comienzan en una mesma letra. como juan de mena ven ven venida de vira. e llamase paromeon que quiere dezir semejante comienzo.

Omeoteleuton es quando muchas palabras acaban en semejante manera no por declinacion como juan de mena. Canta tu cristiana musa.

Lamas que civil batalla.

Que entre voluntad se halla.

Brazon que nos acusa.

e llamase omeoteleuton que quiere dezir semejante dexo

Omeoptoton es quando muchas palabras acaban en una manera por declinacion como en la mesma obra el mesmo auctor.

Del cual en forma de toro.

Crinado de hebras de oro.

e llamase omeoptoton: que quiere dezir semejante caida.

Polyptoton es quando muchos casos distintos por diversidad se aiuntan. como diciendo. ombre de ombres. amigo de amigos. pariente de parientes. e llamase polyptoton que quiere dezir muchedumbre de casos.

Hyrnos es cuando se continua algun luengo razonamiento hasta el cabo. como en aquella copla. Al mui prepotente don juan el segundo. va suspensa la sentencia hasta el ultimo verso de la copla. e llamase hyrmos que quiere dezir estendimiento.

Polyfyntheton es quando muchas palabras o clausulas se aiuntan por conjuncion. como diciendo pedro e juan e antonio e martin leen. o pedro ama. e juan es amado. e antonio oie. e martin lee. e llamase polyfyntheton: que quiere dezir composicion de muchos.

Dialyton es quando muchas palabras o clausulas se aiuntan sin conjuncion. como juan de mena.

Tus casos falaces fortuna cantamos.

Estados de gentes que giras e trocas.

Tus muchas falacias. tus firmezas pocas.

e llamase dialyton que quiere dezir dissolucion aunque tulio en los retoricos haze diferencia entre dissolucion e articulo. que dissolucion se dize quando muchas clausulas se ponen sin conjuncion. e articulo quando muchos nombres se ponen sin ella.

Metaphora es quando por alguna propiedad semejante hazemos mudanza de una cosa a otra como diciendo es un leon. es un alexandre. es un azero por dezir fuerte e rezio. e llamase metaphora que quiere dezir transformacion de una cosa a otra.

Catachresis es quando tomamos prestada la significacion de alguna palabra para dezir algo que propriamente no se podria dezir. como si dixessemos que el q mato a su padre es omiziano. porque omiziano es propriamente el que mato ombre: pero no tenemos palabra propria por matador de padre: e tomamos la comun. e llamase catachresis que quiere dezir abusion. **Metonymia** es cuando por nemos el instrumento por la cosa que con el se haze. o la materia por lo que se haze della. como juan de mena.

De hechos passados cobdicia mi pluma. por dezir mi verso. e assi dezimos que alguno murio a hierro por murio a cuchillo. e llamase metonymia que quiere dezir transnominacion.

Antonomasia es quando ponemos algun nombre comú por el proprio e esto por alguna excelencia q se halla en el proprio mas q en todos los de aquella especie como diziendo el apostol entendemos pablo. el poeta entendemos virgilio. e juan de mena. Con los dos hijos de leda. entendemos castor. e polus. e llamase antonomasia que quiere dezir postura de nombre por nombre.

Epithetó es quando al nóbre proprio añadimos algun adjectivo q significa alabanza o denuesto como juá de mena.

A la biuda penelope

Al perverso de sinon.

e llamase epitheton que quiere dezir postura debaxo del nombre.

O nomatopeia es quando fingimos algun nombre del son que tiene alguna cosa. como enio poeta llamo taratantara al son de las trompetas. e nosotros bombardas del son que haze quando dessata. e llamase onomatopeia que quiere dezir fingimiento del nombre

Periphasis es quando dezimos alguna cosa por rodeo para mas la amplificar como juan de mena. Despues que el pintor del mundo paro nuestra vida ufana. por dezir el verano nos alegro. e llamase periphrasis que quiere dezir circumlocucion.

Hysteron proteron o hysterologia es quando lo postrero dezimos primero como san matheo en el principio de su evangelio. libro de la generacion de jesu christo hijo de david hijo de abraham. e llamase hysteron proteron que quiere dezir lo postrero primero.

Anastrophe es quando trasportamos solamente las palabras : como si dixésemos con don enrrinque de villa unas vuestras recibí letras. e llamase anastrophe que quiere dezir tornamiento atras.

Parentthesis es quando en alguna sentencia entreponemos palabras como diziendo sola la virtud segun dicen los estoicos haze al ombre bueno e bien aventurado. entreponese aqui segun dicen los estoicos e llamase parentthesis que quiere dezir entroposicion

Temesis es quando en medio de alguna palabra entreponemos otra. como si dixesses e los siete mira triones. por dezir mira los septentriones. e llamase temesis que quiere dezir cortamiento de palabra.

Synchesis es quando confundimos por todas partes las palabras con la sentencia. como si por dezir. ati muger vimos del gran mauscolo dixessemos del gran mauscolo ati vimos muger. e llamase synchesis q quiere dezir confusion. **Hyperbole** es quando por acrecentar o menguar alguna cosa dezimos algo que traspassa de la verdad. como si dixesses dava bozes que llegavan al cielo. e llamase hyperbole: que quiere dezir transcendimiento.

Allegoria es quando una cosa dezimos e otra entendemos. como aquello del apostol donde dize que abraham tuvo dos hijos uno de la esclava e otro de la libre e llama se allegoria que quiere dezir agena significacion: e tiene estas siete especies.

Hironia es quando por el contrario dezimos lo que queremos ayudando lo con el gesto e pronunciacion. como diziendo de alguno q haze desdones: mira que donoso ombre. o del mozo q se tarda. quando viene señor en ora buena vengais. e llamase hironia que quiere dezir dissimulacion.

Antiphrasis es quando en una palabra dezimos lo contrario de lo que sentimos. Como juan de mena. Por un luco envejecido Do nunca pense salir. luco puso por bosque escuro aunque por derivacion viene de luceo luces por luzir. e llamase antiphrasis que quiere dezir contraria habla.

Enigma es quando dezimos alguna sentencia escura por escura

semejanza de cosas. como el que dixo. la madre puede nacer de la hija ya defunta. por dezir que del agua se engendra la nieve : e despues en torno de la nieve el agua. En esta figura juegan mucho nuestros poetas. e las mugeres e niños diziendo que es cosa e cosa. e llamase enigma que quiere dezir. obscura pregunta.

Calepos es quando cogemos alguna sentencia de silabase palabras que con mucha dificultad se pueden pronunciar. en este genero de dezir manda Quintiliano que se exerciten los niños : porque despues quando grandes no aia cosa tan difficile : que no la pronuncien sin alguna ofension. tal es aquello en que solemos burlar. Cabron pardo paze en prado pardios pardas barvas a.

Carientismos es quando lo que se diria duramente dezimos por otra manera mas grata. como al que pregunta como estamos : aviamos de responder bien o mal. e respondemos a vuestro servicio. e llamase carientismos : que quiere dezir graciosidad.

Libro quinto. De las introducciones de la lengua castellana para los que de estraña lengua querran deprender

Prologo

Como diximos en el prologo desta obra : para tres generos de ombres se compuso el arte del castellano. Primeramente para los que quieren redezir en artificio e razon la lengua que por luengo uso desde niños deprendieron. Despues para aquellos que por la lengua castellana querran venir al conocimiento de la latina : lo cual pueden mas ligeramente hazer : si una vez supieren el artificio sobre la lengua que ellos sienten. I para estos tales se escribieron los quatro libros passados. en los cuales siguiendo la orden natural de la gramatica : tratamos primero de la letra e silaba : despues de

las diciones e orden de las partes de la oración. Agora en este libro quinto siguiendo la orden de la doctrina daremos introducciones de la lengua castellana para el tercero genero de ombres: los cuales de alguna lengua peregrina querran venir al conocimiento de la nuestra. Porque como dize Quintiliano los niños an de comenzar el artificio de la lengua: por la declinacion del nombre e del verbo: parecionos despues de un breve e confuso conocimiento de las letras e silabas e partes de la oración: poner ciertos nombres e verbos por proporcion e semejanza de los cuales todos los otros que caen debaxo de regla se pueden declinar. Lo cual esso mesmo hezimos por exemplo de los que escrivieron los primeros rudimentos e principios de la grammatica griega e latina. Así que primero pusimos la declinacion del nombre: a la cual aiuntamos la del pronombre: e despues la del verbo con sus formaciones e irregularidades.

Capitulo primero de las letras silabas e diciones.

Las figuras de las letras que la lengua castellana tomo prestadas del latin para representar veinte e seis pronunciaciones que tiene: son aquellas veinte e tres. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t. u. x. y. z. Destas por si mesmas nos sirven doze. a. b. d. e. f. m. o. p. r. s. t. z. Por si mesmas e por otras seis. c. g. i. l. n. u. Por otras e no por si mesmas estas cinco. h. k. q. x. y. Las. xxvj. pronunciaciones de la lengua castellana se representan e escriven así. a. b. c. ç. ch. d. e. f. g. h. i. j. l. ll. m. n. gn. o. p. r. s. t. v. u. x. z. Las letras que ningun uso tiene en el castellano son estas. k. q. y. griega. De aquellas veinte e seis pronunciaciones las cinco son vocales a. e. i. o. u. llamadas así porque suenan por si mesmas. Todas las otras son contonantes porque no pueden sonar sin herir alguna de las vocales. Los diphthongos de la lengua castellana q se componen de dos vocales son doze. ai

au. ei. eu. ia. ie. io. iu. oi. uá. ũe. ùl. **Comō en estas palab**
bras. fraile. causa. pleito. deudo. iusticia. miedo precio
ciudad. oi. agua. cuerpo cuidado. Los diphthongos
compuestos de tres vocales son estos cinco. iái como des-
maiais. iei. como desmaieis. iné. como hoiuélo. uái co-
mo guái. uei. como buéi. De las letras se componen las
sílabas: como de. a. n. an. De las sílabas se compone la
palabra. como de. an. to. nio. antonio. De las palabras
se compone la oracion. como antonio escribe el libro. Las
partes de la oracion en el castellano son diez. nombre co-
mo ombre dios grammatica. pronóbre como. io. tu. aquel.
artículo como. el. la. lo. cuando se anteponen a los nombres
para demostrar de que genero son. Verbo como. amo. leo.
oio. Participio como amado. leído. oído. gerundio co-
mo amando. leyendo. oyendo. nombre infinito como
amado. leído. oído. cuando se aiunta con este verbo. e. as.
uve. preposicion como. a. de. con. adverbio como aqui.
alli. aier. conjuncion como. i. o. ni.

Capitulo.ij. De la declinacion del nombre.

Las declinaciones del nombre son tres. La pri-
 mera de los que acaban el numero de uno en. a.
 e embian el numero de muchos en. as. como
 la tierra las tierras. La segunda de los que acaban el nu-
 mero de uno en. o. e embian el numero de muchos en os.
 como el cielo. los cielos. La tercera de los que aca-
 ban el numero de uno en. d. e. i. l. n. r. s. x. z. e embian el
 numero de muchos en. s. como la ciudad. las ciudades.
 el ombre. los ombres. el rei. los reies. el animal. los
 animales. el pan. los panes. el señor. los señores. el
 compas. los compases. el relox. los relojes. la paz. las
 pazes. Ninguna de las otras letras puede ser final en
 palabra castellana.

Los casos del nombre son cinco. el primero por el qual las
 cosas se nombran o hazen e padecen: el qual los latinos

llaman nominativo. El segundo por el cual dezimos
cua es alguna cosa. el cual los grammaticos llaman geni-
tivo. El tercero en el cual ponemos a quien se sigue
daño o provecho. el cual los latinos llaman dativo. El
cuarto en el cual ponemos lo que padece. el cual los la-
tinos llaman acusativo. El quinto por el cual llamamos
alguna cosa. a este los latinos llaman vocativo.

El primero caso se pone con solo el articulo del nom-
bre como el ombre. El segundo se pone con esta prepo-
sicion de e el mesmo articulo. como del ombre. El tercero
se pone con esta preposicion. a. e el mesmo articulo co-
mo a el ombre. El cuarto se pone con esta preposicion
a. o con solo el articulo como a el ombre o el ombre El
quinto se pone con este adverbio o sin articulo algunos
como ó ombre.

Los articulos del nombre son tres. el para los ma-
chos. como el ombre el cielo. la para las hembras. co-
mo la muger. la tierra. lo para los neutros. como lo
justo. lo fuerte.

Los numeros de nombre son dos. Singular que ha-
bla de uno. como el cielo. Plural que habla de muchos.
como los cielos.

Primera declinacion.

En el numero de uno.

Primero caso la tierra.

Segundo de la tierra.

Tercero a la tierra.

Cuarto la tierra o a la tierra.

Quinto o tierra.

En el numero de muchos.

Primero caso las tierras.

Segundo de las tierras.

Tercero a las tierras.

Cuarto las tierras o a las tierras.

Quinto o tierras:

Segunda declinacion:

En el numero de uno.

Primero caso el cielo:

Segundo del cielo.

Tercero al cielo.

Cuarto el cielo o al cielo:

Quinto o cielo.

En el numero de muchos:

Primero caso los cielos:

Segundo de los cielos.

Tercero a los cielos.

Cuarto los cielos o a los cielos:

Quinto o cielos.

Tercera declinacion:

En el numero de uno.

Primero caso la ciudad:

Segundo de la ciudad.

Tercero a la ciudad.

Cuarto la ciudad o a la ciudad:

Quinto o ciudad.

En el numero de muchos:

Primero caso las ciudades:

Segundo de las ciudades:

Tercero a las ciudades.

Cuarto las ciudades o a las ciudades:

Quinto o ciudades.

Adjectivo de la primera e segunda:

En el numero de uno.

Primero caso el bueno. la buena. lo bueno:

Segundo del bueno. de la buena. de lo bueno:

Tercero al bueno. a la buena. a lo bueno:

Cuarto el bueno. la buena. lo bueno.

Quinto o bueno. o buena. o bueno.

h.ñ

En el número de muchos

Primero caso los buenos. las buenas.

Segundo de los buenos. de las buenas.

Tercero a los buenos. a las buenas.

Cuarto los buenos. las buenas.

Quinto o buenos. o buenas.

Adjetivo de la tercera.

En el número de uno

Primero caso el fuerte. la fuerte. lo fuerte.

Segundo del fuerte. de la fuerte. de lo fuerte.

Tercero al fuerte. a la fuerte. a lo fuerte.

Cuarto el fuerte. la fuerte. lo fuerte.

Quinto o fuerte.

En el número de muchos

Primero caso los fuertes. las fuertes.

Segundo de los fuertes. de las fuertes.

Tercero a los fuertes. a las fuertes.

Cuarto los fuertes. las fuertes.

Quinto o fuertes.

Relativo.

En el número de uno

Primero caso quien? el que. la que. lo que. que?

Segundo de quié? del que. de la q. de lo q. de que?

Tercero a quien? al que. a la que. a lo que. a que?

Cuarto a quien? al que. a la que. a lo que. a que?

Quinto caso no tiene.

En el número de muchos

Primero caso los que. las que.

Segundo de los que. de las que.

Tercero a los que. a las que.

Cuarto a los que. a las que.

Quinto caso no tiene.

Otro relativo.

En el número de uno.

Primero caso el cual. la cual. lo cual.

Segundo del cual. de la cual. de lo cual.

Tercero al cual. a la cual. a lo cual.

Cuarto al cual. a la cual. a lo cual.

Quinto caso no tiene.

En el numero de muchos.

Primero caso los cuales. las cuales.

Segundo de los cuales. de las cuales.

Tercero a los cuales. a las cuales.

Cuarto a los cuales. a las cuales.

Quinto caso no tiene.

Este mismo nombre puesto sin articulo es relativo de accidente. Este nombre algun o alguno alguna tiene para el genero neutro algo. e para los ombres e mugeres solamente los antiguos dezian alguien por alguno e alguna : como quien.

Este nombre. al. no tiene sino el genero neutro e por esso nunca lo juntamos sino con el articulo del neutro e assi dezimos lo al por lo otro.

Capitulo. iij. De la declinacion del pronombre.

En el numero de uno

Primero caso io.

Segundo de mi.

Tercero me o ami.

Cuarto me o ami.

Quinto caso no tiene.

En el numero de muchos.

Primero caso nos.

Segundo de nos.

Tercero nos e a nos.

Cuarto nos e a nos.

Quinto caso no tiene.

En el numero de uno.

Primero caso tu.

Segundo de ti.

Tercero te o ati.

Cuarto te o ati.

Quinto o tn.

En el numero de muchos.

Primero caso vos.

Segundo de vos.

Tercero vos o avos.

Cuarto vos o avos.

Quinto o vos.

En el numero de uno.

Segundo caso de si.

Tercero se o a si.

Cuarto se o a si.

Primero e quinto no tiene.

En el numero de muchos.

Segundo caso de si.

Tercero se o asi.

Cuarto se o asi.

Primero e quinto no tiene.

En el numero de uno.

Primero caso este esta esto.

Segundo deste desta desto.

Tercero a este a esta a esto.

Cuarto a este a esta a esto.

Quinto caso no tiene.

En el numero de muchos.

Primero caso estos estas.

Segundo destos destas.

Tercero a estos a estas.

Cuarto a estos a estas.

Quinto caso no tiene.

En el numero de uno.

Primero caso esse. essa. esso.

Primero caso el. ella. ello.

Primero caso aquel. aquella. aquello;

Primero caso lo. la. lo.

Primero caso mio. mia. lo mio.

Primero caso tuio. tuia. lo tuio.

Primero caso suio. suia. lo suio.

Primero caso nuestro. nuestra. lo nuestro;

Primero caso vuestro. vuestra. lo vuestro.

Todos los otros casos se declinan por proporció de aquel pronombre este esta esto Salvo que el la lo tiene solamente en el caso tercero del singular e plural le e les comunes de tres generos. e en el cuarto caso lo la lo los las. e comun de tres generos le e les. Dezimos tambien en el numero de uno para machos e hembras e neutros. mi. tu. su. e en el numero de muchos mis. tus. sus.

Declinacion del articulo.

En el numero de uno.

Primero caso el. la. lo.

Segundo del. dela. dello;

Tercero a el. ala. alo.

Cuarto el. la. lo.

Quinto caso no tiene.

En el numero de muchos

Primero caso. los. las.

Segundo delos. delas;

Tercero alos. alas.

Cuarto los. las.

Quinto caso no tiene.

Avemos aqui de notar q̃ los nombres e pronombres e artículo del genero neutro no tienen el numero de muchos;

Capitulo. iiij. de la conjugacion del verbo.

Las conjugaciones del verbo son tres. la primera que echa el infinitivo en ar. como amo amar. enseño enseñar. La segunda que echa el infiniti-

.h. iii.

yo en. es. como leo. lees. corro correr. La tercera que es
cha el infinitivo en. ir. como oio oir. huio huir. El
verbo se declina por modos. e tiempos. e numeros e per-
sonas. Los modos son cinco. indicativo para demo-
strar. imperativo para mandar. optativo para desear. sub-
juntivo para aiuntar. infinitivo que no tiene numeros ni
personas e a menester otro verbo para lo determinar.

Los tiempos son cinco. presente por el cual demostramos
lo que agora se haze. pasado no acabado por el cual de-
mostramos lo que se hazia e no se acabo. pasado acaba-
do por el cual demostramos lo que se hizo e acabo. pas-
sado mas que acabado por el cual demostramos que algu-
na cosa se hizo sobre el tiempo pasado. venidero por el
cual demostramos que alguna cosa se a de hazer.

Los numeros son dos. Singular que habla de uno.
Plural que habla de muchos.

Las personas son tres. Primera que habla de si.
Segunda a la cual habla la primera. Tercera de la cual
habla la primera.

Indicativo En el tiempo presente

'Amo. amas. ama. amamos. amais. aman;

Leo. lees. lee. leemos. leeis. leen.

Oio. oies. oie. oimos. ois. oien.

Vo. vas. va. vamos. vais. van.

So. eres. es. somos. sois. son.

E. as. a. avemos. aveis. an.

En el pasado no acabado:

Amava. amavas. amava. amavamos. avades. avan;

Leia. leias. leia. leiamos. leiades. leian.

Oia. oias. oia. oiamos. oiades. oian.

Iva. ivas. iva. ivamos. ivades. ivan.

Era. eras. era. eramos. erades. eran.

Avia. avias. avia. aviamos. aviades. avian;

En el pasado acabado.

Amé. amaste. amó. amá . . amastes. amaron

Lei. leíste. leio. leímos. leíste. leieron

Oí. oíste. oí. oímos. oíste. oieron.

Fue. fuéste. fue. fuemos. fuéste. fueron;

Fue. fuéste. fue. fuemos. fuéste. fueron.

Uve. uviste. uvo. uvimos. uviste. uvieron:

En el mismo tiempo por rodeo.

E amado. as amado. a amado. avemos amado. aveis amado. an amado;

E leído. as leído. a leído. avemos leído. aveis leído. an leído.

E oído. as oído. a oído. avemos oído. aveis oído. an oído.

E ido. as ido. a ido. avemos ido. aveis ido. an ido.

E sido. as sido. a sido. avemos sido. aveis sido. an sido.

E aído. as aído. a aído. avemos aído. aveis aído. an aído;

En el mismo tiempo por rodeo en otra manera.

Ove amado. oviste am. ovo am. ovimos amado. oviste am. ovieró am;

Ove leído. oviste leído. ovo leíd. ovimos leíd. oviste leído. ovieró leído

Ove oído. oviste oído. ovo oído. ovimos oído. oviste oído. ovieró oíd;

Ove ido. oviste ido. ovo ido. ovimos ido. oviste ido. ovieron ido.

Ove sido. oviste sido. ovo sido. ovimos sido. oviste sido. ovieron sido

Ove aído. oviste aíd. ovo aído. ovimos aíd. oviste avi. ovieró avi;

En el pasado mas que acabado por rodeo.

Avia amado. avias amado. avia am. aviamos am. aviades am. avian am;

Avia leído. avias leído. avia leíd. aviamos leído. aviades leído. aviá leí;

Avia oído. avias oído. avia oído. aviamos oído. aviades oído. aviá oíd;

Avia ido. avias ido. avia ido. aviamos ido. aviades ido. avian ido.

Avia sido. avias sido. avia sido. aviamos sido. aviades sido. avian sido;

Avia aído. avias aído. avia aído. aviamos aído. aviades avi. aviá a;

En el tiempo venidero por rodeo.

Amare. amarás. amara. amaremos. amareis. amaran.

Leere. leerás. leera. leeremos. leereis. leerán.

Oire. oirás. oira. oiremos. oireis. oiran.

Ire. irás. ira. iremos. ireis. iran.

Sere. serás. sera. seremos. sereis. seran.

Avre. avrás. avra. avremos. avreis. avran;

h.iii

Imperativo en el presente.

Ama tu. ame alguno. amemos. amad. amén;

Lee tu. lea alguno. leamos. leed. lean.

Oie tu. oia alguno. oiamos. oid. oian.

Ve tu. vaia alguno. vaíamos. id. vaian.

Se tu. sea alguno. seamos. sed. sean.

Ave tu. aia alguno. aiamos. aved. aian.

Optativo en el tiempo presente.

O si amasse. amasses. amasse. amassemos. amassedes. amassen;

O si leiesse. leiesSES. leiesse. leiessemos. le iesseDES. leiesSEN.

O si oiesse. oiesSES. oiesse. oiessemos. oiesseDES. oiesSEN.

O si fuesse. fuesSES. fuesse. fuessemos. fuesseDES. fuesSEN.

O si uviessE. uviessES. uviessE. uviessEemos. uviessedes. uviessen;

En el tiempo pasado.

O si amara. amaras. amara. amaramos. amarades. amaran;

O si leiera. leieras. leiera. leieramos. leierades. leieran.

O si oiera. oieras. oiera. oieramos. oierades. oieran.

O si fuera. fueras. fuera. fuéramos. fuerades. fueran.

O si fuera. fueras. fuera. fuéramos. fuerades. fueran.

O si oviera. ovieras. oviera. ovieramos. ovierades. ovieran;

En el mismo tiempo por rodeo.

O si oviera amado. ovieras amado. oviera amado. ovieramos amado;

O si oviera leído. ovieras leído. oviera leído. ovieramos leído.

O si oviera oído. ovieras oído. oviera oído. ovieramos oído.

O si oviera ido. ovieras ido. oviera ido. ovieramos ido.

O si oviera sido. ovieras sido. oviera sido. ovieramos sido.

O si oviera avido. ovieras avido. oviera avido. ovieramos avido.

En el mismo tiempo por rodeo en otra manera.

O si oviesse amado. oviesSES amado. oviesse amado. oviessemos amado;

O si oviesse leído. oviesSES leído. oviesse leído. oviessemos leído.

O si oviesse oído. oviesSES oído. oviesse oído. oviessemos oído.

O si oviesse ido. oviesSES ido. oviesse ido. oviessemos ido.

O si oviesse sido. oviesSES sido. oviesse sido. oviessemos sido.

O si oviesse auido. oviesse auido. oviesse auido. oviessemos auido

En el tiempo venidero.

Oxala ame. ames. ame. amemos. ameis. amen.

Oxala lea. leas. lea. leamos. leais. lean.

Oxala oia. oias. oia. oiamos. oiais. oian.

Oxala vaia. vaias. vaia. vaíamos. vaiais. vaian.

Oxala sea. seas. sea. seamos. seais. sean.

Oxala aia. aias. aia. aiamos. aiais. aian.

Subjunctivo en el tiempo presente.

Como ame. ames. ame. amemos. ameis. amen.

Como lea. leas. lea. leamos. leais. lean.

Como oia. oias. oia. oiamos. oiais. oian.

Como vaia. vaias. vaia. vaíamos. vaiais. vaian.

Como sea. seas. sea. seamos. seais. sean.

Como aia. aias. aia. aiamos. aiais. aian.

En el pasado no acabado.

Como amasse. amasses. amasse. amassemos. amassedes. amassen.

Como leiesse. leiesse. leiesse. leiessemos. leiesse. leiesse.

Como oiesse. oiesse. oiesse. oiessemos. oiesse. oiesse.

Como fuesse. fuesse. fuesse. fuessemos. fuesse. fuesse.

Como fuesse. fuesse. fuesse. fuessemos. fuesse. fuesse.

Como oviesse. oviesse. oviesse. oviessemos. oviesse. oviesse.

En el mismo tiempo por rodeo

Como amaria. amarias. amaria. amariamos. amariades. amarian.

Como leeria. leerias. leeria. leeriamos. leeriades. leerian.

Como oiria. oirias. oiria. oiriamos. oiriades. oirian.

Como iria. irias. iria. iriamos. iriades. irian.

Como seria. serias. seria. seriamos. seriades. serian.

Como avria. avrias. avria. avriamos. avriades. avrian.

En el tiempo por rodeo en otra manera

Como aia amado. aias amado. aia amado. aiamos amado.

Como aia leido. aias leido. aia leido. aiamos leido.

Como aia oido. aias oido. aia oido. aiamos oido.

Como aia ido. aias ido. aia ido. aiamos ido.

Como aia fido. aias fido. aia fido. aiamos fido:

Como aia avido. aias avido. aia avido. aiamos avido

En el passado mas que acabado

Como amara. amaras. amara. amaramos. amarades. amaran

Como leiera. leieras. leiera. leieramos. leierades. leieran

Como oiera. oieras. oiera. oieramos. oierades. oieran

Como fuera. fueras. fuera. fueramos. fuerades. fueran.

Como fuera. fueras. fuera. fueramos. fuerades. fueran.

Como oviera. ovieras. oviera. ovieramos. ovierades. ovieran

En el mesmo tiempo por rodeo,

Como avria amado. avrias amado. avria ama. avriamos amado;

Como avria leido. avrias leido. avria leido. avriamos leido

Como avria oido. avrias oido. avria oido. avriamos oido

Como avria ido. avrias ido. avria ido. avriamos ido

Como avria fido. avrias fido. avria fido. avriamos fido

Como avria avido. avrias avido. avria avido. avriamos avido

En el mesmo tiempo por rodeo en otra manera

Como oviera amado, ovieras amado. oviera am. ovieramos amado;

Como oviera leido. ovieras leido. oviera leido. ovieramos leido

Como oviera oido. ovieras oido. oviera oido. ovieramos oido

Como oviera ido. ovieras ido. oviera ido. ovieramos ido

Como oviera fido. ovieras fido. oviera fido. ovieramos fido

Como oviera avido. ovieras avido. oviera avido. ovieramos avido

En el mesmo tiempo por rodeo en otra manera.

Como avria amado. avrias amado. avria amado. avriamos ama;

Como avria leido. avrias leido. avria leido. avriamos leido

Como avria oido. avrias oido. avria oido. avriamos oido

Como avria ido. avrias ido. avria ido. avriamos ido

Como avria fido. avrias fido. avria fido. avriamos fido

Como avria avido. avrias avido. avria avido. avriamos avido

En el mesmo tiempo por rodeo en otra manera

Como oviesse amado. oviesse amado. oviesse am. oviessemos am;

Como oviesse leido. oviesse leido. oviesse leido. oviessemos leido

Como oviesse oido. oviesse oido. oviesse oido. oviessemos oido

Como oviessse ido. oviessses ido. oviessse ido. oviesssemos ido
Como oviessse fido. oviessses fido. oviessse fido. oviesssemos fido
Como oviessse avido. oviessses avido. oviessse avido. oviesssemos. ido

En el tiempo venidero

Como amare. amares. amare. amaremos. amaredes. amaren
Como leire. leieres. leiere. leieremos. leieredes. leieren.
Como oiere. oieres. oiere. oieremos. oieredes. oieren.
Como fuere. fueres. fuere. fuere. fuere. fuere. fuere. fuere.
Como fuere. fueres. fuere. fuere. fuere. fuere. fuere. fuere.
Como oviere. ovieres. oviere. oviere. oviere. oviere. oviere.

En el tiempo pasado por rodeo.

Como aia amado. aias amado. aia amado. aiamos amado.
Como aia leido. aias leido. aia leido. aiamos leido.
Como aia oido. aias oido. aia oido. aiamos oido.
Como aia ido. aias ido. aia ido. aiamos ido
Como aia fido. aias fido. aia fido. aiamos fido. aiais fido
Como aia avido. aias avido. aia avido. aiamos avido. aiais avido

En el mismo tiempo por rodeo en otra manera

Como avre amado. avras amado. avra amado. avremos amado
Como avre leido. avras leido. avra leido. avremos leido
Como avre oido. avras oido. avra oido. avremos oido
Como avre ido. avras ido. avra ido. avremos ido
Como avre fido. avras fido. avra fido. avremos fido
Como avre avido. avras avido. avra avido. avremos avido

En el mismo tiempo por rodeo en otra manera

Como oviere amado. ovieres amado. aviere ama. ovieremos ama
Como oviere leido. ovieres leido. oviere leido. ovieremos leido
Como oviere oido. ovieres oido. oviere oido. ovieremos oido.
Como oviere ido. ovieres ido. oviere ido. ovieremos ido
Como oviere fido. ovieres fido. oviere fido. ovieremos fido
Como oviere avido. ovieres avido. oviere avido. ovieremos avido

En el infinitivo en el presente.

Amar. leer. oir. ir. ser. aver.

En el pasado por rodeo.

Aver amado. aver leido. aver oido. aver ido. aver sido. aver avido.

En el venidero por rodeo.

Aver de amar. de leer. de oír. de ir. de ser. de aver

Los gerundios.

Amando. leyendo. oyendo. iendo. siendo. aviendo.

Los participios.

Amado. leído. oído. ido. sido. avido.

Los nombres participiales infinitos

Amado. leído. oído. ido. sido. avido.

Capi. v. de la formación del verbo reglas generales

La maior dificultad de la gramatica no solamente castellana mas aun griega e latina e de otro qualquier lenguaje que se oviesse de reducir en artificio. esta en la conjugacion del verbo: e en como se podra traer por todos los modos tiempos numeros e personas. Para instruccion de lo qual es menester primeramente q pongamos alguna cosa firme de donde demos- tremos toda la diversidad que puede acontecer en el verbo. I parecionos que este principalmente devia ser el presente del infinitivo. al qual otros llamarõ nombre infinito. Lo primero porque este tiene maior proporcion e conformidad con toda la conjugacion. Despues porque lo primero que del verbo se ofrece a los que de otra lengua vienen a deprender la nuestra: es el presente del infinitivo. Lo tercero porque como diximos deste mesmo tiempo se toma la diversidad de las tres conjugaciones que tiene el castellano.

Para el segundo fundamento de la conjugacion ponemos la primera persona del singular del presente del indicativo: la qual podemos llamar primera posicion del verbo: assi como la primera posicion del nombre es el indicativo.

Estos dos fundamentos assi presupuestos daremos primeramente algunas reglas generales de la formación: las cuales

limitaremos después en sus propios lugares.

La primera regla sea que muchos verbos de los q̄ tienen esta letra. e. en la penultima sílaba del presente del infinitivo la buelven en. ie. diphthongo e algunas vezes en. i. en ciertos lugares. como de perder pierdo.

La segunda regla sea que los verbos de la tercera conjugacion que tienen. e. en la penultima sílaba del presente del infinitivo e la buelven en. i. en la primera posicion del verbo quando en la conjugacion se sigue otra. i. bolvemos la l. primera en. e. como de pedir pido. pedimos.

La tercera regla sea que muchos verbos de los que tienen esta letra. o. en la penultima sílaba del presente del infinitivo la buelven en. ue. sueltas e cogidas en una sílaba por diphthongo. e algunas vezes en esta letra. u.

La cuarta regla sea que todos los verbos de la primera conjugacion que acaban en. co. o en. go. la primera posicion: quando conjugando se sigue esta letra. e. en lugar de la. c. ponemos. qu. e en lugar de la. g. gu. como peco peque. ruego rogue.

La quinta regla sea que todos los verbos de la segunda conjugacion que acaban en. co. e tienen. z. ante la. co. quando por razon de la conjugacion la. o. final se muda en. e. o en. i. echamos fuera la. z. como crezco. creces. creci.

La sexta regla sea que todos los verbos de la segunda conjugacion que acaban en. go. pierden la. g. en todos los otros lugares salvo en aquellos tiempos que se forman del presente del indicativo como vengo venia vine.

Capitulo. vj. De la formacion del indicativo.

La primera persona del singular del presente del indicativo acaba en. o. en cualquier de las tres conjugaciones. e formase del presente del infinitivo mudando. ar. er. ir. en. o. como de amar enseñar. amo enseño. de leer. correr. leo. corro. de subir escribir. subo. escribo. Sacanse dos verbos los cua-

les solos écharon esta persona en. e. faverle. aver. e.
 as. e los verbos de una sílaba que por ser tan cortos al-
 gunas vezes por hermosura añadimos. i. sobre la. o.
 como diziendo. do. doi. vo. voi. so. foi. fto. ftoi. Pe-
 ro todos los verbos de la segunda e tercera conjugacion
 que acaban en. go. no figuen la proporcion del infi-
 nitivo: mas antes salen en otra manera mui diversas.
 como de traer traigo traes. de tener tengo tienes. de
 poner pongo pones. de hazer hago hazes. de valer
 valgo vales. o iazer iago iazes. de dezir digo dizes. de
 venir vengo vienes. de salir salgo sales. Este verbo
 figuo figues seguir. sigue la proporcion regular de
 los otros. finjo erijo e los otros desta manera dere-
 chamente salen de fingir e regir: sino que por la falta
 de las letras que diximos en otro lugar la. i. consonan-
 te e la. g. se corrompen algunas vezes la una en la
 otra: como la. c. en la. qu. e la. g. gu. esto mesmo los ver-
 bos de la quarta conjugacion que tienen vocal ante de
 la. ir. en el presente del infinitivo: forman la primera
 persona del presente del indicativo mudando la. r. fi-
 nal en. o. como de embair embaio. de oir oio. de huir
 huio. pero los que tienen. e. ante de la. ir. perdieron la
 e. e retuvieron la. i. como de reir rio. de freir frio. de
 desleir deslio. Los verbos de la segunda conjuga-
 cion que acabaron el presente del infinitivo en. ecer.
 como diximos forman la primera posicion del verbo
 recibiendo. z. ante de la. c. como de obedecer óbedez-
 co. de crecer crezco. de agradecer agradezco. I esto a
 basta para formar del infinitivo la primera posicion
 del verbo quanto a la ultima sílaba. La penultima
 como diximos en la primera e segunda regla muchas
 vezes se buelve de. e. en. ie. como de pensar pienso de
 perder pierdo. de sentir siento. muchas vezes se buel-
 ve la. e. en. i. en los verbos de la tercera conjugacion.

Como de pedir pido. de vestir visto. de gemir gimo.
 Esto mismo se buelve en este lugar la. o. en. ue. diphthongo. como de trocar trueco. de poder puedo. de morir muero. Buelvese algunas vezes la. o. en. u. como de mollir mullo. de polir pulo. de sofrir sufro. e la. u. en. ue. diphthongo: como de jugar juego. Todas las otras personas de este tiempo siguen la proporcion de aquellos tres verbos que pusimos arriba por muestra de la conjugacion regular. Mas avemos aqui de mirar que los verbos que mudaron la. e. en. ie. diphthongo o en. i. e los que mudaron la. o. en. ue. diphthongo o en. u. siguen la primera persona en la segunda e en la tercera persona del singular: e en la tercera del plural. mas en la primera e segunda persona del plural siguen la razon del infinitivo. como de pensar pienso piensas piensas pensamos pensais pensan. de perder pierdo pierdes pierde perdemos perdeis pierden. de sentir siento sientes siente sentimos sentis sienten. de pedir pido pides pide pedimos pedis piden. de trocar trueco truecas trueca trocamos trocáis truecan. Aunque Juan de Mena siguiendo la proporcion del infinitivo dixo en el principio de su labyrintho.

Estados de gentes que giras e trocas.

Tus muchas falacias tus firmezas pocas.

De poder puedo puedes puede podemos podeis pueden. de morir muero mueres muere morimos moris mueren. de mollir mullo mulles mulle mollimos mollis mullen.

Esto mismo avemos de notar que en la segunda persona del plural las mas vezes hazemos syncopa: e por lo que aviamos de dezir amades leedes oides: dezimos amais leeis ois.

El pasado no acabado del indicativo en la primera conjugacion echa la primera persona en. ava. e forma se del presente

del infinitivo mudando la. r. final en. va. como de amar amava. de enseñar enseñava. En la segunda mudando la. er. final en. ia. como de leer leia. de correr corria. En la tercera mudando la. r. final en. a. como de oír oia. de sentir sentia. Sacanse dos irregulares. ser era. ir. iva. Todas las otras personas siguen la proporcion de los verbos irregulares.

El passado acabado del indicativo en la primera conjugacion echa la primera persona en. e. e formase del presente del infinitivo mudando la. ar. final en. e. como de amar amé. de enseñar enseñé. Sacanse andar que haze anduve. e estar que haze estuve. e dar que haze di. El cual solo verbo de la primera conjugacion salio en. i. En la segunda conjugacion echa la primera persona en. i. e formase del presente del infinitivo mudando la. er. final en. i. como de leer lei. de correr corri. Sacanse algunos que salen en. e. como de caber cupe de saber supe. de poder pude. de hazer hize. de poner puse. de tener tuve. de traer traxe. de querer quise. de ser fue. de plazer plugue. de aver uve. En la tercera conjugacion echa la primera persona en. i. e formase del presente del infinitivo quitando la. r. final. como de oír oi. de huir hui. Sacanse algunos que salen en. e. como de venir vine. de dezir dixe. de ir fue. Todas las otras personas siguen la proporcion de los tres verbos regulares. Sacando anduve anduviste. estuve estuviste. di diste. los cuales siguen la proporcion de los verbos de la segunda e tercia conjugacion. Eſſo mesmo fue fueſte que es passado acabado comun de ir e ser. el cual solo ni tiene. a. como los de la primera conjugacion. ni. i. como los de la segunda e tercera. Este mesmo tiempo dizeſe por rodeo en dos maneras. La una con el presente del indicativo deſte verbo. e. as. e con el nombre participial infinito. La otra con el passado

acabado deste mesmo verbo e. as. e con el mesmo nombre participial infinito. e assi dezimos io e amado. io uve amado. El passado mas que acabado dizese por rodeo del passado no acabado deste verbo e. as. e del nombre participial infinito. e assi dezimos io avia amado. El venidero del indicativo dizese por rodeo del presente del infinitivo. e del presente del indicativo deste verbo e. as. e assi dezimos io amare : como si dixessemos io e de amar. Mas avemos aqui de notar que algunas vezes hazemos cortamiento de letras : o transportacion dellas en este tiempo : como de saber sabre por sabere. de caber cabre por cabere. de poder podre por podere. de tener terne por tenere. de hazer hare por hazere. de querer querre por querere. de valer valdre por valere. de salir saldre por salire. de aver avre por avere. de venir vendre por venire. de dezir dire por dezire. de morir morre por morire. Reciben esso mesmo cortamiento en la segunda persona del plural : como deziarnos que lo recibia el presente : e assi dezimos amareis vos por amaredes vos.

Capitulo. vij. del imperativo.

Imperativo no tiene primera persona del singular : e forma la segunda persona del presente del singular quitando la s. final de la segunda persona del singular del presente del indicativo : como de amas ama. de lees lee. de oies oie. Pero algunos verbos hazen cortamiento e apocopa del fin : como estos. pongo pones pon por pone. hago hazes haz por haze. tengo tienes ten por tiene. valgo vales val por vale. digo dizes di por dize. salgo sales sal por sale. vengo vienes ven por viene. Vo vas. hazemos ve. e siguiendo la proporción vai añadiendo. i. por la razón que diximos en la primera persona del singular del presente

que

del indicativo. e assi de so eres se añadiendo algunas
vezes.e. por la mesma razon.

Las terceras personas del singular. e las primeras
e terceras del plural son semejantes a aquellas mes-
mas en el tiempo venidero del optativo. Las segun-
das personas del plural formanse mudando la. r;
final del infinitivo en.d. como de amar amad. de leer
leed. de oir oid: Mas algunas vezes hazemos cortamien-
to de aquella. d. diziendo amá.leé. of.

Capitulo. viij. Del optativo.

El presente del optativo en los verbos
de la primera conjugacion formase de el
passado acabado del indicativo mudando
la.e. final en.asse. como de ame amasse.
de enseñe enseñasse. Sacanse anduve que haze andu-
viessse. e estuve estuviessse. e di diessse. Los de la se-
gunda e tercera conjugacion que acabaron el passado
acabado en.i. reciben sobre la.i. esse. como de lei
leieessse. de oi oieessse. pero los que hizieron en. e. mu-
dan aquella. e. final en. iessse. como de supe supieessse;
de dixe dixieessse. o dixeessse. como de fue hezimos fueessse:
quiza porque no se encontrasse con el presente del
optativo deste verbo huio huieessse. Todas las otras per-
sonas siguen la proporcion de los verbos regulares.

El passado del optativo en la primera conjugacion
formasse del passado acabado del indicativo mudando
la. e. final en. ara. como de ame amára. de enseñe en-
señára : sacanse anduve. que haze anduviera. e estuve es-
tuviera. e di diera. En la segunda e tercera conjugacion
los que acabaron el passado acabado en. i. reciben sobre
la.i.era. como de lei leiera. de corri corriera. Pero los que
hizieron en. e. mudando aquella.e. final en. iera. como de
supe supiera. de dixe dixiera. o dixerá. como de fue he-

simos fuerá. todas las otras personas siguen la proporcion de los verbos irregulares. este mesmo tiempo dizese por rodeo en dos maneras. la primera con el mesmo tiempo passado de este verbo. e. as. e el nombre participial infinito. la segunda con el presente del mesmo optativo e el nombre participial infinito. e así dezimos o si oviera e oviesse amado.

El venidero del optativo en la primera conjugacion forma se mudando la. o. final del presente del indicativo en. e. como de amo áme. de enséño enséne. En la segunda e tercera conjugacion mudando la. o. final en. a. como de leo lea. de oio oia. Sacanse de se sepa. de cabo quepa. de so sea. de e aia. de plago plega. de vo vaia. Esto mesmo avemos aqui de mirar que los verbos de la quarta conjugacion mudan la. ie. en. i. en la primera e segunda persona del plural. e así dezimos de sienta. sientas. sienta. sintamos. sintais. sientan. Todas las otras personas siguen la proporcion de los verbos regulares.

Capitulo. ix. del subjunctivo.

El presente del subjunctivo en todas las cosas es semejante al futuro del optativo.

El passado no acabado del subjunctivo tiene semejanza con el presente del optativo en el segundo seso. Mas el primero dizese por rodeo del presente del infinitivo: e del passado no acabado del indicativo de este verbo. e. as. como amaria. leeria. oiria.

Mas avemos aqui de notar que hazemos en este tiempo cortamiento o trasportacion de letras en aquellos mesmos verbos en que los haziamos en el tiempo venidero del indicativo como de saber sabria por saberia de caber cabria por caberia. de poder podria por poderia. de tener ternia por teneria. de hazer haria por

.i.ii.

hazeria. de querer querria por quereria. de valer vala
dria por valeria. de aver avria por averia. de salir sal-
dria por saliria. de venir vernia por veniria. de dezir dis
ria por deziria. de morir morria por moriria. Reciben
esso mesmo algunas vezes cortamiento desta letra. a.
en la segunda persona del plural. e assi dezimos ama-
rides por amariades. leerides por leeriades. oirides por
oiriades. Todas las otras personas siguen la propor-
cion de los verbos regulares.

El pasado acabado del subjunctivo dizese por rodeo
del presente del mesmo subjunctivo deste verbo. e. as.
e del nombre participial infinito. e assi dezimos como
aia amado. El pasado mas que acabado del sub-
iunctivo en todo es semejante al pasado del optativo
e allende puedese dezir en otra manera por rodeo del
passado no acabado del mesmo subjunctivo deste verbo.
e. as. e el nombre participial infinito. e assi dezimos
Como io amara oviera e oviesse e avria amado.

El venidero del subjunctivo en los verbos de la prime-
ra conjugacion formase del pasado acabado del indi-
cativo mudando la. e. final en. are. como de ame ama-
re. de ensene enseñare. Sacase anduve que haze an-
duviere. estuve que haze estuviere. di que haze diere.
Los de la segunda e tercera conjugacion que acabaron
el pasado acabado en. i. reciben. ere. sobre la. i. como
de lei leiere. de oi. oiere. pero los que hizieron en. e. mu-
dan aquella. e. en. iere. como de supe supiere. de dixe
dixiere o dixere. como de fue diximos fuere. La segun-
da persona del plural puede recibir cortamiento desta
letra. e. que por amaredes leieredes oieredes dezimos
amardes leierdes oierdes. Todas las otras perso-
nas siguen la proporcion de los verbos regulares. di-
zese este mesmo tiempo por rodeo en tres maneras.
por el venidero del indicativo deste verbo. e. as. e por

el presente e venidero del mesmo subjunctivo deste verbo. e. as. e assi dezimos como io amare. avre amado. aia amado. oviebre amado.

Capitulo. x. del infinitivo.

Assi como del infinitivo formavamos la primera posicion del verbo: assi agora por el contrario de la primera posicion del verbo enseñamos a formar el infinitivo. Assi que en la primera conjugacion formase de la primera persona del singular del presente del indicativo mudando la. o. final en. ar. en la segunda la. o. final en. er. en la tercera la. o. final en. ir como de amo amar. de leo leer. de abro abrir. pero esta regla a se de limitar haziendo excepcion de los verbos que sacamos quando davamos regla de formar el presente del indicativo. El pasado del infinitivo dizese por rodeo del presente del mesmo infinitivo deste verbo. e. as. e del nombre participial infinito. e assi dezimos aver amado. aver leído. aver oído.

El venidero del infinito dizese por rodeo de algun verbo que signifique esperanza o deliberacion: e del nombre participial infinito. e assi dezimos. espero amar. pienso leer. entiendo oír.

Capitulo. xj.

Del gerundio participio e nombre infinito

El gerundio en la primera conjugacion formase del presente del infinitivo mudando la. r. final en. n. e añadiendo. do. como de amar amando. de enseñar enseñando. En la segunda conjugacion mudando la. er. final en. iendo. como de leer leyendo. de correr corriendo. En la tercera conjugacion mudando la. r. final en. endo. como de oír oyendo. de sentir sintiendo.

El participio del presente formase en la primera conjugacion mudando la. r. final en. n. e añadiendo. te. como de amar amante. de enseñar enseñante. En la se-

gunda conjugacion : mudando la. er. final en. iente. como de leer leiente. de correr corriente. En la tercera mudando la. r. final. en. iente. como de oir oiente. de bivar biviente.

El participio del tiempo pasado en la primera e segunda conjugacion formase del presente del infinitivo mudando la. r. final en. do. como de amar amado. de oir oido. En la segunda conjugacion mudando la. er. final en. ido. como de leer leído. de correr corrido.

El participio del tiempo venidero en todas las conjugaciones formase del presente del infinitivo mudando la. r. final en. dero. como de passar passadero. de hazer hazedero. de venir venidero.

El nombre participial infinito es semejante al participio del tiempo pasado substantivado en esta terminación. do. sino que no tiene generos ni numeros ni casos ni personas. pero pocos verbos echan el participio del tiempo pasado e el nombre participial infinito en otra manera como de poner puesto. de hazer hecho. de dezir dicho. de morir muerto. de veer visto : aunque su compuesto proveer no hizo provisto sino proveido. de escrivir escripto.

DEO GRACIAS

Acabose este tratado de grammatica que nuevamente hizo el maestro Antonio de lebrixa sobre la lengua castellana En el año del salvador de mil e ccccxcij. a xviiij de Agosto. Empreßo en la mui noble ciudad de Salamanca.





